

Annales publiées par la Faculté des Lettres  
de Toulouse

Année VI

1957

Fascicule 5

# Via Domitia

## IV

Novembre 1957

TOULOUSE

IMPRIMÉ par le CENTRE RÉGIONAL  
de DOCUMENTATION PÉDAGOGIQUE



Annales publiées par la Faculté des Lettres  
de Toulouse

Année VI

1957

Fascicule 5

# Via Domitia

IV

Novembre 1957

TOULOUSE

IMPRIMÉ par le CENTRE RÉGIONAL  
de DOCUMENTATION PÉDAGOGIQUE

Le comité de rédaction des "Annales"  
est sous la présidence de M. le Doyen de la Faculté des  
Lettres

Les "Annales" publieront cette année : 5 fascicules

Fasc. 1	LITTERATURES ETRANGERES	Littératures V
Fasc. 2	LITTERATURE FRANCAISE	
Fasc. 3	ANTIQUITE	Pallas V
Fasc. 4	LINGUISTIQUE	Via Domitia IV
Fasc. 5	PHILOSOPHIE	Homo IV

Prix de l'abonnement : 1 000 FF.

Prix de Via Domitia : 300 FF.

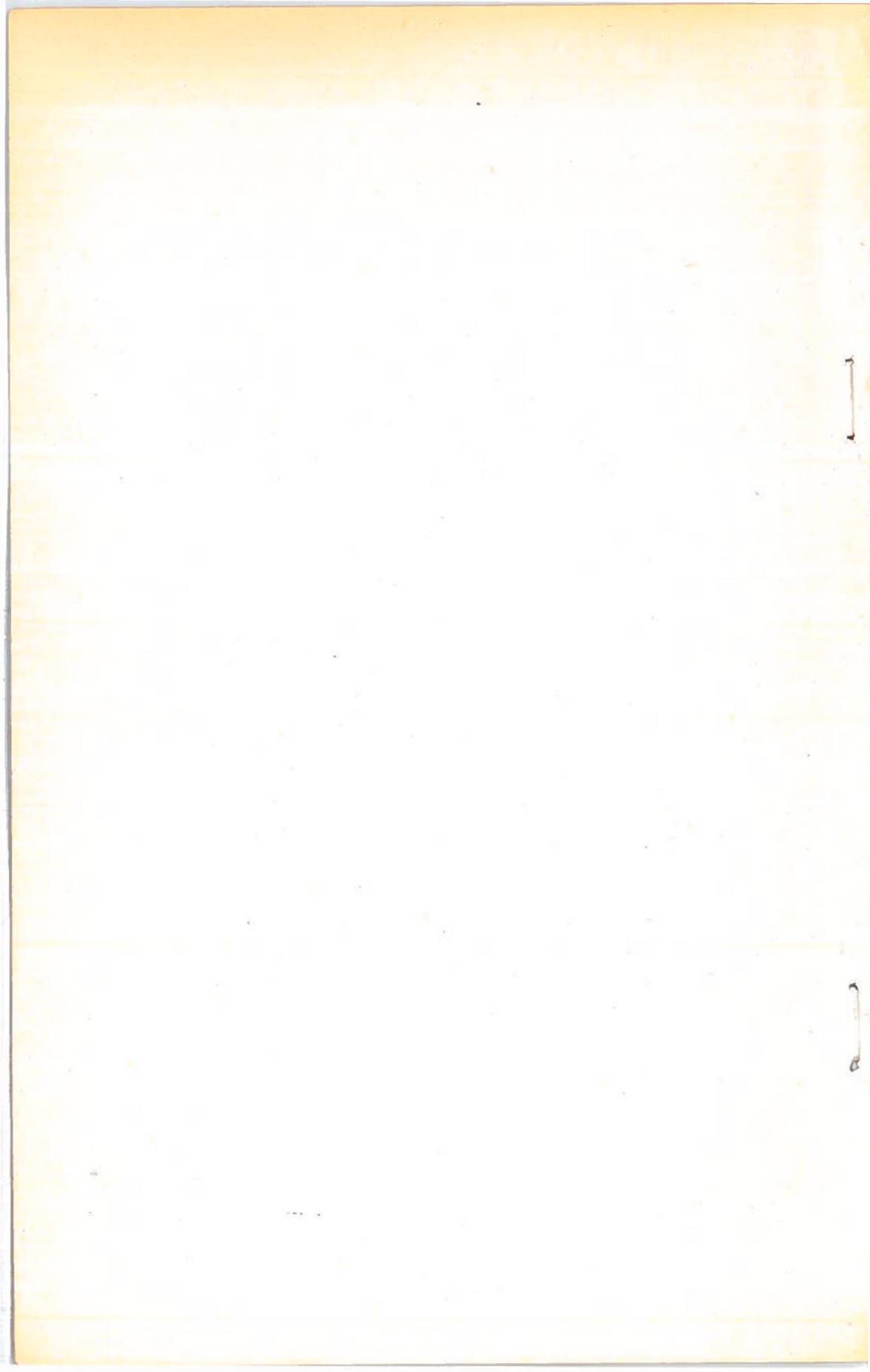
La correspondance est à envoyer à :

M. R. Lucot  
4, rue A. Lantman  
TOULOUSE

## S O M M A I R E

R. Lafon	Remarques sur l'emploi du masculin et du féminin en Basque	D. 1
Luis Michelena	Basque et Roman	11
Cl. Costes	L'occitan dans les rues de Toulouse en 1956	27
X. Ravier	A propos de quelques microtoponymes de la région tarbaise et de leur signification	83

---



REMARQUES SUR L'EMPLOI  
du MASCULIN et du FEMININ  
EN BASQUE

par

RENE LAFON

*Professeur à la Faculté des Lettres  
de Bordeaux*

## REMARQUES SUR L'EMPLOI DU MASCULIN ET DU FEMININ

### EN BASQUE

Nous voulons présenter ici quelques remarques destinées à compléter ce que nous avons dit du genre grammatical en basque dans *Le Système du Verbe basque au XVIIe siècle* (1944, t. I, p. 410-413) et dans notre article *Sur la catégorie de genre grammatical en basque* (*Bulletin hispanique*, t. XLIX, 1947, p. 373-394). Dans quels cas emploie-t-on des formes masculines (formes verbales à suffixe *-k* et particule *to* "tiens ! prends !") et dans quels cas des formes féminines (formes verbales à suffixe *-n* et particule *no*) ?

On emploie évidemment des formes masculines lorsqu'on parle avec un homme ou un garçon que l'on tutoie, et des formes féminines lorsqu'on parle avec une femme ou une fille que l'on tutoie. Ce n'est pas le lieu d'exposer dans quels cas on tutoie en basque ; l'usage est très variable d'une région à l'autre. La question que nous nous sommes posée est la suivante. Distingue-t-on le féminin du masculin, et, dans l'affirmative, quel genre emploie-t-on quand on s'adresse à un animal, à une plante, à un objet, à un phénomène naturel ? Sans doute on n'adresse pas communément la parole à des animaux autres que des animaux domestiques et familiers, ni, à plus forte raison, à des objets inanimés. Mais le langage des légendes et des contes, celui des poètes, celui des enfants, et aussi celui qu'une personne ordinaire emploie parfois sous le coup d'une émotion ou d'une passion, sont l'expression d'une pensée qui ne distingue pas net-

tement ce qui animé et ce qui ne l'est pas, ce qui possède un sexe et ce qui en est dépourvu. Quelles choses sont ou peuvent être à l'occasion traitées comme masculines ? lesquelles comme féminines ?

Une étude complète de la répartition des genres en basque exigerait un très long dépouillement de textes et des enquêtes folkloriques étendues et délicates. On trouvera ici le résultat de quelques sondages, et des conclusions partielles et sujettes à révision.

Dechepare n'a employé aucune forme féminine. Dans ses poésies (1545), on ne s'adresse qu'à des personnes, divines ou humaines, et à la langue basque. Dieu n'est tutoyé qu'une fois, et au masculin. Ni la Vierge ni aucune femme n'est tutoyée. Quand Dechepare s'adresse au lecteur, il emploie des formes masculines, comme il est naturel lorsqu'on tutoie et que l'on fait abstraction de la personnalité, et, par suite, du sexe de celui à qui l'on s'adresse. Le poète, parlant à la langue basque (*heuscara*), la tutoie au masculin : *O heuscara, lauda ezac Garacico herria* "O langue basque, loue le pays de Cize".

Dans la traduction du Nouveau Testament et des textes de Calvin par Liçarrague (1571), tous les personnages, divins et humains, sont tutoyés, au masculin ou au féminin selon leur sexe ; Dieu est tutoyé au masculin. Mais dans plusieurs passages, quelqu'un s'adresse à autre chose qu'à des personnes. Examinons-les.

*Bethlehem* est traité comme masculin dans la phrase de Mth, 2, 6, qui commence par *hi Bethlehem Iudaco lurra* "toi, Bethléhem, terre de Juda". Il en est de même dans le passage de l'*Avertissement* (\* \* 3r 2-6) où est citée cette invocation à Bethléhem qui se trouve dans Michée, 5, 2. Ce nom de ville est masculin dans ce dernier passage de la Vulgate.

Le nom de ville *Capernaû* est masculin (Mth, 11, 23); il est traité comme un nom de personne, ainsi que le montre l'emploi de la forme *hi baithan*. *Capharnaum* est du féminin dans la Vulgate (Mth, 4, 13, in *Capharnaum maritima*).

*Ierusalem* est du masculin (Mth, 23, 37) dans Liçarrague, du féminin dans la Vulgate.

L'homme riche parle à son âme au masculin : *Eta erranen draucat neure arimari, Arimá, badituc on handiac anhitz vrthetacotzat bilduac* (Lc, 12, 19) "Et je dirai à mon âme : Ame, tu as de grands biens, amassés pour beaucoup d'années". *Anima* et *âme* sont féminins ; *arima* est traité comme masculin.

*Ierusalem* est du masculin dans Lc, 13, 34, dans une phrase presque identique à celle de Mth, 11, 23.

Cerquand (2e fasc., p. 76 du tirage à part), le sergent (*súgia*) et le gland (*zia*) se parlent au masculin. Dans le 4e groupe de contes qu'il a publié, p. 268, le milan (*mirua*, mot d'origine romane) est traité aussi comme masculin. Dans un conte de Bustinça (dialecte bas-navarrais oriental, sous-dialecte cizain), le renard et le loup, s'adressant à des chèvres, emploient l'un et l'autre des formes masculines. Il arrive en effet que, lorsqu'on s'adresse à plusieurs personnes que l'on tutoie individuellement au masculin, on emploie des formes masculines de tutoiement. En voici un exemple, tiré d'une chanson d'Elissamburu :

*Hu-pa muthillak lorian  
Nola choriak airean.  
Heldu nauk zuen erdian.*

"Houp ! les garçons sont heureux comme les oiseaux dans l'air. Me voici au milieu de vous".

Dans la chanson *Arbasoak*, le même poète, s'adressant à plusieurs montagnes, emploie des formes masculines :

*Larrun, Mundarrain, Altabizkar,  
Zuen hegi muthurrak,  
Mihise batek hila gisa,  
Gorde ditik elhurrak ;  
Larru baletza orai ere  
Azaletik haitzurak,  
Ikhus gintzazkek agerian  
Aita beren hezurak.*

"Larrun, Mundarrain, Altabizkar, vos pics sont recouverts par la neige comme un mort par le suaire. Si la pioche, même maintenant, les dépouillait de leur écorce, nous verrions à découvert les os des mêmes ancêtres".

Dans une fable de Zabala, n° 226 de l'anthologie du P. Onaindia, un père parle à ses fils réunis en employant des formes masculines :

*Ene semeak,  
Guztiz maiteak,  
Nik laster il bear yoat ...  
Baia ez neukek nik joan gura  
Zeuei au esan bagarik.*

"Mes fils bien-aimés, je dois mourir bientôt ... Mais je ne voudrais pas m'en aller sans vous dire ceci".

Dans un conte recueilli par Mme Mayi Ariztia, un personnage, s'adressant à des soldats, emploie une forme masculine : *borchaaz geroz, ez duk gauz onik nerekin* "par la force il n'y

a rien de bon à tirer de moi" (*Amattoaren Uzta* "La moisson de Grand-mère", p. 46). Dans un autre conte, un homme, qui est en réalité le diable, emploie des formes masculines en s'adressant à sa fille et à son gendre (p. 25) : *Arnegatzen diat zuetzaz. Nik egin ditudan entseyuak, denak debaldetan tiat.* "Je renonce à vous. Les essais que j'ai faits ont été tous inutiles". Ces contes ont été recueillis respectivement en 1923 et 1925 ; le narrateur, Josepe Amorena, originaire de Sare et qui était un conteur d'histoires fameux, avait 80 ans en 1923.

Dans d'autres contes de ce recueil, le chameau (*kamelu*, p. 47) et le renard (*acheri*, p. 69) sont traités comme masculins. Le conte IX (p. 31-33) met en scène un grand buveur et chapardeur qui rencontre successivement sur sa route un bâton (*makil*), une longue aiguille (*orrhartz luze*), un limaçon (*bare*), un coq (*oilar*), enfin un étron (*kaka mokordo*). "Comme, alors, sans doute, les choses et les animaux parlaient comme les hommes, et peut-être mieux", chacun lui demande où il va, et il demande à chacun : "Veux-tu venir avec moi (ou avec nous) ?" La forme verbale qu'il emploie, *nahi duk etorri ?* est masculine.

Dans une incantation citée par Azkue dans son Dictionnaire (art. *inguma*), le "cauchemar" (*inguma*) est tutoyé au masculin.

Nous allons voir maintenant que dans certains textes, contrairement à l'usage défini plus haut, des mots désignant autre chose que des personnes sont traités comme féminins.

Mettons à part la pièce de vers d'Elissamburu où le papillon (*apecha*) et la fleur (*lorea*) sont présentés comme amoureux l'un de l'autre ; le papillon est du masculin, la fleur du féminin, comme en français.

Azkue, dans l'article *-n* de son Dictionnaire (II, 61 et 64), signale que Lardizabal a écrit (*Testamentu zarreco eta berrico condaira*, 9, 28) dans une phrase s'adressant au serpent : *lurra jango den* "tu mangeras de la terre". "Sans doute, dit Azkue, Lardizabal se souvenait-il, en écrivant ceci, du féminin castillan "serpiente" plutôt que de l'épicien basque *suge* (comme le sont tous nos noms) ; car autrement, il n'y aurait pas de raison d'employer le suffixe d'agent *-n* de préférence au masculin *-k*". Uriarte et Duvoisin, par contre, en traduisant cette même phrase de la *Genèse* (3, 14), ont employé des formes masculines : *jango dek, janen duk*.

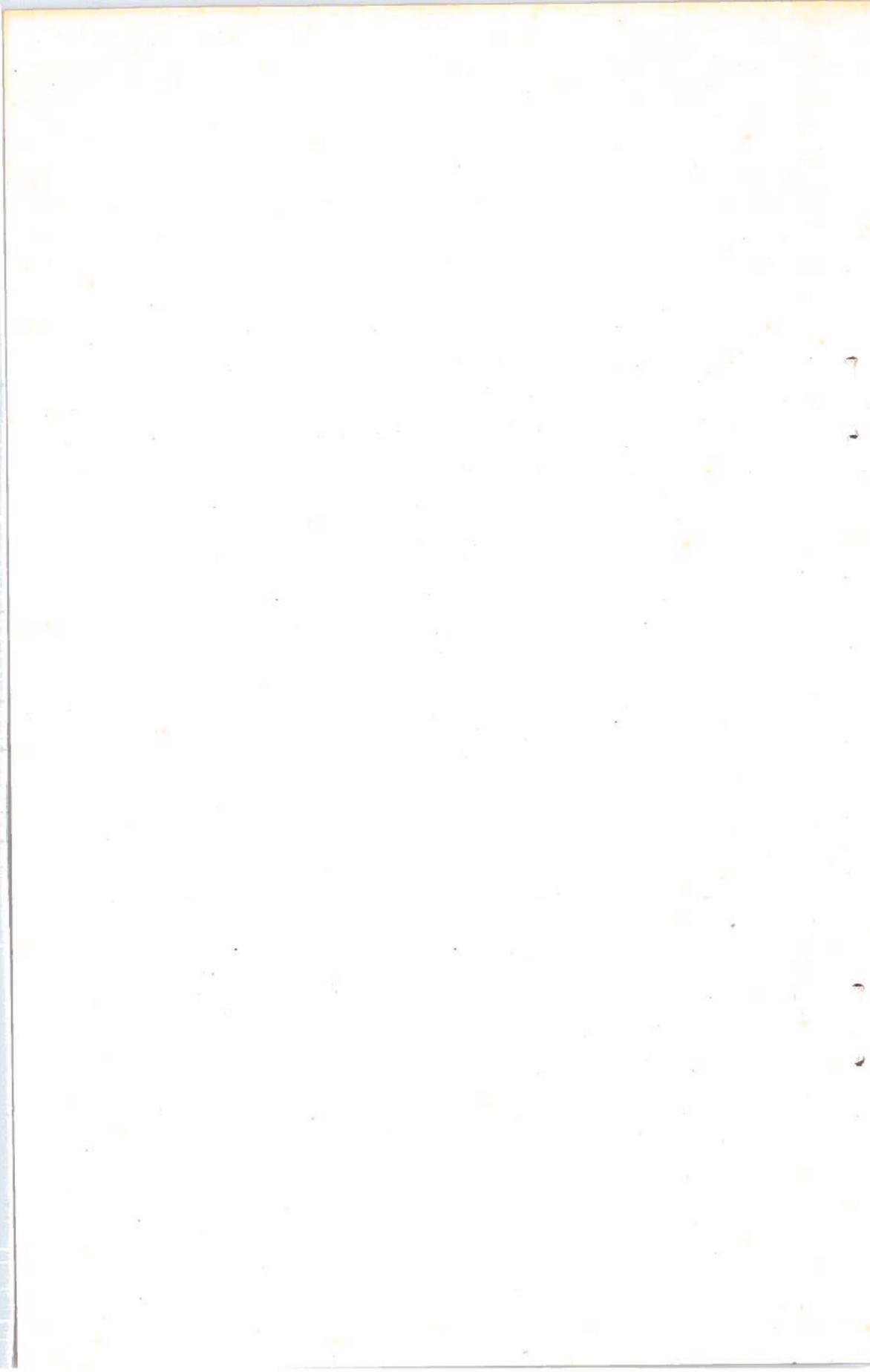
Des noms d'animaux et de plantes sont traités comme féminins dans des contes roncalais recueillis et publiés par Azkue (*Particularidades del dialecto Roncalés*, 1932). Le 6e conte (p. 105-106), recueilli à Vidangoz, est un dialogue entre

l'ivraie et l'orge. L'ivraie reproche à l'orge de ne pousser qu'à force de soins et d'être si commune que la table ne la connaît pas ; toute sa renommée est à l'écurie. L'orge répond que l'ivraie naît sans avoir été semée, qu'elle vit de ce qu'elle vole, et que, comme elle est folle, elle se querelle avec tout le monde. L'ivraie (*olabeor*) est tutoyée au féminin, l'orge (*garagar*) au masculin. *Olabeor* signifie littéralement "avoine-jument" ; d'après Azkue, *olha*, en cizain, en mixain et en souletin, désigne la "folle avoine", et *olho* l'"avoine". En roncalais d'Uztarroz, l'ivraie s'appelle *buztan luxe*, litt. "assez longue queue". En espagnol, les noms de l'ivraie et de l'orge, *cizaña* et *cebada*, sont féminins. Dans le conte n° 8, recueilli à Vidangoz (p. 107), la cigale (*txitxitera*) et la fourmi (*inurri*) se parlent au féminin. *Cigarra* et *hormiga* sont féminins. C'est sans doute sous l'influence de l'espagnol que les mots basques correspondants sont traités ici comme féminins.

Nous ne possédons pas de textes folkloriques basques anciens. Il faudrait dépouiller les textes modernes, contes, chansons, invocations, formules rituelles, devinettes, pour déterminer dans quelle mesure des noms désignant des animaux, des astres, des phénomènes naturels, des parties du corps, des objets sont traités comme féminins. Encore faut-il qu'ils soient tutoyés et que l'on emploie des formes verbales admettant la distinction du masculin et du féminin. Des faits cités dans ce qui précède il y a lieu de conclure provisoirement que, selon l'usage proprement basque, les formes féminines ne sont employées que lorsqu'on parle à des êtres humains de sexe féminin. M. Luis Michelena, parlant incidemment du genre en basque (*Pirineos*, X, 1954, p. 428), dit avec raison : "Le morphème féminin *-n*, *-na-*, s'emploie uniquement quand l'interlocuteur est caractérisé expressément comme féminin ; *-k*, *-k(a)-*, par contre, n'indique pas précisément qu'il est masculin, mais qu'on ne trouve pas d'intérêt à signaler son sexe, c'est-à-dire qu'il est neutre quant au genre". Il renvoie à notre *Système du verbe basque*, p. 413, et il ajoute ce fait frappant. "Au moins dans les environs de Rentería, une femme emploie même le tutoiement masculin pour se parler à elle-même : *Ori Olako duk !* ce doit être un tel !" Cet usage existe aussi ailleurs. Dans une fable de Moguel (Onaíndia, n° 211), une femme qui se parle à elle-même (*diño bere artean*) emploie des formes masculines, p. ex. *arrautz egunekoa beti yeustak egiten* "elle me fait toujours son oeuf quotidien".

Dans ces conditions, on peut se demander si l'indice *n* a servi dès le début à opposer le féminin à un masculin caractérisé par *k* (issu probablement de \*g) ou par *t* (dans la par-

ticule *to*). Il est possible que *t-* n'ait pas eu dès le début la valeur d'un indice de tutoiement masculin : cet élément ou la particule *to* entre dans la composition de *tori*, qui, au contraire de *to* et de *no*, a une valeur respectueuse et s'emploie quel que soit le sexe de la personne à qui l'on s'adresse (I. M. Echaide, *Desarrollo de las conjugaciones euskaras*, 1944, p. 505). Les formes qui servent en basque à distinguer le masculin et le féminin posent plusieurs problèmes que nous ne pouvons examiner ici. On rencontre dans divers parlars biscayens une forme *-na* du suffixe féminin (*dona* "tu (f.) l'as", en regard de masc. *dok*, au lieu de *don*, *dok* du biscayen commun, *dun*, *duk* des autres dialectes). Comment s'explique-t-elle ? Est-elle plus ancienne ou plus récente que *-n* ? Pourquoi, dans certains dialectes, *-n* est-il mouillé lorsqu'il n'est pas final de mot, comme dans guip. *diñagu*, soul. *diñágu* "nous l'avons" (forme allocutive fém.) en regard de *din* "il l'a", et dans soul. *dūñán*, forme relative de *dūn* "tu l'as" ? Pourquoi l'accent est-il, en souletin, sur la dernière syllabe dans les formes relatives *dūyán* (d'où *dídn*), *dūñán* (de *dūk*, *dūn*), en regard de *dūdan* et de *hízan*, formes relatives de *dūt* "je l'ai", *hiz* "tu es" ? On peut se demander si l'indice *n* (ou *ñ* ?) du féminin n'avait pas primitivement une valeur affective, diminutive. Mais nous n'avons pas à rechercher l'origine des formes féminines dans cet article, qui est une contribution à l'étude de l'emploi de ces formes.



BASQUE ET ROMAN

par

LUIS MICHELENA

*Seminario de Filologia Vasca "Julio de Urquijo"*

*San Sebastian*

## BASQUE ET ROMAN

Le titre de cet article, on le voit bien, n'est que la traduction de celui du fameux ouvrage que H. Schuchardt a consacré aux éléments d'origine romane en basque après la parution du premier volume du grand *Dictionnaire basque-espagnol-français* de R. M<sup>a</sup>. de Azkue (1). La coïncidence n'est pas involontaire. Malgré l'attention que certains éminents romanistes, tels Meyer-Lübke et Rohlf s pour n'en citer que deux, ont portée à ces problèmes, on ne saurait nier que la contribution de Schuchardt, dans cet ouvrage et dans ceux qui l'ont précédé et suivi, est jusqu'à présent la plus importante, aussi bien par l'étendue que par l'intensité de ses recherches.

Le thème ne manque pas d'actualité. Un demi-siècle s'est écoulé, mais on n'a guère avancé vers la clarification des problèmes que Schuchardt avait posés. L'ensemble des emprunts sûrs du basque au latin et aux langues romanes n'a pas été accru par des découvertes importantes, et ce qui était incertain du temps de Schuchardt - au moins pour le lecteur averti - reste encore douteux la plupart des cas, personne n'ayant réussi à prouver les hypothèses ou à les écarter de façon définitive. Il s'agit, certes, de questions dont la solution appartient plutôt aux romanistes, mais tant que ceux-ci n'auront pas le goût et le loisir de s'en occuper - et comment pourrait-on attendre de leur part qu'ils se consacrent spécialement à des études marginales -, on ne jugera pas trop audacieux de les envisager aussi du côté basque.

L'importance et l'urgence d'une étude poussée à fond, qu'on ne prétend pas naturellement faire ici, est évidente. On essaie toujours de démontrer la parenté du basque avec d'autres langues. On a beau dire qu'on attache trop d'importance à la généalogie des langues : on ne cesse pas pour autant de s'y intéresser. Et les recherches de ce genre, cela va de soi, ne peuvent être fondées sur les éléments que le basque s'est incorporés au cours des vingt siècles derniers. Mais ceux qui ne veulent pas aborder cet aspect de la question ne sauraient ne pas s'intéresser aux résultats d'un long contact linguistique particulièrement original : il s'agit ici d'une toute petite communauté, dont la langue n'est jamais parvenue à être l'instrument d'un Etat ou le véhicule d'une culture élevée, et s'est toujours trouvée entourée et pénétrée d'autres langues qui étaient presque toujours en mesure d'exercer sur elle une influence irrésistible. Pour celui qui veut faire l'histoire de la langue basque, finalement, les seules étymologies sûres de mots basques, c'est-à-dire celles qui seront acceptées par les linguistes, quelles que soient leurs opinions au sujet des rapports généalogiques du basque avec d'autres langues, sont celles qui sont fondées sur l'analyse des mots composés ou dérivés dans leurs éléments formatifs ou sur l'hypothèse d'un emprunt au latin ou à ses continuateurs romans. Toute tentative de remonter plus haut dans la diachronie du basque, même pour ce qui est des emprunts aux langues indo-européennes avant le début de l'influence latine, n'a rapporté jusqu'ici qu'une très maigre récolte de résultats incontestables.

Etant donné l'autorité indiscutable de Schuchardt ainsi que le rôle prépondérant qu'il a joué dans ces recherches, on ne saurait que regretter certains aspects de son oeuvre qui découlent de ses conceptions théoriques : son penchant pour l'étymologie intuitive, presque impressionniste ; son insouciance à l'égard des sons ; sa tendance à expliquer *ignotum per ignotius* ; le fait qu'il renonce fréquemment à considérer l'histoire des mots en question, qu'il connaissait du reste assez bien la plupart des cas. Tout ceci était bien plus dangereux dans le domaine basque que dans d'autres beaucoup plus étudiés où les critiques de Schuchardt, dont on ne peut souvent nier le bien-fondé, n'ont pas réussi à ébranler les convictions de base ou à introduire des changements profonds dans les méthodes usuelles. Voici ce que nous voudrions montrer ici dans le concret à l'aide d'un certain nombre d'exemples, pas toujours neufs.

Nous allons commencer par l'histoire des mots. Schuchardt a tâché d'expliquer par le latin le mot basque *bazkari* "(le)

dîner, repas de midi" (2) : l'origine en serait lat. \**pascarium* ou \**pascuarium*, et il se rangerait de ce fait avec le participe *bazkatu* 'paître' lat. *pasci* (3), et avec *bazka* "pâturage" (4).

Même sans vouloir examiner de près la vraisemblance de la formation latine qu'il postule, on pourrait faire des objections à ce rapprochement. L'idée de nourriture est commune, si l'on veut, à *bazkari* et à *bazkatu*, mais le premier n'est employé qu'au sujet de personnes, tandis que *bazkatu* et *bazka*, au sens propre, se rapportent à des animaux ; on ne peut séparer *bazkari* d'un groupe de mots étroitement liés par le sens et même, à ce qu'il semble, par la forme, étant formés à l'aide d'un même suffixe *-(k)ari* : *afari* et variantes "(le) souper", *askari* "déjeuner" "goûter", *gosari* "déjeuner", qui ne sont pas d'origine latine (5). Mais on peut se passer de tout cela. Si l'on se tourne vers les textes, on a vite fait de vérifier que, tandis que *bazka(tu)* n'a pas changé depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, la forme ancienne de *bazkari* est *barazkari*. C'est en effet *barazkari*, et le participe *barazkaldu* qui en dérive, qu'on trouve exclusivement au XVII<sup>e</sup> siècle, quelle que soit la provenance des textes : Dechepare (1545) et Liçarrague (1571) du côté français tout comme Garibay et les *Refranes y Sentencias* (1596) de l'espagnol. Encore au siècle suivant, on ne trouve pas autre chose dans le dictionnaire manuscrit de S. Pouvreau et chez les auteurs souletins Sauguis et Oihenart (1657) ; même en 1741, le labourdin Harriet ne donne que *barazkari*, *barazkaldu*. On peut sans doute avoir recours à un "dédoulement" de *a* en *aa*, puis *ara* (du reste, pourquoi n'aurait-il pas atteint *bazka(tu)* ?), mais il serait vain de nier l'évidence.

Nous n'avons aucune intention de rabaisser par parti pris l'importance de l'apport roman au vocabulaire basque. Ainsi nous serions prêts à admettre que le v. biscayen *txiçloga* "taverne" (1596) *txiriboga* id. (Aizquibal ; le nom de famille *Chiriboga* paraît déjà au XV<sup>e</sup> siècle) (6), d'où le dérivé *txiribogin* "cabaretier" (1596), vient de *synagoga* (cf. en Espagne *senogoga*, *sinoga*, *mozar. sonoga*, etc. "synagogue" au Moyen Âge) (7). Il n'y a rien du côté phonétique qui fasse difficulté

Il n'est pas difficile non plus d'imaginer des situations dans lesquelles l'on aurait pu, par plaisanterie ou par injure, appeler synagogue un cabaret. On voudrait seulement découvrir des indices d'un changement sémantique analogue accompli en roman, en dehors du basque.

Mais il est possible au besoin de trouver chez Schuchardt des exemples où l'explication par le basque ne suffit pas. Le substantif basque *estalbe*, *estalpe* "abri, hangar" a été rap-

proché de l'a. prov. *estalbiar* "épargner", cat. *estalviar*, gasc. *estaubia*, *estaudia*, etc (8). Le rapport a été conçu de façon très diverse : on a pensé que le verbe roman vient du basque et on a vu dans le nom basque un emprunt au roman ; quelqu'un a cru en outre qu'ils sont tout à fait indépendants quant à l'origine. Nous n'essaierons pas ici de préciser ce rapport. Il suffira de dire que, d'après la judicieuse remarque de Rohlf's (9), la diffusion du mot roman ne favorise aucunement l'hypothèse d'une origine basque.

Schuchardt, *RIEV* 8 (1912-17) 329, avait établi que la formation basque d'*estalpe* ne fait aucun doute : il est dérivé d'*estali* "couvrir" (rad. *estal*), avec le suffixe *-pe*, *-be* "sous" tout comme *at(h)erbe* (*atharbe* chez Liçarrague), *aterpe* ou *aizolbe* qu'Oihenart traduit "lieu où l'on est à couvert du vent". Tout ceci semble clair et indubitable.

D'après Azkue, *estalbe* est haut-navarrais et *estalpe* presque commun à l'ensemble du Pays basque, même aux dialectes basques-français. Il est vrai que ses données ont besoin d'être vérifiées : nous n'avons pas trouvé *estalpe* dans les textes ou dictionnaires des dialectes septentrionaux (10). Le mot manque chez S. Pouvreau, où l'équivalent en est *estalgune* "couverture, le couvert" (11).

Mais, à regarder les choses de plus près, l'image commence à se ternir. Nous n'avons trouvé aucun témoignage de *estalpe* avant le guipuzcoan Larramendi (1745), qui emploie ce mot pour traduire *arcano*, *misterio*, *protección* et *tapete*. Or il est bien connu que ce lexicographe a pas mal de néologismes et l'on ne peut guère douter que *estalpe* "mystère" en fasse partie. Il a exprimé ce concept par un composé basque qui signifierait "chose qui est sous couverture" au lieu d'employer l'emprunt usuel (*mysterio* se trouve déjà chez Liçarrague). Il en est de même de *estalpe* "protection", bien que l'on puisse croire qu'il a pris ici un mot de sens concret pour rendre une nuance plus abstraite (12). Les dictionnaires postérieurs, hormis Azkue (l'anonyme Sbarbi-Urquiyo, Añibarro vers 1820, Aizquibel, van Eys), dérivent de celui de Larramendi.

Tandis que *estalpe* n'a à date ancienne qu'une existence spectrale, il y a un autre mot, abondamment attesté, qui n'en diffère pas beaucoup pour la forme et dont la valeur n'en est pas non plus très éloignée : c'est *establia*, *establi(a)* "écurie". Landuchio (1562) donne *estaluia* "establo de bestias" (et *estaluieroa* "establerizo"), au XVIIe siècle on trouve *establia* chez Sauguis et S. Pouvreau, qui traduit "étable" (*establiaçaina* "palefrenier"), au siècle suivant *establia* "écurie" chez Harriet et encore soul. *establia* chez Gèze en 1875. Rien ne

s'oppose à ce que *establia* soit un emprunt au roman *establia*, v. cast., cat., etc. (13), d'où *establia* est issu par une métathèse presque normale en basque, puis *estalbi* par déglutination de l'article basque -a (*estarbi* en guipuzcoan de Navarre).

On ne saurait nier, pourtant, la réalité de *estalpe* "hangar, abri", qui est aujourd'hui populaire dans quelques contrées. On peut se fier à Azkue lorsqu'il dit que le mot est bien répandu en Biscaye ; nous l'avons rencontré en guipuzcoan et en haut-navarrais d'Oyarzun (14). En espagnol de Navarre, suivant Iribarren, il y a *estalpe* (vallée d'Odieta), *istalpe* (environs de Pampelune) "cobertizo donde se guarda la leña, situado fuera de casa, generalmente en el corral o en la huerta". En toponymie il y a au moins *Estalpe* (Esquiroz, près de Pampelune) et *Estalpea* (Aoiz), tous les deux en Navarre.

On peut montrer quand même qu'*estalpe* a remplacé un plus ancien *establi(a)* dans un cas concret. Selon J. d'Etcheberri de Ciboure (1630?), le Christ est né *establian* "dans un étable" ; le souletin Tartas (1666) traduit *Caelo uenit in uterum, de utero uenit in praesepe, de praesepe uenit in cruce* par *Celuti ginda sabelera, sabeletic ginda establiala, establiatic ginda curutciala* ; le lieu est appelé *establi* (et *ichola* "cabane") chez Mendiburu (1759, né à Oyarzun) et *estabi* dans les Gavon-sariac d'Azcoitia (1762) ; dans la traduction des Évangiles faite par Haraneder (XVIIIe siècle, mais remaniée et publiée en 1855) *barruqui batean* (15), Luc. 2, 7, est expliqué en note par *establia batean*. Mais le guipuzcoan Lardizabal écrit déjà *estalpe batean* dans un livre paru aussi en 1855, et maintenant c'est *estalpe* qui est le terme bien établi en Guipuzcoa dans la langue des prêcheurs, des cantiques et de la littérature religieuse. Il est vrai que le guipuzcoan Ubillos (1785) avait déjà employé *estalbe* (*edo echola*), mais faut-il rattacher *estalbe* à *estalpe* plutôt qu'à *establi* ?

On ajoutera encore que, d'après Azkue, il y a aussi *soul. estaupe* "tambour d'église", cité par Schuchardt comme simple variante d'*estalpe*, mais qu'on ne peut aisément en tirer argument, les exemples basques de vocalisation de l'implosif étant tout à fait exceptionnels. Le bas et haut-navarrais *estabil(l)a* "écurie, fumier" est issu aussi de quelque dérivé roman du lat. *stabulum*. Ce serait probablement mener trop loin les conséquences de ce que nous venons d'exposer que d'en conclure qu'une formation basque *estalpe*, tirée d'*estali* "couvrir", n'a jamais existé comme mot populaire et qu'il ne s'agit que d'une basquisation de *establi(a)*, due à certains auteurs puristes et favorisée par l'étymologie populaire. Mais il serait tout aussi aventureux de penser que l'emprunt *establia* n'y a été pour

rien. L'hypothèse d'une interférence est étayée par la vitalité que ce dernier montrait jadis, vitalité dont les témoignages font défaut pour ce qui est de *estalpe*. Les données que nous avons présentées sont loin d'être complètes, mais nous ne croyons pas que de nouvelles études puissent modifier profondément les lignes du tableau.

Un autre cas où l'examen des textes permet d'arriver à des conclusions quant à l'étymologie est celui des verbes qui signifient "laisser aller, lâcher", étudiés par Schuchardt (16): *laga*, *laja* qu'il faudrait rattacher à son avis à rom. *lagare*, *laier*, et *larga*, de l'esp. *largar*. Selon Azkue *laga* est guipuzcoan et biscayen de deux villages situés tout près de la frontière dialectale, et *laja* guipuzcoan de la partie orientale.

Schuchardt avait remarqué déjà, non sans surprise, que, tandis que les dictionnaires de Larramendi et Alzquibel ne connaissent que *larga* et *laja*, Manterola (1880) donne *laga* et *laja*. On peut ajouter que le vocabulaire du biscayen Anibarro (vers 1820) rend "dexar, abandonar" par *larga(tu)*, bisc. et guip., et *laja(tu)*, guip. et navarrais (17).

Il est tout à fait inutile d'insister sur l'étymologie de *larga(tu)* (Liçarrague, etc.) qui est aussi claire que possible. Il en est de même du h. -nav. et guip. *laja* (*j* spirante vélaire sourde, comme en espagnol), encore que Schuchardt se soit trompé. C'est une variante de *laxa(tu)* "lâcher" (Dechepare, etc.), dont l'étymologie ne fait pas de doute (cf. "*lacha*, lasche, flasque", S. Pouvreau), dans les parlers où par exemple *bajera* "vaisselle" correspond à *baxera* (cf. gasc. *bachère*), *prejitu* "frîre" à *prexitu*, etc. Finalement *laga*, qu'on ne peut aucunement expliquer comme une variante régulière de *laja*, *laxa-*, n'est que le résultat du croisement de *larga* avec *laja*: les deux mots, synonymes malgré la diversité d'origine, ont coexisté longtemps dans un domaine assez étendu où ils ont pu influencer l'un sur l'autre.

On sait bien que Schuchardt n'était pas un défenseur des "lois phonétiques": fidèle à ses principes, il ne se souciait pas trop des sons quand il faisait de l'étymologie. Et c'est en Pays basque qu'il trouva, ou crut trouver, l'heureux royaume de la liberté sans contrainte, donc sans régularité (18).

Un seul exemple suffira à montrer les conséquences de cette attitude. Il explique bsq. *afari*, *apari* "souper" (voir ci-dessus) par lat. *\*apparium*, explication que Gavel trouve "fort vraisemblable" (19). Ceci suppose, semble-t-il, que *apari* est plus ancien que *afari*: or c'est exactement le contraire qu'in-

diquent les textes. C'est *afari*, écrit quelquefois *affari*, qui règne seul dans toute la partie occidentale du pays : Dehepare, Landuchio, Liçarrague, Garibay, Refranes de 1596, etc. Selon toute vraisemblance, *apari* n'en est qu'une variante tardive, propre au guipuzcoan et aux contrées voisines. Même ici, l'on trouve toujours *afari* à date ancienne.

Il y a aussi *abari* dans la vallée navarraise de Salazar, et cette forme était sans doute fort répandue au Moyen âge dans la Haute-Navarre, puisque (on *bacendu*) *avarria* est attesté déjà par le Fuero General.

Plus à l'Est, on relève *auhari* (b.-nav.), employé par les écrivains souletins Oihenart et Tartas au XVII<sup>e</sup> siècle. De cette variante sont issus régulièrement le soul. *aiha(r)i* et le ronc. *aigari* : dans ces dialectes *au* est passé à *ai* sauf dans un petit nombre de contextes.

Supposer qu'un lat. *-p-*, et à plus forte raison *-pp-*, se serait vocalisé, c'est une hypothèse dépourvue de tout fondement, étant donné que personne n'en a fourni un autre exemple même douteux. Au contraire, il n'y a aucune difficulté phonétique si l'on part de *\*au-(h)ari*, d'où les formes b.-navarraise, roncalaise et souletine. De *\*a-wari*, avec une coupe syllabique différente, on a *abari*, puis *afari*, avec *-b-* > *-f-* comme dans *afia*, *kafia* "nid" à côté de *(h)abia*, *kabia* (lat. *cauea*). D'où en tout dernier lieu *apari* avec remplacement de *f* par *p* normale au moins dans une partie de l'aire guipuzcoane (*patxara facha-da*, *alper alfer*, *inpernu infernu*, etc). On considère à tort, soit dit en passant, que le guipuzcoan représente à cet égard la situation des dialectes basques en général.

Le lat. *\*apparium* sert tout au plus à expliquer le ronc. *apario*, soul. *apaidû* "repas (en général)", qui existent dans ces dialectes à côté de *aigari* et *aiha(r)i* qui sont des mots différents tant pour le sens ("souper") que pour l'origine.

Une fois au moins Schuchardt s'est tourné de l'autre côté en établissant des "lois" trop rigides. Dans le premier article important qu'il a consacré à la langue basque (20), il a établi que les mots qui commencent par *p-* sont pour la plupart des emprunts au roman. Il poussa ensuite trop loin cette conclusion exacte en affirmant qu'il n'y en a pas d'autres. Voilà la raison qui l'amena à s'efforcer de rompre le lien évident qui unit bsq. *bizi* "vie" "vif" avec *biztu*, *piztu* (rad. *bitz*, *bitz*) "ranimer, ressusciter" et "allumer" (cf. béarn. *abita*, *abuta bito*), pour chercher une connexion impossible, et pour la forme et pour le sens, avec lat. *fixare* et ses continuateurs romans. On serrerait de plus près les faits si l'on disait que le basque ancien, tout en possédant deux phonèmes occlusifs

dans chacun des ordres apical et dorsal, ne semble en avoir eu qu'un, écrit d'habitude *b* à l'initiale dans les inscriptions aquitaines, dans l'ordre labial. Ce qui n'empêche pas que des variantes à sourde initiale se soient développées secondairement même dans des mots anciens.

On doit cependant avouer que Schuchardt avait déjà vu juste dans certains aspects de l'évolution des sons basques, même si les conclusions exactes auxquelles il était arrivé ont été méconnues par la suite. Les doutes que G.G. Reicher et R. Lafon ont soulevés à propos de l'étymologie de *mairiak* pl., nom de certains êtres mythologiques (21), par exemple, avaient été dissipés par lui au préalable. On rencontre *mauru* "maure" en biscayen depuis Capanaga (1656), et plus à l'Est *mairu* (Tartas, etc.) id., tous les deux de lat. *maurus*. Là même où *mauru* et *mairu* sont désuets, on continue à attribuer aux *moroak* (ou *jentillak*) certains bâtiments remarquables par leur antiquité ou leur grandeur. Il ne reste que l'écueil phonétique : le changement *au* *ai* n'est que roncalais et souletin et même ici il n'a pas eu lieu quand, comme dans *mauru*, la diphtongue est suivie de *r* doux. Mais Schuchardt avait démontré (22) qu'il y a aussi d'autres exemples de *au* *ai*, communs ou très répandus, où le changement est dû à la dissimilation (*au-u* *ai-u*) (23) : *haizu*, *hauzu* (tous les deux chez Liçarrague) lat. *ausus* malgré l'aspiration initiale (24). *kaiku* lat. *caucum*, etc.

Nous avons indiqué au début que, dans l'état actuel de nos connaissances, il n'y a que deux sortes d'explications étymologiques qui puissent être considérées comme incontestables : celles qui se bornent à identifier les morphèmes composants d'un mot et celles qui en cherchent l'origine hors du basque, mais tout près de lui, c'est-à-dire dans les langues dont les rapports historiques avec le basque sont parfaitement connus. Les difficultés commencent lorsqu'il y a des explications alternatives, l'une basque et l'autre romane, qui, au lieu de se compléter, s'excluent l'une l'autre. On n'y peut juger qu'"*in concreto*". Il n'y a pas d'explication plus propre à irriter un bon basque que celle qui fait venir du lat. *vigilare* le participe basque *begiratu*, qu'il croit être à même d'expliquer de la façon la plus satisfaisante par *begi-ra-tu* "amener à l'oeil". Cependant, tout compte fait, on ne peut guère douter de sa justesse. Pour ce qui est du v. occidental *aitatu*, oriental *aip(h)atu* "mentionner, nommer", même si l'on en a suggéré sans rien préciser une étymologie romane, on ne voit pas pourquoi l'on ne devrait pas partir de bsq. *aita* "père" (25) : ce serait un dénominatif, tel que lat. *patrare* (-*petrare*) formé sur *pater*, dont le sens aurait été d'abord "faire, rendre père". *Norbait aitatatu du* serait devenu par la suite "il lui a attribué

quelque chose" "il l'en a fait responsable" et finalement "il en a fait mention".

Il n'est pas étonnant que Schuchardt ait quelquefois cherché à expliquer par le roman des mots dont l'origine était tout autre. Il a été souligné à plusieurs reprises, spécialement par K. Bouda, que bsq. *op(h)il* "galette, gâteau" et *ope*, traduit par Azkue "torta delgada", n'ont rien en commun avec lat. *offa* et *ofella*. Cette étymologie, qui se heurte à maintes difficultés phonétiques, est absolument superflue. ces mots composés s'expliquant aisément par *ogi* "pain" plus *-bil* "rond" et *me(h)e* (Landuchio *be*) "mince". On n'a pas remarqué toutefois un autre cas qui n'en diffère pas beaucoup, celui de *pikain*, *bikain* "le plus pur ou friand morceau d'une viande ou mangeaille" (Oihenart), que Schuchardt a rapproché d'esp. port. *pico* et même, par une bizarre adaptation du fameux *lucus a non lucendo* d'a. esp. *bicana* "Oberstes im schlechten Sinn, Abschaum" (26). Tout ceci, encore une fois, est superflu plutôt qu'erroné : *gain* signifie "surface, sommet", d'où "crème du lait" "prémices" et *bikain*, *pikain* signifie aussi "prémices, primeurs" et "crème". Le premier membre du composé *pikain* est selon toute probabilité *bih* "grain", en composition *bit-* : cf. *erkhaina* "le bout des doigts" (Oihenart) < *erhi* (*ert-*) "doigt" et *gain* (27).

Formations basques et mots d'emprunt sont souvent enchevêtrés, on s'en doute bien, de façon à peu près inextricable. Ainsi dans *zet(h)abe* "tamis fin" et *zet(h)atxu* (soul. *-txu*) "tamis gros". Le second, tout comme esp. *cedazo*, fr. *sas*, est le continuateur direct de lat. (*cribrum*) *saetaceum* ; le premier, un composé basque formé de *zeta* "soie" (cf. béarn. *sédo*) et *bahe* "crible", réduit à *-be* en dernier membre de composé. On retrouve *-be* dans *roncolabe*, *ondarbe* qui désignent diverses sortes de cribles. Le composé est basque même si le deuxième élément en est aussi d'origine romane : *bahe* < \**bane*, rom. *van* (lat. *uannus*).

Schuchardt supposait que bsq. *ordu* "heure" était quant à la forme le continuateur de lat. *ordo*, mais avec la valeur du lat. *hora*. Ce n'est pas tout à fait satisfaisant, mais cela ne doit pas nous retenir ici. Il croyait aussi que lat. *hora* était représenté dans bsq. *oren*, qui serait de ce fait un ancien génitif pluriel : *zer oren da ? = quota horarum est ?* (28). Selon Gavel (29), *hora* entrerait aussi dans l'adverbe basque *orai(n)* "maintenant". La famille basque de *hora* pourrait encore être accrue. Azkue cite un autre adverbe, *oraxte* (b. -nav., salazarais) "époque passée, mais encore peu éloignée, et qui est de la journée même" : on en peut rapprocher maintenant, dans

l'extrême occidental du pays, *orast* chez Landuchio, à côté de *orain*, "maintenant". On serait tenté d'y voir le lat. *hora est*, ce qui semble confirmé par l'adverbe très répandu *arestian* "tout à l'heure", *araxtian*, *oraxtian* (traduit *iam iam* par S. Pouvreau), *oroxtian*, etc. Il est sans doute apparenté à *orast*, et à notre avis au lieu de penser à un suffixe basque, on pourrait en expliquer avantageusement la partie finale par lat. *iam*, c'est-à-dire *hora est iam* : cf. *quia hora est iam nos de somno surgere*, Rom. 13, 11. Il y a aussi d'autres adverbes basques dont l'origine est à chercher dans le vocabulaire latin, tel *maiz* (*maes*) "souvent" < *magis*, et le guip. *ia*, *iya* "presque" < *ia* (lab. etc.) "déjà", du lat. *iam*, a toujours deux syllabes.

La découverte et le classement des mots appartenant aux diverses couches d'emprunts supposent, bien entendu, des connaissances assez précises au sujet des changements que les sons ont subis en basque au cours des deux millénaires derniers. Néanmoins, si nos connaissances sont encore assez loin d'être aussi complètes que possible à cet égard, ce n'est pas ici que se trouvent les principaux obstacles. Le meilleur dictionnaire basque, celui d'Azkue, n'est pas un dictionnaire historique (30). Au surplus, en dehors des erreurs involontaires qu'on n'arrive jamais à supprimer, il porte parfois l'empreinte des préjugés puristes de l'auteur. On y cherchera en vain, par exemple, certaines acceptions qui lui semblaient sans doute dangereusement proches de la valeur originelle du mot et qui seraient donc de nature à en déceler l'origine romane : *autortu*, pour ne citer qu'un cas, ne vaut pas seulement "avouer, confesser" ; dans un ouvrage manuscrit rédigé à Onate vers 1790 il signifie exactement "octroyer, concéder".

Des variantes plus proches de la forme ancienne du mot manquent aussi. On penche à croire que K. Bouda n'aurait pas été partisan du rapprochement de bisc. *adore* "âme, force vitale" avec le caucasique central *tol* "être supérieur, être plus fort, exceller, vaincre" et *tolam* "victoire", s'il avait connu la forme *ardore*, attestée chez Larramendi : "Estar de buen aire, talante, ... *ardore onecoa*. De mal aire, ... *ardore gaistocoa*". Il est évident en effet que nous avons affaire ici à un emprunt à l'esp. *ardor*, lat. *ardorem*, comme l'avait déjà vu Castro Guisasola (31).

Les formes divergentes issues de l'évolution d'une base ancienne ont été recueillies, au moins pour la plupart, dans les dictionnaires, mais elles y sont dispersées à tel point qu'on n'est jamais sûr de les avoir réunies toutes avant de proposer une étymologie. A côté de bsq. *topa*, *tope* "toast", par

exemple, on doit ranger encore *opa (izan)*, tout comme *opatu* "rencontrer" est à ranger à côté de *topatu* id. L'exemple présenté par Azkue (s.u. *opa izan*) est très proche pour le sens de certaines valeurs des continuateurs de *topp-* et *talpa* en France réunis par W. von Wartburg (32) ("volontiers", etc.) : *berri onak izan omenditu* ; *izan bitza, opa dizkat* "on dit qu'il a reçu de bonnes nouvelles ; que cela soit vrai, je le veux bien".

Peu de bascologues ont travaillé plus utilement dans ce domaine que K. Bouda. Mais il n'a pu être complet lui-même lorsqu'il a comparé bisc. *asikun, asikuren*, etc. "glandes, goitre" avec avare *c'uq'un* "goitre". Il est sûr, en effet, qu'on doit analyser *asi-kun*, et non *a-sikun* : cf. h.-nav. bisc. *guip. guren, gurentxu*, etc. "glandes, bubons" (Anibarro *gurincha, curinchoa*). Et *asikun*, etc. n'est qu'un composé, dont le premier membre est *azi* "croître", comme esp. *crecederas* de *crecer*. La sifflante dorsale est bien attestée dans *guip. azikontxo*, h.-nav. *azimiñak* id. : les formes citées par Azkue ont été surtout recueillies en Biscaye où la distinction *s / z* n'existe plus.

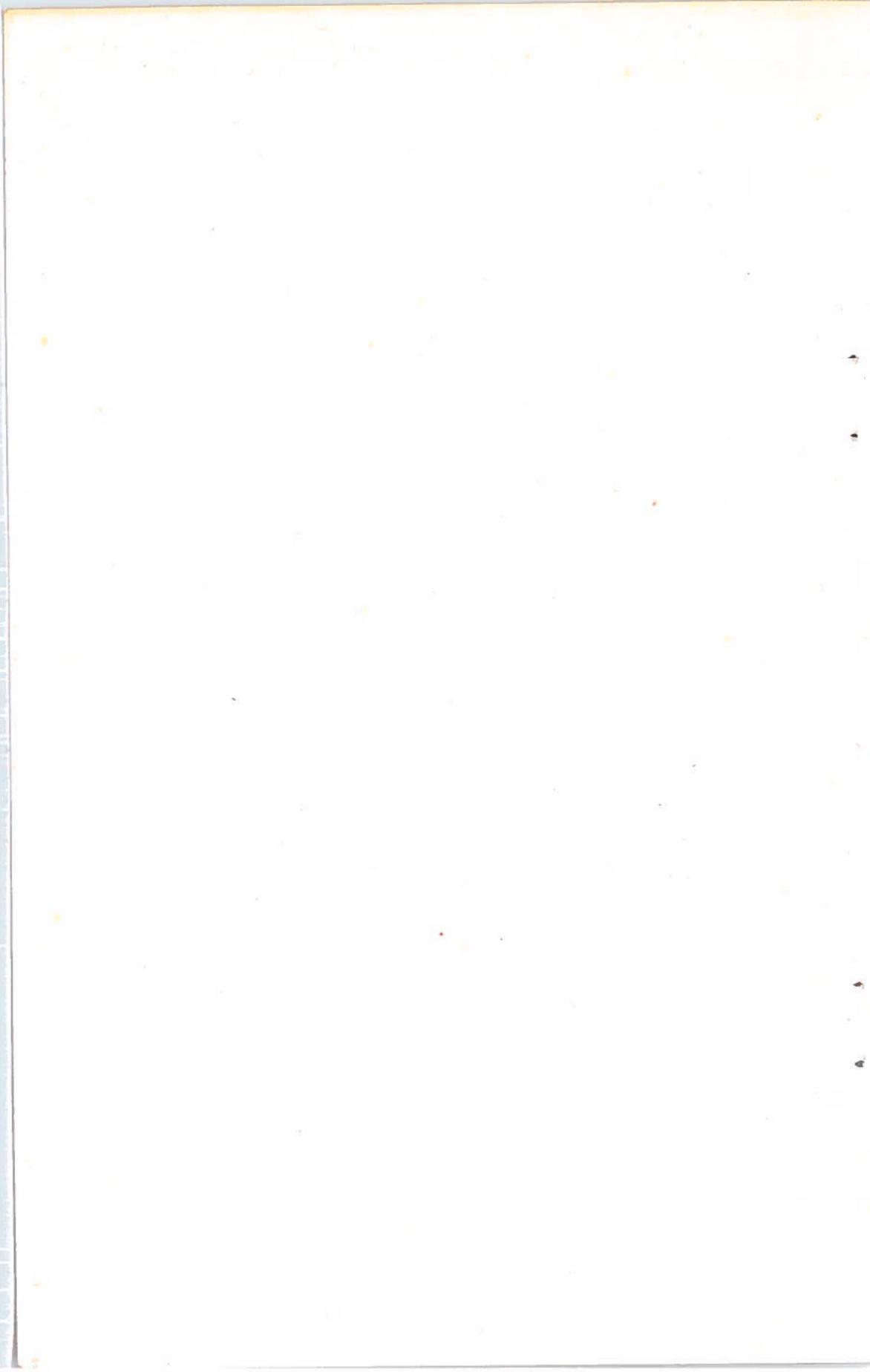
Dans l'état actuel des recherches, deux instruments de travail favoriseraient beaucoup les progrès de l'étymologie basque. Tout d'abord, quelque chose qui ressemblât davantage à un dictionnaire historique que ce que nous possédons aujourd'hui. Deuxièmement, un dictionnaire étymologique, ne fût-ce qu'un recueil critique des opinions émises jusqu'à présent où fussent réunies les variantes réelles ou présumées d'un même mot. Il s'ensuivrait sans doute une diminution considérable des rapprochements répétés et des méprises.

N O T E S

- (1) *Baskisch und Romanisch*, ZRPh Beiheft 6, 1906.
- (2) *Bask. und Rom.* 24 ; *Primitiae Linguae Vasconum*, Halle 1923, 18.
- (3) Il n'y a aucun besoin de postuler \**pascuare*, comme le fait Schuchardt : cf. *bsq. barkatu, bedei(n)katu, endelgatu* *parcere, benedicere, intellegere.*
- (4) S. Pouvreau écrit *hire bazcaco ardiac* comme *oues pascuae tuae.*
- (5) Voir ce qui est dit ci-dessous à propos de *afari.*
- (6) La traduction "vin pour les malades" qu'Azkue a empruntée à l'historien Labayru est erronée.
- (7) Corominas, *Diccionario crítico etimológico de la lengua castellana* 1, 30 a, l. 3 ss.
- (8) *REW* 2918.
- (9) *Le Gascon, études de philologie pyrénéenne*, ZRPh Beiheft 85, 1935, p. 30.
- (10) D'après un renseignement dont nous sommes redevables à M. l'abbé P. Lafitte, *estalpe* = *aterbe* s'emploie de nos jours en Basse-Navarre.
- (11) Cf. "*Gunea*, en Soule veut dire lieu ou endroit" (Oihenart).
- (12) *estalpe* "tapete" est sans doute un néologisme, du reste mal formé : "Tapete, *estalpea*, de donde puede venir el Romance, y el Latin tapes, -etis ; y quiere dezir lo que cubre el suelo, o lo baxo".
- (13) Le mot est attesté aussi en Navarre : *dos estaulias* en 1276.
- (14) Voir ci-dessus note 10.
- (15) "~~*Barruquea*, toit à vaches, parc à mettre bestail~~" (S. Pouvreau).
- (16) *Bask. und Rom.* 44.
- (17) Selon Azkue, *laga* se trouve déjà chez le guipuzcoan *Iztueta* (1847).
- (18) "Da wir über die Richtungen des Lautwandels im Bask. noch sehr wenig wissen, so erhalten wir von dieser Seite keine Hilfe bei der Ermittlung und Beurteilung

- der Lehnwörter, sondern wir müssen umgekehrt aus ihnen, so weit wir sie eben mit unsern gesunden Augen zu erkennen vermögen, Schlüsse auf die baskische Lautgeschichte ziehen. Wir sind also in der glücklichen Lage die "Lautgesetze", die später so herrisch aufzutreten pflegen, noch schwach und hilflos, gleichsam noch in den Windeln zu sehen" (*Bask. und Rom.*, 16s.).
- (19) *Eléments de phonétique basque*, RIEB 12 (1921), 301n.
- (20) "Romano-baskisches", ZRPh 11 (1887), 474ss.
- (21) "Les Mairiak", *Revue de l'Histoire des Religions* 121 (1940), 67 ss.
- (22) *Bask. und Rom.* 20 s.
- (23) Cf. M. Grammont, *Traité de phonétique*, 288. Les exemples basques de dissimilation de *au-u* en *a-u* sont encore plus abondants. Dans la conjugaison du verbe auxiliaire transitif chez Axular on trouve, par exemple, *deraut*, *derautaçu*, *derauca*, *derautçate*, *derauzquitçu*, *ceraucan*, *ceraucaten*, *ceraueçan*, etc., mais *deratçut*, *deratçute*, *deratçuegu*, *baleratçu*, *ezpaile-racu*, etc.
- (24) *hauzu* (*haizu*) *naiz* correspond à *ausus sum* : cf. *eniz ausat* (Oihenart) "je n'ose pas" ou *non siegat osatu= non audeat* dans les Glosas Silenses et les exemples de *ausus sit* à valeur de présent cités par J. Bastardas Parera, *Particularidades sintácticas del latín medieval (Cartularios españoles de los siglos VIII al XI)*, Barcelona-Madrid 1953, 125.
- (25) Malgré Gavel, *Eléments*, 333, le nom *aip(h)u* ne suffit pas à prouver que *aip(h)atu* est plus ancien que *aitatu*. Le changement  $p < t$  est dû à dissimilation ( $t > p-t$ ) comme dans *seta*, oriental *sep(h)a* "obstination" (lat. *secta*), tiré du dérivé *sepatu* "obstiné" (Oihenart).
- (26) ZRPh 11 (1887), 484 et 511.
- (27) L'assourdissement de l'occlusive initiale du second membre a entraîné celui de l'initiale du premier : cf. *pikor* (*bikor*, *mikor*) "grain", dérivé aussi de *bihi*, *pekorotz* "fiente, bouse" < *behi* "vache" et *gorotz*, etc.
- (28) RIEB 13 (1922), 69. Selon S. Pouvreau, *Oren* est "heure, horloge" et *Ordu* "temps, saison de faire quelque chose".
- (29) *Grammaire basque* 1, 190 note 1.

- (30) Le dictionnaire du P. Lhande, limité aux dialectes basques-français, suit, pour ce qui est des textes anciens, les indications du dictionnaire manuscrit de Harriet. Malheureusement il n'a presque jamais copié le titre ou la page des ouvrages que Harriet avait cités.
- (31) *El enigma del vascuence ante las lenguas indoeuropeas*, Madrid 1944, 61.
- (32) *Word* 10 (1954), 301 ss.



L'OCCITAN DANS LES RUES DE TOULOUSE

EN 1956

par

CLAUDE COSTES

## A V E R T I S S E M E N T

Le travail de Claude Costes est un travail de débutant : c'est l'abrégé d'un mémoire de diplôme d'études supérieures (section moderne) soutenu devant la Faculté des Lettres de Toulouse. A certaines gaucheries de présentation, à des considérations sociologiques et psychologiques procédant évidemment de la dissertation du baccalauréat, le lecteur pourra sourire. Mais ce sera d'abord avec indulgence, puis avec reconnaissance. En effet, il fallait la fougue et la santé de la jeunesse pour mener jusqu'au bout une occupation peu aimable, voire assez mal famée, qui est de flâner par les rues des mois durant l'oreille aux aguets des conversations privées. Le recueil ainsi constitué est un document scientifique d'importance, qui permettra d'aborder, sinon de résoudre, un problème linguistique singulièrement ardu, obscur et inexploré : la connaissance des mobiles qui déterminent chez des bilingues l'apparition intermittente de propositions en langue vernaculaire dans le contexte habituel de la langue adoptée. On constatera sans doute que ces mobiles n'ont été aperçus que vaguement : c'est là une première approche, que des observations faites en d'autres domaines linguistiques pourront faire avancer, à moins que les facteurs cherchés ne soient justement ces conditions sociales et ces mouvements affectifs très élémentaires que Cl. Costes paraît avoir réussi à dégager.

Il est certain que la nature de ces mouvements aurait été mieux éclairée si les contextes français enrobant les phrases occitanes avaient été reproduits : mais la chose était matériellement impossible.

Compte tenu d'une réviviscence imprévisible de l'occitan à Toulouse, que personnellement je souhaiterais de toute mon âme, ce tableau est celui de la fin d'une langue. On voit comment - sinon pourquoi - une langue évincée parvient à se survivre organiquement, pour un temps plus ou moins long, tandis que certains de ses éléments se transmutent définitivement en substrat, autrement dit s'incorporent à la langue de substitution.

Les bouts de phrases notés par Cl. Costes montrent que le languedocien de Toulouse conserve, à défaut de vitalité, une vivacité assez pittoresque : causticité, truculence, sonorités

justes et évocatrices donnent très souvent l'impression d'une adéquation parfaite de la parole aux circonstances. Mais le retour monotone de grossièretés en forme de tics, impitoyablement fixées par l'enregistrement objectif, finit par devenir pénible. Par là les Toulousains pourront juger de ce qu'ils ont fait d'une langue qui fut glorieuse.

Jean Séguy

## L'OCCITAN DANS LES RUES DE TOULOUSE EN 1956

1. Toulouse, capitale du Languedoc, n'a pas toujours connu la coexistence du français et de l'occitan. Il fut un temps où l'occitan était l'unique langue, que se soit des nobles, des troubadours ou du peuple. Mais à partir du 16<sup>e</sup> siècle (cf. A. Brun : *Recherches historiques sur l'introduction du français dans les Provinces du Midi* - Paris - 1923), le français ayant pénétré dans le Sud de la France, les deux langues vont vivre côte à côte, avec des fortunes diverses.

Il suffit encore de nos jours de circuler dans Toulouse pour s'en rendre compte.

2. Cependant la brusque métamorphose de Toulouse (conséquence de la dernière guerre) de capitale agricole, en ville semi-industrielle, devait occasionner des bouleversements en plusieurs domaines. De même, les brassages de population après les guerres de 1914 et 1939, l'afflux considérable de réfugiés espagnols après la guerre d'Espagne, ainsi que l'implantation dans le département du Gers et tout près de Toulouse de cultivateurs italiens, allaient-ils emmener la disparition ou tout au moins l'étouffement du parler toulousain, déjà menacé par le français ? L'occitan se mourrait-il dans une ville devenue la quatrième de France ? Pour répondre à ces questions, il était intéressant d'étudier la situation actuelle, en 1956, du parler toulousain, d'autant plus qu'aucun travail de ce genre ne semble encore avoir été fait, du moins à notre connaissance.
3. Pour mener à bien cette enquête, il fallait deux conditions : être né à Toulouse et comprendre (à défaut de le parler correctement) le patois toulousain. Notre naissance permettait de faire le plus objectivement possible ce travail. Il s'agissait alors de nous mêler à la vie quotidienne de Toulouse, et tout simplement de prêter l'oreille et d'écouter, ceci pour noter le plus d'observations possibles.

Avant de parler des conditions et des buts précis de notre enquête, nous tenons à faire une remarque importante : il ne s'est jamais agi pour nous d'étudier le phénomène de substrat, lequel a été fort pertinemment **observé** par M.J. Séguy dans son étude sur *Le français parlé à Toulouse* (Toulouse, Privat, 1951). Notre but était tout autre : observateur ou plutôt récepteur isolé, nous devions capter dans la conversation en français de la vie quotidienne, le brusque surgissement de l'occitan : phrases isolées ou complètes, ou non adaptées - mots occitans insérés dans un contexte français. Il s'agissait de déterminer les conditions d'emploi du dialecte dans un milieu bilingue où la langue de culture prédomine de plus en plus. On a donc étudié par l'audition principalement le langage oral spontané.

4. Donc, depuis fort longtemps, c'est-à-dire presque depuis l'introduction du français dans le midi au 10<sup>e</sup> siècle, le français et le languedocien ont vécu côte à côte. Mais alors que le français s'étendait progressivement dans toutes les couches sociales véhiculé par l'enseignement, la presse, puis la radio, le languedocien s'effaçait de plus en plus devant lui et allait se cantonner dans les couches les plus humbles de la société. Pourtant le languedocien n'en est point mort pour cela et ne fait pas figure de langue "archéologique". Comme le notait M.J. Séguy "Certains vieillards emploient encore couramment l'occitan dans leur conversation ; beaucoup de Toulousains, et de tout âge, aiment "panacher" leurs propos de phrases languedociennes complètes..." (op. cit. p. 8-9).

5. Malheureusement, parmi les jeunes générations, qui naissent à Toulouse, le bilinguisme vrai français-languedocien devient de plus en plus rare. Nous appelons bilinguisme vrai, une connaissance parfaite des deux langues, français et languedocien, acquise dès la plus tendre enfance, la personne étant capable de s'exprimer couramment aussi bien en français qu'en languedocien, (souvent mieux en occitan qu'en français). Cela n'a donc rien à voir avec le pseudo bilinguisme proposé dans l'enseignement, avec l'anglais et le français par exemple.

Si certaines personnes ont parlé dans leur jeune âge le languedocien et le français, elles peuvent avoir ensuite oublié l'usage du languedocien : d'abord parce que le français est la langue officielle et aussi par suite d'une implantation dans un milieu différent où elles n'ont plus l'occasion de parler languedocien... Mais au fond de leur subconscient subsiste toujours cette langue (même si on ne sait plus la parler) laquelle à l'occasion d'un mouvement affectif reparaitra au grand jour.

Il est donc à peu près sûr que le "Toulousain moyen" n'est

plus de nos jours vraiment bilingue. Cela sera d'ailleurs vérifié par les observations de notre enquête.

6. Quel est en effet le mécanisme de l'apparition de l'occitan dans une conversation en français, tel qu'on peut le noter actuellement à Toulouse ?

Deux cas seulement peuvent se présenter : ou bien il s'agit d'un fait de langage conscient, ou bien d'un fait de langage inconscient. Le second cas, lié à l'affectivité d'un individu, est de beaucoup le plus important.

7. Le français étant la langue officielle, il est exclu de trouver de l'occitan dans les manifestations officielles de la vie sociale. Si on l'emploie, c'est consciemment : ainsi dans un discours dédié à une gloire toulousaine, pour montrer qu'on n'oublie pas "la bonne vieille langue" - ou bien pour flatter le public et s'attirer ses bonnes grâces, en période électorale par exemple et devant un auditoire d'un certain milieu que l'on connaît. Mais rares sont les orateurs qui de nos jours oseraient et seraient capables de faire un discours en patois devant une audience toulousaine inconnue, dont la moitié peut-être ne comprendrait pas. Enfin, on utilisera le patois avec l'intention de faire rire ou de faire passer une trivialité. Mais toujours l'emploi intentionnel du patois ne se fera que si l'on est sûr d'être compris. Lorsque l'interlocuteur et le locuteur ne se connaissent point, ils s'abstiendront de parler occitan. Il ne viendrait pas à l'idée d'un Toulousain de téléphoner à un inconnu pour demander des renseignements et de parler occitan.
8. Par contre dans la même situation, et sous l'effet d'une émotion quelconque : énervement, colère etc..., le même Toulousain pourra tout d'un coup dire un mot, un juron ou une phrase en patois. L'occitan a alors un effet de libération que ne possède pas la langue officielle.

Ainsi, comme l'écrit M.J. Séguy : "Chez les bilingues, c'est la langue naturelle qui se manifeste dans l'expression spontanée des mouvements affectifs ; la langue acquise, dont l'emploi est toujours plus ou moins contraint, s'efface : le fait est banal et universel (Napoléon 1er parlait italien à ses moments de colère)" (op. cit. p. 82).

Nous savons donc quand un Toulousain parlera occitan.

9. Il s'agit maintenant de se placer au coeur de la vie quotidienne active de la cité. On ne doit pas oublier que nous ne sommes qu'un récepteur isolé, circulant dans la foule et captant la moindre brîbe d'occitan qui se glisse dans une conversation. D'où forcément quelques difficultés. Car, promeneur inconnu, on ne peut se mêler à la conversation. Se munir d'un

questionnaire (par exemple : comment dites-vous tel mot ? ) et interviewer les gens, dans le cas de notre enquête était absolument inutile. De même tout en se mêlant naturellement à la foule, il ne fallait point paraître écouter, car aussitôt toute conversation peut cesser, et de plus on peut devenir suspect.

Isolé aussi en face de deux interlocuteurs qui se comprennent on peut parfois ne pas saisir le pourquoi de l'emploi de l'occitan. Cependant, en reconstituant la conversation, on arrive à déceler le mécanisme du jaillissement de l'occitan. Noter la profession de celui qui parlait, était encore un autre point délicat, qui d'ailleurs quelquefois, pour rester dans la plus grande objectivité, n'a pu être résolu. Mais il était plus facile de noter l'âge des interlocuteurs.

10. Notre carnet de notes comprenait donc pour chaque observation les faits suivants : sexe du témoin - âge - profession (si possible) - lieu de l'observation - cause de l'emploi du patois (fait conscient ou mouvement affectif) - enfin, le plus important, la notation de la phrase ou du mot patois employé. Notre étude portant uniquement sur le toulousain, il fallait éviter les gens parlant gascon, ou ariégeois, ou même les Italiens parlant patois. Cela était facile avec de l'attention. Il faut cependant noter la facilité avec laquelle les cultivateurs italiens émigrés travaillant en France, assimilent le patois du Midi, et s'adressent volontiers à leurs interlocuteurs, *en patois*, (parfois cependant c'est un mélange italien-occitan assez incorrect, et même italien-occitan-français !).

11. Toulouse étant une ville fort étendue, c'est volontairement, mais après réflexion, que nous nous sommes restreint à enquêter dans certains endroits. Il est certes permis de penser que l'on peut entendre parler occitan n'importe où et n'importe quand, dans Toulouse. Cela est presque vrai, *presque* car pratiquement il nous est arrivé quelquefois de rentrer bredouille de notre enquête. Matériellement, aussi, il était impossible à une personne seule de parcourir Toulouse dans tous les sens, sans but précis et avec un quelconque profit (on ne doit pas oublier que la ville de Toulouse s'inscrit à peu près dans un losange dont les axes ont 13 et 11 kms de long et qu'il y a à Toulouse 840 kms de rues contre 1.100 à Paris : (cf. thèse de J. Coppolani : *Toulouse : étude de géographie urbaine - 1954 - p. 363*)).

Il fallait donc se limiter au centre de la cité, centre d'ailleurs de toute vie active, sociale et économique. Là où les gens se trouvent le plus souvent en contact, on devrait noter avec le plus de profit l'emploi de l'occitan.

Une ample moisson de faits était ainsi mise à notre disposition. Il fallait maintenant les organiser, et si possible les expliquer.



pas vis à vis d'une personne inconnue d'employer l'occitan. (De même dans la vie sociale et dans les rapports entre patrons et ouvriers, l'occitan sera banni, à moins que l'initiative ne vienne du supérieur, ou qu'existe un certain degré de familiarité). En général donc, le sujet parlant emploiera sciemment l'occitan dans une conversation lorsqu'il se sentira en parfaite identité de vues (plutôt de langage) avec son interlocuteur (cela d'ailleurs sera parfois valable pour le cas de l'emploi spontané et inconscient de l'occitan).

20. Nous sommes donc en présence de deux personnes tenant une conversation en français. Le sujet parlant sentant plus ou moins clairement qu'il se sert d'un terme patois, il était possible de questionner après coup le dit sujet et de lui demander les raisons pour lesquelles il a employé un mot patois (cela ne pouvait se faire qu'auprès de personnes connues, mais pouvait servir de base de comparaison pour nos autres observations). La personne interrogée répondait : "C'est par plaisanterie, pour faire rire (reprenant ainsi des procédés de littérature populaire). Par ironie - je voulais appuyer mes dires par une citation en patois (généralement, un proverbe) et je sens que l'occitan contraste bien avec le français..."

21. Enfin un cas, peut-être assez particulier et limité, mais qui peut entraîner l'emploi intentionnel de l'occitan : celui de deux personnes qui ne voulant pas être comprises du milieu où elles se trouvent, emploieront le patois. Un exemple personnel illustrera cela : flânant un vendredi matin parmi les acheteurs de la foire aux veaux, à Saint-Cyprien, j'écoutais la conversation de deux ou trois marchands de bestiaux. Malheureusement (ou heureusement) mon indiscretion fut remarquée, et j'entendis un des hommes dire : *Aquel tipe es en tren d'escotar...* (Ce type est en train d'écouter). (Saint-Cyprien - H. éleveur - 38 ans) et aussitôt d'ailleurs ces hommes s'éloignèrent, tout en se mettant à parler *uniquement* occitan. (double précaution).

On pourrait nous faire une objection : c'est que sous l'effet de la brusque méfiance et du choc affectif ressenti par le sujet parlant en s'apercevant qu'on écoutait, cet homme a employé l'occitan, (sorte de réflexe auto-défense). Nous ne le croyons pas, car il aurait pu s'écrier en français : "Attention, on nous écoute", alors que volontairement il a employé l'occitan pour prévenir ses camarades et éviter d'être compris.

Examinons donc les principaux emplois conscients de l'occitan, d'ailleurs bien moins nombreux que les emplois inconscients.

22. LES PROVERBES, DICTONS, EXPRESSIONS COURANTES :

Ils sont employés, en général, consciemment car assez souvent ils demandent un effort de réflexion pour donner la citation correcte.

On s'en sert : + soit pour éviter la banalité d'un proverbe français équivalent (donc presque par souci de purisme), lequel aux yeux du sujet parlant manque de vie.

+ soit pour exprimer une certaine sagesse ancestrale

+ soit pour caractériser l'intensité d'une action ou d'un état

+ soit pour provoquer le rire.

EXEMPLES :

23. *Fasetz plasir as ases, vos baquen anbe pets* - (Faites plaisir aux ânes, ils vous paient avec des "pets"). (H. 70 - comptable - S.C.) observation familiale. Sert à montrer l'ingratitude d'une personne.

*Te menara à la fiera e s'en tornara le cabeçal !* (il te mènera à la foire, et c'est lui qui en ramènera le licol !). (H. 60 - épiciers - S.C.). Intention de divertir les clients en faisant une blague sur une personne rusée. Cité par ma grand-mère (68 ans) sous une autre forme "*te menara al mercat, e s'en ...*"

*un temps per l'ase, un temps per qui le mena* (Un temps pour l'âne, un temps pour celui qui le mène). (H. 55 - comptable - Abattoirs S.C.). La roue tourne, et les situations changent. A peu près semblable est l'expression : *cal laisser pissar le moton* (Il faut laisser uriner le mouton - i-e il faut savoir attendre) (H. 70 - comptable - S.C.).

24. *la raça tira mai qu'un parel de biou* (La race tire davantage qu'une paire de boeufs) (H. 25 - étudiant dentiste - S.C.) Cette personne qui discutait avec moi, a été très consciente d'employer le patois, et a d'ailleurs ajouté "comme je l'ai entendu dire", peut-être pour se justifier au cas où sa citation aurait été incorrecte.

*al mes de fevrièr, la neu damora coma l'aiga dins un panier* (Au mois de février, la neige reste comme l'eau dans un panier) (H. 80 - retraité - S.C.) observation familiale.

*que tira un pel de l'ase, es totjorn mens pelut* (Si on sort un poil à l'âne, il est toujours un peu moins poilu) (H. 70 - comptable - S.C.) observation familiale.

25. *val milhor una sarda sus pan qu'un ausèl que vola !* (Il vaut mieux une sardine sur du pain qu'un oiseau qui vole) (H.

70 - comptable - S.C) équivalent de : "un tiens vaut mieux que deux tu l'auras".

*La filha del camparòl, totis l'embejan, e digun ne la vòl* (La fille du champignon, tout le monde l'envie et personne ne la veut) (F. 68 - s. prof. - S.C).

*Cèrqui l'ase a l'ai entre las cambas !* (Je cherche l'âne et je l'ai entre les jambes) (F. 68 - s. prof. - S.C)

Souvent employé quand on est étourdi.

26. *Las noirisas an bel temps, les mainatges s'amusan,* (Les nourrices ont beau temps, les enfants s'amuse) (F. 68 - s. prof. - S.C). Employé ironiquement à propos d'une personne qui a dépassé l'âge de s'amuser.

*S'en fot coma un cordonier d'una bala de cuèr,* (Il s'en moque comme un cordonnier d'une balle de cuir) (F. 68 - s. prof. - S.C).

*S'en fot coma un gat d'estofet,* (Il s'en moque comme le chat d'un ragoût !) (F. 68 - s. prof. - S.C).

27. *Jon la pel, i a l'ase,* (Sous la peau, il y a l'âne) (F. 68 - s. prof. - S.C). Pour inciter une personne à se méfier de quelqu'un qui n'est pas franc.

"Comme en Périgord, *la trèja va cercar le pòrc*", (la truie va chercher le porc) ironie (F. 68 - s. prof. - S.C).

*çò qu'es mal estujat, es ber gos e ber gat !*, Ce qui est mal rangé, c'est pour le chien ou le chat) (F. 68 - s. prof. S.C).

*es mentur, s'en virariá la plèja,* (Il est menteur, il en chasserait la pluie) (F. 68 - s. prof. - S.C).

*un se pòt anar al diable, l'autre à Nòstra-Dama,* (L'un peut s'en aller au diable, l'autre à Notre-Dame) (F. 68 - s. prof. - S.C).

28. Mes élèves : *"m'aiman talament que me portarián d'aiga dins un panièr"*, (Ils m'aiment tellement qu'ils me porteraient de l'eau dans un panier) (F. 60 - institutrice - S.C).

Comme on le dit chez moi : *"som pas pòrta de darrèr"*, (Je ne suis pas porte de derrière) (F. 55 - institutrice - S.C).

*Tant d'afars per maridar la Jana !*, (Tant d'affaires pour marier la Jeanne !) (H. 70 - comptable - S.C).

*Te fises pas, nada totjorn,* (Ne t'y fie pas, nage toujours) (H. 78 - restaurateur - S.C).

## 29. LE COMIQUE

Pour caractériser le ridicule, les malformations d'un objet ou d'une personne, on emploiera volontairement l'occitan. Car l'occitan paraît toujours moins grossier et plus savoureux que l'expression équivalente française (lorsqu'elle existe). Cela peut aller de l'ironie, de la plaisanterie, (parfois assez scabreuse) jusqu'à la pire trivialité.

*té, Mossur Farabèl, qu'a la gauta còsta l'elh, ¶Tiens, Monsieur Farabel, qui a la joue à côté de l'oeil !*) (F. 68 - s. S.C).

*Te fila, vai, le capelon, te va plan coma un damantal a una vaca !, (Il te va bien, le chapeau, il te va comme un tablier à une vache !)* (F. 68 - s. prof.- S.C).

Comme on dit : *A mai de bragueta que de coeta !, (Il a plus de braguette que de queue !)* (H. 25 - tailleur - S.C).

30. *Adiassiatz, brave ome. A la campagne on ajoute escusatz se me trompi..., (Adieu, brave homme... Excusez-moi si je me trompe...)* (H. 60 - concierge - Capitole).

Tu ne te rappelles pas : *Anem, Julon, bolèga le ventron, Anem, mon filh, bolèga le monilh ! (Allons, Julot, agite le ventre Allons, mon fils, agite le nombril !)*

(F. 60 - Capitole).

*As estori l'èlh ?* Littéralement intraduisible, sauf peut-être en argot. Equivalent de : "As-tu bien dormi ?" (H. 25 - étudiant pharmacie - S.C).

31. *qu'en vos tirard'un sac ? des saquetons !*

*e d'un bèstia ? des bestiesas ! (Que veux-tu en tirer d'un sac ? des petits sacs ! et d'un imbécile ? des imbécillités !)* (F. 68 - s. prof. S.C)

*Eh bien aujourd'hui, tu arrives à l'heure ! Comme on dit : pòden penjar lé crémalh !, (On peut pendre la crémaillère !)* (H. 70 - comptable - S.C), ironie :

Alors la maison frèta fort e fa luzir..., (frotte fort et fait luire) (H. 60 - épicier - S.C).

"Quand même je n'aurai pas de collier, Rivieron m'atraparà pas !", (Riviérou ne m'attrapera pas) (F. 61 - s. prof - S.C).

Riviérou : nom populaire pour désigner le capteur de chiens.

Si tu crois que ton père ne parle pas fort au téléphone : *dirián que se va avalar l'aparelh !, (On dirait qu'il va s'avaler l'appareil !)* (F. 68 - s. prof. - S.C).

32. Les exemples de faits de langage conscients ne sont pas très nombreux, et leur emploi semble restreint.

D'après nos observations, le Toulousain moyen paraît avoir

une prédilection pour l'emploi de mots languedociens francisés ou de calques de mots patois consacrés par l'usage, car ainsi il est plus sûr d'être compris de son interlocuteur. Mais ceci relève du français toulousain et du substrat (cf. J. Séguy op. cit. p. 88-100)

Nous signalerons aussi un cas que nous appellerons "l'esprit de clan" : lorsqu'un Toulousain (lequel a vécu ou vit généralement loin de Toulouse) revient dans sa ville natale, il s'essaiera à parler patois, à retrouver certains mots pour bien montrer qu'il est toujours du pays (ce qu'il fait aussi à l'étranger ou ailleurs lorsqu'il rencontre un compatriote).

34. Enfin ne rentrant pas directement dans le cadre de notre enquête, nous citerons cependant un fait assez rare mais intéressant, que nous avons observé à Toulouse. Certaines personnes généralement très âgées (vieux retraités), qui se rencontrent aux beaux jours dans les mêmes lieux (place du Capitole, Saint-Sernin, place Olivier à Saint-Cyprien) *parlent uniquement* patois lorsqu'elles se retrouvent. Ces gens d'origine rurale et souvent de même couche sociale, se servent du patois peut-être par regret sentimental de leur passé ou parce que l'usage de la langue maternelle leur est plus familier. Mais ils sont très peu nombreux et il est très rare d'entendre à Toulouse des conversations entières en patois, sans un mot de français. Le fait se produit quelquefois : exemple : F. 77 ans, place du Capitole (s'adressant à un vieil homme) *e bè mon filh, avèm plan rigolat, i avià vint e dus ans qu'aviàn pas vist "La Mascotta" ; sèm plan uroses, le comitat mèrita de felicitacions...* , (Eh bien, mon vieux, nous avons bien rigolé, il y avait 22 ans que nous n'avions pas vu "La Mascotte" ; nous sommes bien heureux, le comité mérite des félicitations). (la conversation s'est poursuivie entièrement en patois).

Ces remarques mises à part, nos autres exemples relevés dépendaient plus d'un emploi inconscient du patois que d'un emploi conscient.

## LES FAITS DE LANGAGE INCONSCIENTS

*L'emploi spontané de l'occitan dans la chaîne parlée française.*

35. Selon Alquié, la source première de notre langage paraît être psycho-physiologique, et résider dans l'expression des émotions. Celle-ci constitue une sorte de langage naturel : la colère, la joie, la peine se manifestent par des attitudes, des gestes, des cris. Pourtant, il n'y a eu, à proprement parler, "langage" que lorsque les expressions émotionnelles, d'abord spontanées, ont été reproduites de façon intentionnelle, dans un but de communication. En ce sens, on peut trouver au langage des sources inter-individuelles et sociales : vu le milieu social, les gestes et les cris spontanés ont été interprétés comme des signes, puis reproduits intentionnellement comme tels. *Le langage fut d'abord affectif.* Puis certains gestes, certains sons s'étant liés à des actes, à des objets, il est devenu représentatif. Les psychologues s'accordent pour reconnaître que le langage est profondément lié à
36. l'affectivité. Il est donc normal pour un bilingue, sous l'effet de mouvements affectifs (passions ou émotions), de parler par bribes ou par phrases sa langue maternelle et naturelle. En général un Toulousain bilingue a eu pour première langue l'occitan, avant d'aller à l'école. En effet un grand nombre de familles populaires de Toulouse sont d'origine rurale, et c'est surtout dans ce milieu que nous avons relevé le plus grand nombre d'exemples.

Pour analyser et essayer de classer nos observations, il faut se référer à la psychologie. Ce qui est extrêmement délicat, étant donné la complexité du comportement humain, et aussi hélas, les opinions divergentes des psychologues. Parfois même, et pour étudier correctement certains exemples, il aurait fallu faire appel à la psychanalyse - (emploi apparemment sans raison aucune d'un mot ou d'une phrase en occitan) - Quelquefois, on ne sait point si l'emploi de l'occitan a été voulu ou non (et rien dans l'attitude extérieure du sujet parlant, ne peut nous aider).

Mais à vouloir trop prouver, et trop disséquer, on ne prouve rien. Comme nous ne pouvions pas interroger nos témoins, nous nous sommes servi des faits observés et de notre bon sens.

37. Tout d'abord quelques remarques préliminaires :

Le milieu où se trouve notre sujet parlant, s'il peut freiner inconsciemment l'emploi de l'occitan, n'empêchera pas cependant celui-ci d'utiliser le patois sous l'effet de certains mouvements affectifs violents (colère, joie etc...). Comme langage affectif, l'occitan a une puissance libératoire que n'offre pas le français.

Souvent aussi le langage officiel du sujet parlant est assez restreint, et c'est donc l'occitan qui suppléera aux déficiences de vocabulaire. Tout naturellement, le mot occitan prendra la place de son équivalent français, inconnu, mal connu ou moins imagé. Enfin quand le subconscient, sous l'effet de l'émotion (et parfois d'autres causes) l'emporte, les expressions patoises apparaissent.

38. Les phénomènes d'affectivité sont très complexes, car de nombreux facteurs internes ou externes, individuels ou sociaux, agissent sur tout individu. Son comportement se trouvera ainsi modifié par une foule de sensations, d'émotions ou de sentiments. Tous ces facteurs favoriseront plus ou moins, chez un individu bilingue, l'emploi de l'occitan.

Le comportement psychologique de l'être humain dépend de multiples causes qui peuvent entrer dans les catégories suivantes : sensations - perceptions - représentations- émotions- sentiments - passions.

A l'intérieur de ces catégories, on trouvera les faits couramment observés : plaisir - joie - douleur - colère, etc...

39. Malheureusement un classement rigoureux des phénomènes affectifs ou représentatifs n'existe pas, et ne peut exister. Par exemple, pour certains psychologues, la colère est une émotion-choc, pour d'autres une passion. En réalité, il nous semble, que, selon les circonstances, elle peut être mise dans l'une ou l'autre de ces catégories.

Aussi, et comme très souvent plusieurs causes agissent ensemble, on a classé dans un paragraphe ce qui logiquement pourrait aussi bien figurer dans la catégorie voisine. Certes notre classement reste arbitraire, mais nous avons essayé de serrer au plus près possible la réalité du comportement humain, et ses manifestations.

#### A SENSATIONS, PERCEPTIONS, REPRESENTATIONS :

40. Les sensations sont la traduction, dans le langage de la conscience, de ce qui dans le monde extérieur intéresse notre vie. Par suite, les sensations corporelles (cénesthésiques notamment) ont un caractère affectif nettement marqué.

I) UN CERTAIN NOMBRE DE SENSATIONS SEMBLENT NOUS RENSEIGNER SUR NOTRE CORPS :

Les sensations cénesthésiques (bien-être, malaise, fatigue etc...) traduisent l'état de nos organes.

*Ainsi sensation de douleur :*

- *Pas aoiè ! ai la camba que me fa mal !* (Pas aujourd'hui ! j'ai la jambe qui me fait mal). H. 75 - retraité - St. Sernin.  
- *Aviái le cap coma una desca* (J'avais la tête comme une corbeille). F. 68 - s. prof. - St. Cyprien.

- *Ai le pompil que me fa mal* (J'ai le mollet qui me fait mal). F. 70 - s. prof. - St. Sernin.

- *Alavets, se pòrta sur la camba - La sciatica es tarrible. N'en plandriái un gos...* (Alors, ça se porte sur la jambe. C'est terrible, la sciatique. J'en plaindrais un chien...). H. 60 - menuisier - St. Cyprien.

- *E, descono pas, que me fariá sautar acò....* (Eh, ne déconne pas, que ça me ferait sauter cela...). H. 61 - boucher - S.C.

- *Trembla coma una coeta de vaca* (Il tremble comme une queue de vache). F. 62 - femme de ménage - St. Cyprien.

- *C'est pas bien agréable, aimi pas, me fot mal de cap* (Je n'aime pas ça, ça me donne mal à la tête). F. 68 - s. prof. - St. Cyprien.

- *As d'urpias, pauròta, las fas dintrar* (Tu as des griffes ma pauvre, et tu les fais entrer). F. 68 - s. prof. - St. Cyprien.

41. *Malaises, infirmités :*

- *Fai-me passar las clucas, pensi que me fau sorda et avucla !* (Fais-moi passer les lunettes, je pense que je deviens sourde et aveugle). F. 68 - s. prof. - St. Cyprien.

- *Acò me fa virar le cap !* (Cela me fait tourner la tête). H. 55 - employé de bureau - Capitole.

*Expression d'un besoin physique :*

- *Vau pissar, tè !* (Je vais uriner...). H. 50 - employé du gaz - St. Sernin.

*Fatigue physique :*

- *Me sou levat à sièis oras* (Je me suis levé à six heures). F. 60 - marchands - Carmes.

42. 2) *D'AUTRES SENSATIONS SEMBLANT NOUS RENSEIGNER SUR LES OBJETS EXTERIEURS*, le monde extérieur s'opposant à notre équilibre organique.

*Sensations thermiques :*

- *Un vent d'autan, mila dius, e una calor...* (Un vent d'autan, mille dieux, et une chaleur...). H. 45 - maçon - St. Cyprien.

- *Atal, pichon, fa pas fret.* (Eh bien, petit, il ne fait pas froid). H. 53 - employé de tram - Arnaud-Bernard.

- *Jusca a la novela luna, cal pas contar al solel !* (Jusqu'à la nouvelle lune, il ne faut pas compter sur le soleil !). H. G2 - employé de chemin de fer - St. Cyprien.

- *Amb aquel temps, les gats van pas miaular...* (Avec ce temps, les chats ne vont pas miauler...). H. 45 - mécanicien - rue Valade, près de St. Sernin.

- *E, fa pas calor aoèi !* (Eh, il ne fait pas chaud aujourd'hui) H. 55 - marchand - Arnaud-Bernard.

- *E bè, fa pas calor...* (Eh bien, il ne fait pas chaud...). H. 45 - éleveur - St. Cyprien.

- *Risca de plaire amb aquel temps...* (Il risque de pleuvoir avec ce temps). H. 40 - employé du gaz - Carmes.

- *Aquesta nèit va torrar* (Cette nuit il va geler). H. 42 - concierge - Capitole.

- *Me sembla que va plaire, mila dius !* (Je crois qu'il va pleuvoir, mille dieux). H. 58 - garde de cimetière - St. Cyprien.

- *Es coma l'acida sulfurica, trauca...* (C'est comme l'acide sulfurique, ça troue...). H. 47 - plombier - St. Sernin.

#### 43. *Sensations gustatives et olfactives :*

A ces sensations, on trouvera liées des expressions de dégoût ou de répulsion :

- *Acò espes e frisat...* (Ca, épais et frisé...). F. G8 - s. prof. - St. Cyprien.

- *Es degostent !* (C'est dégoûtant !). H. G5 - retraité - St. Sernin.

- *Tessonas, vai...* (Grand cochon, va...!). F. G2 - s. prof. - Capitole.

- *Es un berrat-budent !* (C'est une punaise des bois !). F. G0 - s. prof. - St. Cyprien.

- *T'i aniriai pas en aquel ostal !* (Je n'irais pas dans cette maison !). F. G8 - s. prof. - St. Cyprien.

- *Bon diu, i a quicom que put !* (Bon dieu, il y a quelque chose qui pue !). F. 5G - s. prof. - Arnaud-Bernard.

### 3) PERCEPTIONS ET REPRESENTATIONS :

#### 44. *Gourmandise :*

Considérant la gourmandise (et son expression) comme une sensation élaborée et évoluée, nous la plaçons parmi les perceptions.

- *Es tament bon que te tòca pas la luseta !* (C'est tellement bon que ça ne te touche pas la lchette !). H. 42 - peintre en

bâtiment - St. Cyprien.

- *Ni bron sucrat, ni bron salat... n'en vol pas plan, belèu.*  
(Ni assez sucré, ni assez salé... Il n'en veut pas beaucoup, peut-être). F. 65 - s. prof. - Capitole.

45. *Jugement d'identification :*

Le jugement d'identification repose sur le fait qu'une sensation étant donnée, un certain nombre d'images se groupent autour d'elle pour constituer l'objet.

- *Es rufida coma una poma renèta* (Elle est ridée comme une pomme reinette). F. 68 - s. prof. - St. Cyprien.

- *O sai pas comè s'appela... es un grand, magre...* (Oh, je ne sais pas comment il s'appelle... C'est un grand, maigre). H. 55 - Capitole.

- *Aquel gratalard, es magre coma una ficèla* (Ce "Gratelard" il est maigre comme une ficelle). H. 62 - épicièr - St. Cyprien (Allusion à un personnage du théâtre populaire toulousain)

46. *Jugements de valeur :*

*Péjoratifs :*

- *Encara i a bas la X... açèi* (Encore il n'y a pas la "Untel" aujourd'hui). F. 65 - s. prof. - Carmes.

- *O, el, es l'use de rebotèga* (Oh, lui c'est l'âne des "rouspéteurs"). F. 68 - s. prof. - St. Cyprien.

- *Aquel mercat a bas valut res.* (Ce marché n'a rien valu). H. 70 - retraité - Carmes.

- *Es con que nina...* (Il est con qu'il tourne), proposition consécutive. H. 55 - aide-comptable - St. Cyprien.

- *A bas totjorn agut una conduita exemplaire* (Il n'a pas toujours eu une conduite exemplaire...). F. 68 - s. prof. - St. Cyprien.

- *Ton baire a le civadièr que travaïha.* (Ton père a la tête qui travaille). F. 64 - s. prof. - St. Cyprien. (*Civadièr* ; sens propre : sac dans lequel on met de l'avoine pour faire manger un cheval).

- *A de vena, aquela canalha.* (Elle a de la veine, cette canaille), nuancé d'un brin de jalousie. H. 43. - cultivateur - Arnaud-Bernard.

- *Se le botarà pas dins la pòcha, l'aima pas bron.* (Il ne le mettra pas dans la poche, il ne l'aime pas assez). F. 68 - s. prof. - St. Cyprien.

- *Es una ganacha, aquel tabés, sabes !* (C'est une "carne" celui-là aussi, tu sais !). H. 38 - garçon de café - St. Cyprien.

47. - *Aquel trossa-pets se monta plan le còb !* (Ce "prétentieux" se monte bien le cou !). F. 68 - s. prof. - St. Cyprien.
- *Ame 200 francs, per manjar, i a pas res...* (Avec 200 francs pour manger, il n'y a rien). H. 55 - place St Pierre.
- *Vòl tot saber e res bagar.* (Il veut tout savoir et rien payer). F. 68 - s. prof. - St. Cyprien.
- *S'en es tornat coma le renard, ambe la coeta entre las cambas.* (Il est reparti comme le renard, la queue entre les jambes). H. 45 - agent de police - St. Cyprien.
- *A quicom dins le nas, a mai que de bornèla.* (Il a quelque chose dans le nez, il a plus que de la morve). F. 60 - ménagère St. Cyprien.

*Laudatifs :*

- *Es mai paciènta que io.* (Elle est plus patiente que moi). F. 68 - s. prof. - St. Cyprien.
- *Aquel es un brave tipe.* (Celui-là, c'est un brave type !). H. 55 - boucher - St Cyprien.

B LES RAPPORTS SOCIAUX ET LES TENDANCES :

48. 1) *L'INDIVIDU ET LES OBLIGATIONS SOCIALES : (LE COM-  
PORTEMENT SOCIAL RÉFLEXÉ)*

*Les formules de politesse :*

- *Anem, sur tot acò adiu e bona santat* (Allons, sur tout ceci, adieu et bonne santé...). H. 36 - ouvrier - St. Cyprien.
- *Adissiatz...* (Au revoir...). H. 45 - médecin - St. Cyprien.  
H. 50 - boucher - St. Cyprien.
- *Adissiatz, a divendre ! M'en vau vese les revendeires...*  
(Au revoir, à vendre ! Je m'en vais voir les revendeurs...).  
H. 40 - ouvrier - St. Cyprien.
- *Avián pas res à far... Adissiatz, tè.* (Ils n'avaient rien à faire... Au revoir). H. 53 - fonctionnaire - Capitole.
- *M'en vau, tè. Adiu, vai !* (Je m'en vais. Adieu, va !). F. 70  
marchande de balais - St. Cyprien.
- *Pòrta-te plan...* (Porte-toi bien...). H. 30 - garçon d'abat-  
toir - St. Cyprien.
- *Alavetz, va plan ?* (Alors tu vas bien). H. 48 - Carmes.
- *Bona promenada !* (Bonne promenade !). H. 70 - retraité -  
Carmes.
- *Vau plan. E qu'ès vengut far ?* (Je vais bien. Et qu'es-tu  
venu faire ?). H. 40 - agent de police - Arnaud-Bernard.

49. *Expressions toute faites :*

- *Se manja pas, se bopa !* (Ça ne se mange pas, ça se tête ! ).

H. 46 - garçon de café - Capitole.

- *Respón totiorn martra her renard !* (Il répond toujours martre pour renard ! ). F. 40 - Capitole.

- *Eò, cal escoinar le cremal.* (Eh bien, il faut faire une marque à la crémaillère. F. 68 - s. prof. - St. Cyprien (pour soulever un événement remarquable).

50. 2) LES MECANISMES DE LA CONVERSATION

Au premier abord, il peut sembler paradoxal de vouloir séparer la conversation des états affectifs. Mais c'est volontairement que nous n'avons pas inclus cette partie dans les états affectifs proprement dits.

Nous avons dit que l'occitan surgissait surtout sous l'influence de mouvements affectifs. Mais les états affectifs proprement dits (plaisir, douleur, émotions, sentiments, passions) forment par l'artifice des psychologues. En réalité, un halo affectif cerne plus ou moins tout comportement humain.

51. Cependant l'emploi inconscient de l'occitan dans la chaîne parlée française peut ne pas dépendre de l'affectivité. C'est le cas, vu plus haut, pour les formules de politesse ou les questions de pure forme : il semble qu'il s'agisse alors d'un certain automatisme de langage. Mais en fait, l'affectivité reste quand même sous-jacente, même dans une conversation sans cause affective directe. C'est le cas des questions posées par intérêt ou curiosité (tendance d'ailleurs à la base du sentiment intellectuel), le cas aussi des entrées en matière cordiales.

Exemples :

- *E, que ditz ?* (Eh, que dit-il ?). H. 40 - toucheur bestiaux - St. Cyprien.

- *E qu'es arribat ?* (Eh qu'est-il arrivé ?). H. 45 - ouvrier - Arnaud-Bernard.

- *E perqué te passejas amb aquel temps ?* (Et pourquoi te promènes-tu avec ce temps ?). H. 65 - garde de cimetière - St. Cyprien.

- *Les pòrcs son pas...* *Ara, escota-me, qu'es aquel tipe, quin es ?* (Les cochons ne sont pas... Maintenant, écoute-moi; qui est-ce ce type, qui est-ce ?). H. 50 - Marchand - St. Cyprien.

52.- *Es vengut le X... ?* (Il est venu Untel ?). H. 42 - cultivateur - Arnaud-Bernard.

- *De quina vièlha ?* (De quelle vieille ?). F. 68 - s. prof. - St. Cyprien.

- *As crombat de labins ?* (Tu as acheté des lapins ?). H. 35 - employé du tram - St. Cyprien.

- *Es pas vengut ?* (Il n'est pas venu ?). F. 63 - s. prof. - St. Sernin.
- *Que valen les pions ? Son vielhs, è ?* (Combien valent les pigeons ? ils sont vieux, eh ?). H. 70 - retraité - St. Cyprien.
- *é, ont vas ?* (E, où vas-tu ?). F. 60 - s. prof. - Capitole.
- *é, ont vas ? De qué ? Acò, rai... Ara, as blan parlat.* (Eh, où vas-tu ? quoi ? ça ne fait rien... Maintenant, tu as bien parlé...). H. 68 - retraité - Arnaud-Bernard.
- *Venes dimenge a la fièra ? (Selèn ),* (Tu viens dimanche à la foire ? peut-être ?). H. 46 - marchand - Carmes.
- *I pòs anar ?* (Tu peux y aller ?). H. 43 - plombier - Capitole.
53. - *As pas òe moneda, tu ?* (Tu n'as pas de monnaie, toi ?). H. 60 - épicier - St. Cyprien.
- *I èra, mon oncle, per aquí ?* (Il y était, mon oncle, par là ?). H. 26 - étudiant - St. Sernin.
- *Digas, è, X..., i ès anat cercar les remedis ?* (Dis, eh, X... tu es allé chercher les remèdes ?). H. 40 - instituteur - St. Sernin.
- *Que fotes aquí, badas coma un agassat !* (Que fais-tu ici, tu restes bouche-bée comme une petite pie !). H. 65 - garde de cimetière - St. Cyprien.
- *A, que vau quèrre ?* (Ah, que vais-je chercher ?). F. 68 - s. prof. St. Cyprien.
- *I a quicom a manjar ?* (Il y a quelque chose à manger ?). H. 50 - employé bureau - Carmes.
- *As pas un batedor ?* (Tu n'as pas un battoir ?). F. 54 - St. Cyprien.
54. *Mises en vedette, appel à l'attention :*
- *Té, la marchanda d'engrandhèras que nos escota...* (Tiens, la marchande de balais qui nous écoute...). H. 68 - retraité - St. Cyprien.
- *Anèi, tè, i a des rossinhòls...* (Aujourd'hui, tiens il y a des "rossignols"...), H. 40 - agent de police - St. Cyprien.
- Pour certains actes volontaires, on emploie l'occitan. D'ailleurs ces actes peuvent-être teintés de mouvements affectifs : ordres impatients - refus agacé, dû à la mauvaise humeur :
55. *L'ordre :*
- *Tampa la finèstra !* (Ferme la fenêtre !). F. 68 - s. prof. - St. Cyprien.
- *Vai-t'en !* (Va-t'en !). F. 64 - Arnaud-Bernard.
- *Laiassa - s - oc on es !* (Laisse-le à sa place !). F. 68 -

s. prof. - St. Cyprien.

- *Balha cinquanta francs !* (Donne cinquante francs !). F. 60 - Carmes.

- *Salta aquí !* (Saute ici !). H. 40 - cultivateur - St. Cyprien.

*Le refus :*

- *De café o de chocolat, n'en vòli pas.* (Du café ou du chocolat, je n'en veux pas !). H. 65 - retraité - St. Sernin.

- *T'en vòli pas cap !* (Je n'en veux pas du tout !). F. 68 - s. prof. - St. Cyprien.

- *M'en servissi pas ara, tè, garda te lo !* (Je ne m'en sers pas maintenant, tiens, garde-le-toi !). F. 68 - s. prof. - St. Cyprien.

- *vòli pas moisir aici* (Je ne veux pas moisir ici). F. 37 - maraîchère - Carmes.

- *Que m'en van pas encara, som pas decidat !* (Je ne m'en vais pas encore, je ne suis pas décidé !). H. 45 - ouvrier - St. Sernin.

56. Très souvent le sujet parlant, au cours d'une conversation, a l'habitude d'entrecouper un récit de questions, en particulier pour l'animer, ou parce qu'il revit la scène qu'il raconte, ou pour signaler une évidence. Enfin, une conversation est le reflet de toutes les préoccupations sociales ou domestiques du sujet parlant.

*Exemples :*

- *Aquela puta de vaca a sofèrt tota la nèit. I anguèri... Comprenez que transportar la vaca qu'anava vedelar, i podiá farmar... Alavetz, ara, sai pas se la vendi...* (Cette pute de vache a souffert toute la nuit. J'y allai... Vous comprenez que transporter la vache qui allait vêler, ça pouvait lui faire du mal... Alors, maintenant, je ne sais pas si je la vends...). H. 58 - marchand de bestiaux - St. Cyprien.

- *Alavetz, te disi, es tarrible... Menava le triangle...* (Alors je te dis, c'est terrible... Il menait le "triangle") (sorte de herse). H. 40 - cultivateur - St. Cyprien.

- *S'envolava, li escapava, alavetz l'a venduda...* (Elle s'envolait, lui échappait, alors il l'a vendue). H. 65 - marchand. Carmes.

- *E bé, mon vièlh, ambe palha, te disi...* (Oh bé, mon vieux, avec de la paille, je te dis...). H. 50 - ouvrier - St. Sernin.

- *Es tarrible, escotatz* (C'est terrible, écoutez...). H. 45 - contrôleur marché - Carmes.

57.- *Alavetz, le vesí chaupinar pas le tricòt o la camisa, mas la vèsta...* *Fisia fret* (Alors, je le vois tripoter... pas le

- tricot ou la chemise, mais la veste, oh ! Il faisait froid...).
- H. 52 - marchand - Carmes.
- *Es le mercat de las alèias de Garona...* (C'est le marché des allées de Garonne...). H. 50 - fonctionnaire - St. Cyprien.
- *E las batanas ? quina qualitat eran... Caldria la biejia, bossa pas... Le vent d'autan es un pauc en avança...* (Et les pommes de terre ? Quelle qualité c'était... Il faudrait la pluie, ça ne pousse pas... Le vent d'autan est un peu en avance)
- H. 65 - maraîcher - Arnaud-Bernard.
- *Pasiá quicon coma... Aquel es le bel fraire de X... N'i a un or s damorat tres o quatre jorns ambe la fièura... Se ve-sias così a fait, le bichon. Figura-te que... L'avias vist a Castanet quand i damorava... E, bé, i a de novel. A de chança. Pasiá de decalcificacion. Es al lièit. L'ai pas vist... Pensi bas qué...* (Ça faisait quelque chose comme... Celui-là c'est le beau-frère de X... Il y en a un qui est resté 3 ou 4 jours avec la fièvre. Si tu voyais comment il a fait, le petit. Figure-toi que... tu l'avais vu à Castanet quand il y restait... Eh bien, il y a du nouveau. Il a de la chance. Il faisait de la décalcification. Il est au lit. Je ne l'ai pas vu... Tu ne penses pas que...).
- H. 45 - éleveur - St. Cyprien.
58. - *Les autres son partits. Es partida aquela tabés ? es un pauc joena...* (Les autres sont partis. Elle est partie, celle - là aussi ? elle est un peu jeune...). H. 60 - maraîcher-Carmes.
- *Alavetz, qu'i a de novel ? E, X..., que fa ? era alabas apèi... Torn vese on es passat...* (Alors, quoi de neuf ? Et Untel que fait-il ? il était là-bas après... Je vais voir où il est passé).
- H. 48 - boucher - St. Cyprien.
- *Gulia bas... Quand abia un pauc de brut, se caçava.* (Il ne parlait pas... Quand il y avait un peu de bruit, il se tirait...)
- H. 39 - cultivateur - St. Cyprien.
- *I a bas de granus, n'en damora pas brica...* (Il n'y a pas de graines, il n'en reste pas du tout...).
- H. 45 - marchand - Arnaud-Bernard.
59. - *Es pas la pena de damorar aqui, es dejà onze oras.* (Ce n'est pas la peine de rester ici, il est déjà onze heures).
- H. 58 - électricien - Capitole.
- *Escota-me : ont es ? ambe la voitura ?... Te trobarai à l'ancièna barrièra... Si te disi qu'i serai, i serai...* (Ecoute-moi : où est-il ? avec la voiture ?... Je te trouverai à l'ancienne barrière... Si je te dis que j'y serai, j'y serai).
- H. 47 - boucher - St. Cyprien.
- *Va tornar, pensi... Me parla pas d'aquel tipe... Cresiai que sia vengut... Alavetz, vau portar la civada. Adiu !* (Il va re-

venir, je crois... Ne me parle pas de ce type... Je croyais qu'il serait venu... Alors, je vais porter l'avoine. Adieu !). H. 55 - marchand - St. Cyprien.

- *Vau cercar un crostat per brespalhar.* (Je vais chercher un morceau de pain pour goûter). H. 45 - agent de police - Arnaud-Bernard.

60.- *T'en vas a la plaça Dupuy ? Ho, tot es cimentat...* (Tu t'en vas à la place Dupuy ? Eh bien, tout est cimenté...): H. 38 - ouvrier - Capitole.

- *é ont vas ? me cal un certificat del medecin...* *Toto la semana ai telefonat a la caissa d'Esbarha...* (Eh, où vas-tu ? Il me faut un certificat du médecin... Toute la semaine, j'ai téléphoné à la caisse d'Epargne...). H. 70 - retraité - St. Sernin.

- *M'en vau véser las patanas, tè.* (Je m'en vais voir les pommes de terre, tiens.). H. 55 - employé tram - Carmes.

- *Veni de copar la carn al gat.* (Je viens de couper la viande au chat). F. 66 s. prof. - St. Cyprien.

61.- *Compreni ce que voles dire...* (Je comprends ce que tu veux dire...). H. 32 - marchand - St. Cyprien.

- *O bè, totis, è ? A marchat quand mèma...* *N'aviá un, n'aviá pas besonh de dus...* *Diable ! cal èstre con !...* *Adiu, tè, me vau avançar tot doçament...* (Eh bien, tous, eh ? il a marché quand même... Il en avait un, il n'en avait pas besoin de deux... Diable ! il faut être con !... A dieu, je vais m'avancer tout doucement...). H. 50 - marchand - Arnaud-Bernard.

- *Atèla e s'en va, la marchanda d'enfranhèras...* (Elle attelle et s'en va, la marchande de balais...). H. 66 - retraité - St. Cyprien.

- *A, cal la cargar, tè !* (Ah, il faut la charger, tiens !). H. 40 - éleveur - St. Cyprien.

62.- *Ai crompat un cambajon.* (J'ai acheté un jambon). H. 55 - coiffeur - Carmes.

- *Anem, m'en vau, tè, m'en torni a l'abatoèr.* (Allons, je m'en vais, je m'en reviens à l'abattoir). J'ai entendu aussi, la forme *afachament* pour abattoir. H. 42 - boucher - St. Cyprien

- *E bè, m'en vau travalkar. I me le coupe...* (Eh bien, je m'en vais travailler. Je me les coupe...). H. 50 - ouvrier - Carmes.

- *Tè, vira te, i a un "agent" que nos escota. A fret a las mans e se las freta...* *Èra vengut per fiular mas le mercat s acaba.* (Tiens, tourne-toi, il y a un agent qui nous écoute... Il a froïd aux mains et se les frotte... Il était venu pour siffler

mais le marché s'achève.) H. 40 - facteur - St. Cyprien. Réflexe de défense contre les agents. On emploie le patois en guise d'argot.

63. - *Anam véser se se pot totjorn.* (On va voir si ça se peut tousjours...). F. 55 - s. prof. - Capitole.
- *Tandis que ber caçar les berdigals, cal èstre...* (Tandis que pour chasser les perdreaux, il faut être...). H. 45 - Maçon - St. Sernin.
- *Cal s'en anar.* (Il faut s'en aller). H. 29 - ouvrier - St. Sernin.
- *Son fraire es pas lènh...* (Son frère n'est pas loin). H. 35 - marchand - Arnaud-Bernard.
- *Va tornar.* (Il va revenir). F. 40 - ménagère - Capitole.
- *Me cal anar...* (Il faut que j'aille...). H. 46 - employé de bureau - St. Cyprien.
- *Vau tornar a Pata d'Auca...* (Je vais revenir à Patte d'Oie...) H. 67 - retraité - St. Cyprien.
- *io disi parèlh...* (Je dis pareil...). F. 37 - maraîchère - Arnaud-Bernard.
- *I a pas digùs.* (Il n'y a personne). H. 45 - agent de police - Carmes.
- *Quand i som arrivada...* (Quand j'y suis arrivée...). F. 60 - s. prof. - Capitole.

64. 3) LE PATOIS, LANGUE DE LA RECLAME DANS LE COMMERCE

Les nombreux marchands, dont nous avons écouté les conversations viennent généralement de la proche campagne toulousaine. Leur faconde ne le cède en rien à celle des camelots. Ils connaissent tous les moyens pour attirer le client, et très souvent, emportés par leur fougue verbale, ils emploient l'occitan. On attire le client avec des arguments sentimentaux ou objectifs. On interpelle le client, on fait des appels à son sens de l'économie, on pique son intérêt, on le flatte, au besoin on dénigre le concurrent (ou on l'imité), on affirme sa supériorité, on fait ou semble faire des concessions, on montre la bonne affaire que le client peut réaliser, on vante la qualité de la marchandise etc... A l'inverse, le client discute, trouve tout trop cher, menace d'aller chez le concurrent, marchande, se dispute parfois (tout cela d'ailleurs lié à l'affectivité). Tout finit par s'arranger, à la plus grande joie de celui qui écoute. Donc, il semble bien que l'emploi du patois par les marchands ressort à la langue de la réclame et que l'usage du patois est un procédé de mise en vedette ou d'appel

à l'attention, et aussi d'entrée en matière cordiale.

Exemples :

65. *On attire l'intérêt du client en lui montrant la bonne affaire (mises en vedette).*

- *Le fas cambiar per cinquanta francs. (Tu le fais changer pour cinquante francs...).* H. 50 - camelot - St. Sernin.

- *Riscàs pas res. (Tu ne risques rien...).* F. 65 - vendeuse de billets - Capitole.

*Préviennent les objections de l'acheteur :*

- *Pòs pas dire que son magres... un parelh de bòius de setze ans. (Tu ne peux pas dire qu'ils sont maigres... une paire de boeufs de 16 ans...).* H. 45 - éleveur - St. Cyprien.

66. *On vante la marchandise : (appel à l'attention)*

- *Ò, son polits, ò. (Oh, ils sont jolis, oh...).* H. 65 - marchand - Carmes.

- *Totis m'en demandan... (Tout le monde m'en demande...).* H. 38 marchand de volailles - Carmes.

- *Fasiá o mens 62 kilos. (Il faisait au moins 62 kilos...).* H. 30 - éleveur - St. Cyprien.

- *T'interessa à tu, un vedèl... A pas jamai manjat de farina... (ça t'intéresse, toi, un veau... Il n'a jamais mangé de farine...).* H. 40 - marchand - St. Cyprien.

- *Te sauta pertot. Aqueste es un mascle. Son joens an pas que dus meses. T'invitarai quand le vendrai... (Il te saute partout. Celui-ci est un mâle. Ils sont jeunes, ils n'ont que 2 mois. Je t'inviterai quand je le vendrai...).* H. 45 - marchand - St. Cyprien.

- *Figura-te que n'i a una de polida. (Figure-toi qu'il y en a une de belle...).* H. 35 - marchand - St. Cyprien.

67. *On proteste de sa bonne foi :*

- *Nani, nani, son totes los dos parel... O, tabes son mechans. (Non, non, ils sont tous les deux pareils... Oh, aussi ils sont méchants).* F. 60 - marchande volailles - Carmes.

- *Te vòli pas colhonar... Escota, X... (Je ne veux pas te tromper... Ecoute, X...).* H. 45 - marchand - Arnaud-Bernard.

- *Blaga, blaga !... E, te mentissi pas, cal pas trenta-tres bistòlas... (Blague, blague !... Et je ne te mens pas, il ne faut pas 33 pistoles...).* H. 44 - éleveur - St. Cyprien.

*On défend même sa marchandise avec vigueur, parfois avec colère :*

- *Es pas le premier cop qu'espiga un canard ! A pas la crevèra !* (Ce n'est pas la première fois qu'il enlève les petites plumes d'un canard ! Il n'a pas la "crève" !). H. 60 - marchand - Carmes.

*Espigar un canard* : quand on a plumé (*plumar*) le canard, on finit de le nettoyer en enlevant soigneusement (*espigar*) les petites plumes qui restent encore enfoncés dans sa chair.

68. *On interbelle aussi les clients* : (entrées en matière cordiales - *Fasem pas d'afas, avèi ?* (On ne fait pas d'affaires, aujourd'hui ?). H. 45 - marchand - St. Cyprien.

- *Alors, M. X... que crompas ?* (Alors, M. X... qu'achètes-tu?). H. 55 - marchand - Carmes.

*Le vendeur fait même des sacrifices* :

- *Tè, pren lo, vai...* H. 60 - marchand - Carmes.

- *Tè, pren le.* (Tiens prends-le). H. 40 - marchand - St. Cyprien.

- *Podi pas mai. Anem, vai...* (Je ne peux pas davantage. Allons, va...). H. 38 - marchand - St. Cyprien

69. *Voici, enfin des conversations entre marchands*

- *Pensa tu, me vòl pas pagar a io...* (Penses-tu, il ne veut pas me payer, moi...). H. 55 - marchand de bestiaux - St. Cyprien.

- *E la vaca, l'as vista ?... E, n'en pot balhar mens...* (Et la vache, tu l'as vue... Eh, il ne peut en donner moins...). H. 43 - marchand - St. Cyprien.

- *E bè, voilà ! ambe mon fraire le decidiràs...* (Eh bien, voilà ! avec mon frère tu le décideras...). H. 50 - propriétaire terrien - Arnaud-Bernard.

- *Avèi, gardarai l'autre... Vau quèrre un "bistec" o n'emporta que. Ara, la carn del piòt, es pas bona. Les vau vendré.* (Après je garderai l'autre... Je vais chercher un bifteck ou n'importe quoi... Maintenant, la viande du dindon n'est pas bonne. Je vais les vendre). H. 45 - marchand - Carmes.

- *La gròssa, la pichona rai... I a una que travaïha. Es tota negra... La maire èra rossa, le paire negre. Alavetz, comprenes, cresi que vendrai l'autra...* (La grosse, la petite ça ne fait rien... Il y en a une qui travaille. Elle est toute noire... La mère était rousse, le père noir. Alors, tu comprends, je crois que je vendrai l'autre...) H. 43 - marchand - St. Cyprien.

- *250, les as pagats ?... Quin ora es ?... Va plan... L'an bassat i ajèt dus jorns de festas... Le monde dison que valdrà pas ren. Dimècre passat se vendiá...* (250, tu les as payés ?... Quelle heure est-il ? Ça va... L'an dernier, il y eut 2 jours de fêtes. Les gens disent que ça ne vaudra rien. Mercredi der-

nier, ça se vendait...), H. 33 - marchand - Carmes.

C) ETATS AFFECTIFS : EMOTIONS, SENTIMENTS, PASSIONS.

70. L'affectivité a, comme l'activité, sa source en nos tendances. En nous, les tendances se manifestent par les états affectifs. Au dehors de nous, et dans le monde de la matière, nos tendances se prolongent en mouvements et en actes. Ainsi vie active et vie affective ne peuvent être séparées.

L'affectivité est inséparable de notre vie psychique tout entière. Peut-être cependant y a-t-il des états affectifs purs et nettement définis (plaisirs et douleurs proprement dits). Mais, le plus souvent, l'affectivité nous apparaît comme une tonalité propre à tous les états, comme une qualité des autres états (ceux-ci sont désagréables ou agréables). Enfin beaucoup d'états dits affectifs sont seulement à prédominance affective: ils comprennent des éléments représentatifs, actifs, organiques : ainsi les émotions et les passions.

Mais, bien qu'étant les plus intimes, les plus familiers, les faits affectifs sont les plus difficiles à analyser, car nos états affectifs sont infiniment variés, changeants.

71. Les tonalités affectives (plaisir et douleur - agréable et désagréable) ne peuvent être définies. Ce sont des données premières de la conscience, constituant les tonalités affectives fondamentales de notre vie psychique. Les causes du plaisir et de la douleur, de l'agréable et du désagréable, résident dans l'activité. Les sensations ont ainsi un caractère affectif nettement marqué.

Quant aux émotions, ce sont des états complexes, inséparables non seulement d'idées et de représentations mais d'états organiques déterminés : ce sont des réactions globales caractérisées.

Nous avons des émotions violentes, passagères, accompagnées de vives modifications organiques : joie, colère, peur. Parfois, moins brusques et plus délicates, accompagnées de modifications organiques moins vives, elles sont aussi plus durables : ainsi l'admiration, le regret.

Nous appellerons les émotions brusques, émotion-choc, et les émotions durables, émotion-sentiment. L'émotion est donc un état complexe, formé d'éléments intellectuels et d'éléments affectifs.

I LES EMOTIONS - SENTIMENTS :

72.- *Débit* : (désagréable).

- Qu'est-ce qu'il vous a dit le docteur ?... *S'ac guarda*. (Il se

le garde...). F. 55 - femme de ménage - St. Cyprien.

- *Quand le voldràs, te levaras e te servirás !* (Quand tu le voudras, tu te lèveras et tu te servirás !). F. 68 - s. prof. - St. Cyprien.

- *Laiſsa-le ! quand n'en voldrà, le demandara...* (Laisse-le ! quand il en voudra, il le demandera...). F. 68 - s. prof. - St. Cyprien.

- Elle me l'a gratté... *Pan, un pauc de blastre !* (Elle me l'a gratté... Pan, un peu de plâtre !). F. 60 - marchande - Capitole.

- *N'en vos pas ? Va plan ! Un bossin d. mai per io !* (Tu n'en veux pas ? ça va bien ! un morceau de plus pour moi !). F. 68 - s. prof. - St. Cyprien.

- *Es totjorn parelh...* (C'est toujours pareil...). H. 45 - marchand de bestiaux - St. Cyprien.

+ *Déception :*

- *Son pas polidas.* (Elles ne sont pas belles). H. 40 - employé Carmes.

- *I a pas ren mai ?* (Il n'y a plus rien ?). F. 55 - Capitole.

- *Encara les vedels son bichons.* (Encore les veaux sont petits) H. 43 - boucher - St. Cyprien.

- *E enfin, praco...* (Eh, enfin, pourtant...). F. 68 - s. prof. - St. Cyprien.

73. + *Ennui :*

- *Se rencontra plan mal...* (ça se rencontre bien mal...). H. 40 - ouvrier - St. Sernin.

+ *Désir, envie, appétence :*

- *Il a une belle maison, res manca...* (Rien n'y manque...). H. 60 - agriculteur - Arnaud-Bernard.

- *S'estira coma una salamandra !* (Il s'étire comme une salamandre !). H. 54 - ouvrier - St. Cyprien.

- *Vietase, pauròta, te fas chica, éo...* (Bigre, ma pauvre, tu te fais chic...). F. 60 - s. prof. Arnaud-Bernard.

- *Le rèsta m'es egal. Es l'argent... Seriai coma vos-aus...* (Le reste m'est égal. C'est l'argent... Je serais comme vous..) F. 50 - ouvrière - St. Cyprien.

74. + *Admiration :*

- Question travail, *i hòs anar, es valent...* (Tu peux y aller, il est vaillant...). H. 40 - cultivateur - St. Cyprien.

- *Carrotas e paté, tot es enfilat !* (Carottes, paté, tout est

enfilé !). F. 68 - s. prof. - St. Cyprien.

+ *Pitié* :

- *A qualqu'un de malaut, de sigur...* (Il a quelqu'un de malade, c'est sûr...). F. 66 - ménagère - Capitole.

+ *Résignation* :

- *Io damòri coma som. Sera mai maleros que nos-aus.* (Je reste comme je suis. Il sera plus malheureux que nous). H. 45 - ouvrier - Carmes.

- *Fau le pelharòt, i a un moment que cerqui...* (Je fais le "chiffonnier", il y a un moment que je cherche...). H. 50 - chiffonnier - St. Sernin.

75. + *Satisfaction* :

- *A, macarèl, veses que n'as...* (Ah, ..., tu vois que tu en as...). H. 45 - fonctionnaire - St. Sernin.  
(*Macarèl* : juron typiquement toulousain, intraduisible).

+ *Regret* :

- *Les ai pagats cent-soissanta francs...* (Je les ai payé 160 francs). F. 32 - ménagère - Carmes.

- *Seriá plan domatge !* (ce serait bien dommage !). H. 70 - comptable - St. Cyprien.

- *Io som vièlha...* (Moi, je suis vieille...). F. 72 - retraitée - St. Sernin.

- *Es domatge que balha pas d'argent. Quand le veirai...* (C'est dommage qu'il ne donne pas d'argent. Quand je le verrai...). H. 50 - cultivateur - Arnaud-Bernard.

+ *Ressentiment* :

- *(à partir) d'aqueste moment, caldria le tuar...* (A partir de ce moment, il faudrait le tuer...). H. 50 - marchand - Carmes.

- *Je me suis pensé : çaça te !*. (Tire-toi !). F. 65 - repas-seuse - St. Cyprien.

- *Alavetz, le coneisses aquel... - Pensi que si...Es un aganit.* (Alors, tu le connais celui-là... Je crois que oui... C'est un avorton). H. 40 - marchand - Carmes.

76. + *Doute* :

- *Es acò que m'as dit : vai quàrre las bananas ?* (C'est ça que tu m'as dit : va chercher les bananas ?). F. 68 - ménagère - St. Cyprien.

- *Belèu, ès de vaca...* (Peut-être, c'est de la vache...). F. 60 - s. prof. - St. Sernin.

+ Rouerie :

- È, i som pas ! (Eh, je n'y suis pas !). H. 42 - éleveur - St. Cyprien.

+ Etonnement réprobatif :

- Pensi qué... (Je pense que...). F. 53 - s. prof. - Arnaud-Bernard.

- Costavan car, les polets ! (Ils coûtaient cher, les poulets!) H. 70 - comptable - St. Cyprien.

+ Inquiétude :

- È ara, sai pas ren mai. Comprenètz, ai un contrat... (Et maintenant, je ne sais rien d'autre. Vous comprenez, j'ai un contrat...). H. 38 - marchand bestiaux - St. Cyprien.

- Le vesi pas, aquel tipe. Es malaut, beleu... (Je ne le vois pas, ce type. Il est malade, peut-être...). H. 57 - boucher - St. Cyprien.

- Mila dius ! i a longtemps ? (Mille dieu ! il y a longtemps?). H. 45 - Capitole.

- Sai pas plan çò que n'en vas tirar de tot aco... (Je ne sais pas trop ce que tu vas en tirer de tout cela...). F. 68 - s. prof. St. Cyprien.

77. + Insouciance, Fatalisme :

Un des traits marquants du Toulousain moyen.

- Acò rai, alavetz, s'arregara totjorn... (ça ne fait rien, alors, il s'arrangera toujours...). H. 35 - barman - St. Cyprien.

- Sera pèl prochain cop... (ça sera pour la prochaine fois...). F. 50 - marchande - Carmes.

- Je lui dis : que cal far, alavetz, cal morir ? (Que faut-il faire, alors, il faut mourir ?). H. 35 - agriculteur - St. Cyprien.

- Veiran ben... (On verra bien...). F. 51 - marchande - Capitole.

- Èo, cal plan se pètassar la vida... (Eh oui, il faut bien se raccommoder la vie...). H. 55 - St. Sernin.

- O, un cop sur mila, me balhas rason. (Oh, un coup sur mille, tu me donnes raison). F. 68 - s. prof. - St. Cyprien.

- Tant pis ! m'en anirai a l'espital ! (Tant pis ! Je m'en irai à l'hôpital !). F. 68 - s. prof. - Arnaud-Bernard.

- Encara una trucassada ! (Encore un coup de tête !). H. 65 - coiffeur - St. Cyprien.

- Me l'a botat pels dits, alavetz le regardi... (Il me l'a mis

dans les mains, alors je le regarde...). F. 68 - s. prof. - St. Cyprien.

- *Si le nanjas pas, le gat lo manjarà, vai.* (Si tu ne le manges pas, le chat le mangera, va). F. 68 - s. prof. - St. Cyprien.

- *El, rai, se fot pas mal des paures !* (Lui, ça ne compte pas, il se fout pas mal des pauvres !). H. 60 - employé bureau - Capitole.

- *Quand a la tripa plena, alavetz...* (Quand il a la panse pleine, alors...). F. 68 - s. prof. - Arnaud-Bernard.

- *Ara, ara les a venduts. Que vòs i fa ?* (Maintenant, maintenant il les a vendus. Que veux-tu y faire ?). F. 48 - s. prof. - Carmes.

- *L'aprè dinada, es totjorn parelh...* (L'après-midi, c'est toujours pareil...). H. 53 - Capitole.

- *I a longtemps qu'es demargat...* (Il y a longtemps que c'est démanché...). H. 50 - ouvrier - St. Sernin.

- *Laissa pissar le moton !* (Laisse pisser le mouton !). F. 63 - St. Cyprien.

- *Il ferait les pommes de terre, ça ditz. Ba, n'a pas besonh... Io m'en foti. M'en vau, adiu, tè...* (Bah, il n'en a pas besoin. Moi, je m'en fous. Je m'en vais, au revoir...). H. 45 - marchand - Carmes.

78. + *Fierté :*

- *Me còsta un milion !* (ça me coute un million !). H. 35 - marchand - St. Cyprien.

- *Parli coma cò...* (Je parle comme ça...). H. 51 - ouvrier - Carmes. Affirmation péremptoire plutôt.

- *E nos damòra bon cap, bona dents e tot a l'avenent...* (Et il nous reste bonne tête, bonnes dents et tout à l'avenant...). H. 70 - retraité - St. Sernin.

+ *Méfiance :*

- *M'an envoiat un tipe...* (Ils m'ont envoyé un type...). H. 47 agriculteur - St. Cyprien.

- *M'a dit qu'èra de Caraman...* (Il m'a dit qu'il était de Caraman...). H. 44 - ouvrier - Capitole.

- *Es pas le primier còp que veniá...* (Ce n'est pas la première fois qu'il venait...). H. 50 - contrôleur de marché - Carmes.

- *Me som pensat : ara les a vist, ara va les tastar sovent....* (Je me suis pensé : maintenant il les a vus, maintenant il va les goûter souvent...). F. 68 - s. prof. - St. Cyprien.

+ *Protestation* :

- *Tan valdriá...* (Tant vaudrait-il ?). F. 45 - couturière - St. Cyprien.

- *A lèu fait de far le portret !* (Il a vite fait de faire le portrait !). F. 68 - s. prof. - St. Cyprien.

- *Te garantissi que van pas passar !* (Je te garantis qu'ils ne vont pas passer !). H. 45 - marchand - St. Sernin.

79. + *Reviviscence du passé* : (mémoire affective)

- *èra Mossur X...* (C'était Monsieur X...). H. 65 - retraité - Arnaud-Bernard.

- *I a longtemps qu'i som, io tabes...* (Il y a longtemps que j'y suis, moi aussi...). H. 68 - St. Sernin.

- *Vos rapelatz pas le temps passat. Los paures anciens ganhan dus tòs...* (Vous ne vous rappelez pas le temps passé. Les pauvres anciens gagnaient 2 sous...). H. 66 - retraité - St. Cyprien.

- *I a longtemps, sas...* (Il y a longtemps, tu sais...). H. 70 - comptable - St. Cyprien.

- *Vai pas ren. Regarda, tè, l'ai e la porti pas... Tous ces copains, e bè, i a pas un... E l'autre jorn encara... le pinard, las aucas, les capons... En 41 o 42 abia pas de que chapar. E bè, pauròt, voilà comment j'ai été saqué... Rapela-te que...* (Ça ne vaut rien. Regarde, tiens, je l'ai et ne la porte pas... Tous ces copains, eh bien, il n'y en a pas un... Et l'autre jour, encore... le pinard, les oies, les chapons... En 1941 ou 42, il n'y avait rien à bouffer. Eh bien, mon pauvre, voilà comment j'ai été "saqué"... Rappelle-toi que...). H. 60 - employé - St. Sernin.

80. + *Réprobation* :

- *As l'idèia de galopinar, vai !* (Tu as l'idée de courir après les filles, va !). F. 68 - s. prof. - St. Cyprien.

- *Tu ferais partir je ne sais quoi, un vòl de piòts...* (un vol de dindons...). F. 68 - s. prof. - St. Cyprien.

- *Té, regarda-le, aquel...* (Tiens, regarde le celui-là...). F. 55 - ménagère - Capitole.

- *Regarda-le !* (Regarde-le !). F. 35 - ouvrière - Carmes.

- *Se pòden laurar la vinha.* (Ils peuvent labourer leur vigne) H. 44 - agriculteur - St. Cyprien.

- *T'a taloment degajat l'aurelha que te damdra bas mai de pel.. Dirián qu'as la pelada...* (Il t'a tellement dégagé l'oreille qu'il ne te reste plus de cheveux... On dirait que tu as la pelade...). F. 68 - s. prof. - St. Cyprien.

- *Prefèra manjar dins una assièta en fèr...* (Il préfère manger dans une assiette en fer...). F. 65 - femme de ménage - St. Cyprien.

+ *Soulagement* :

- *o, mila dius, ara som libre!* (Oh, mille dieux, maintenant je suis libre!). H. 28 - ouvrier - Capitole.

- *Eo, seria pas trop leu...* (Eh bien, ça serait pas trop tôt..). H. 65 - Carmes.

81. + *Sympathie* :

- *Anem, veni prendre quicòm.* (Allons, viens prendre quelque chose). H. 38 - employé bureau - Capitole.

- *é, ont vas, paure drôle?* (Eh, où vas-tu, mon pauvre ami?). H. 50 - fonctionnaire - Arnaud-Bernard.

- *Qu'un ètra !escota...* (Quel être ! écoute...). F. 50 - épi - cière - Carmes.

- *Vòstra companha es plan agreabla, mas me cal partir. Plan merci...* (Votre compagnie est bien agréable, mais il me faut partir. Merci beaucoup...). H. 46 - employé S.N.C.F. - St. Sernin.

- *E adiu, va plan. Alavets, demandas - i se me coneis? ... As fait una bona cura...* (Et adieu, tu vas bien. Alors, demande lui s'il me connaît... Tu as fait une bonne cure... Ne parle pas de musique... Té, je m'en vais en ville, maintenant...). H. 55 - ouvrier - St. Sernin.

+ *Plaintes* :

- *Quana vida!* (Quelle vie!). H. 42 - boucher - St. Cyprien.

- *Som dins la panada...* (Je suis dans la dèche...). H. 48 - employé - St. Sernin.

+ *Vocatifs hypocoristiques* :

- *Un pauc de milhas, perlota.* (Un peu de "millas", ma petite perle). F. 60 - marchande - St. Cyprien. (millas "bouillie de farine de maïs").

- *Adissiatz plan, pauròt.* (Bien au revoir, mon pauvre). H. 45 vitrier - Capitole.

- *Vèni, mon filh, veni, que te cal? Anam far d'afars...* (Viens, mon petit, viens, qu'est-ce qu'il te faut? On va faire des affaires...). H. 63 - marchand - Carmes.

"mon filh" : c'était autrefois l'interpellation traditionnelle des marchands s'adressant aux femmes.

- *O, paure mainatge...* (Oh, pauvre gamin...). F. 45 - s. prof. -

Capitole.

- *A, es plan valenta. Vai cercar...* (Ah ! tu es bien vaillante. Va chercher...). En flattant un chien. H. 45 - peintre - St. Cyprien.

II - LES EMOTIONS-CHOC :

83. + *Impatience* :

- *Alavetz, i anan o qué ?* (Alors, on y va ou quoi ?). H. 28 - ouvrier - St. Sernin.

+ *Exaspération* :

- *O, mila dius, aquel tipe vol pas pagar...* (Oh, mille dieux, ce type ne veut pas payer...). H. 32 - marchand - Carmes.

- *Tè, pren-te-le !* (Tiens, prends-le-toi !). F. 60 - St. Cyprien.

- *Autrament, se vos atrapi coma co...* (Autrement, si je vous attrape comme ça...). H. 40 - agent de police - St. Sernin.

- *E, ont vas, è, mila dius !* (Eh, où vas-tu, eh, mille dieux..). H. 65 - boucher - St. Cyprien.

+ *Indignation* :

- *Dos cents cinquanta francs, as pas baur !* (250 francs, tu n'as pas peur !). H. 65 - retraité - Arnaud-Bernard.

84. + *Agacement, mauvaise humeur* :

- *I a pas moièn de passar !* (Il n'y a pas moyen de passer !). H. 40 - ouvrier - Carmes.

- *Maladret !* (Maladroit !). H. 22 - étudiant - Capitole.

- *Anem, vos-aus sabètz pas cò qu'es...* (Allons ! vous autres, vous ne savez pas ce que c'est...). F. 68 - s. prof. - Arnaud-Bernard.

- *Macarèl, possatz pas !* (Macarel, ne poussez pas !). H. 35 - maçon - (Dans le tram).

- *E, chapaire !* (Eh, goinfre !). H. 50 - marchand - Arnaud-Bernard.

- *Aicesta : "tu vas dormir" ? s'en ven !* (Celle-ci "tu vas dormir" elle s'en vient !). H. 70 comptable - St. Cyprien.

- *Tè, vai, colhaud !* (Tiens, va, couillon !). F. 57 - Arnaud-Bernard.

- *A, chaucheta, vai... salobaria !* (Ah, "mesquine", vas... saloperie !). F. 50 - marchande volailles - St. Cyprien.

- *Es un brave ase !* (C'est un fameux âne !). F. 47 - Carmes.

- *Lèca-la, frèta-la...* (Lèche-la, frotte-la...). F. 68 - s.

prof. - St. Cyprien.

- *E bè, es quicòm, sas, aoèi...* (Eh bien, c'est quelque chose, tu sais, aujourd'hui...). F. 60 - ménagère - Capitole.

- *A, paure dròlle, ambe tas cambas, es totjorn mal plaçat...* (Ah, pauvre enfant, avec tes jambes, tu es toujours mal placé.. F. 68 - s. prof. - St. Cyprien.

85.- *Té, aquí auràs...* (Tiens, là tu l'auras...). F. 55 - Arnaud-Bernard.

- *Te foti un revira-vaiten, serà pas difícil !* (Je te fous une gifle, ça ne sera pas difficile !). F. 50 - s. prof. - St. Cyprien.

- *O, tè, ajusta-lé !* (Oh, tiens, ajuste-le !). H. 45 - coiffeur - Capitole.

- *O, pòs parlar... Se fot aquel matalàs de vèsta !...* (Oh, tu peux parler... Il se fout ce matelas de veste !...). F. 44-employé - Arnaud-Bernard.

- *Cala-te, pianotaire !* (Tais-toi, "pianoteur"! ). F. 68 - s. prof. - St. Cyprien.

- *Alavetz, le vas regardar badar tot aoèi !* (Alors, tu vas le regarder bayer tout aujourd'hui !). F. 33 - Capitole.

- *Surtout avec le "lagast". E, i a pas de bah !* (surtout avec la "tique". Eh, il n'y a pas de bah ! qui tienne.). F. 65 - retraité - St. Cyprien.

- *Io me la manji, tè !* (Je me la mange, tiens !). F. 60 - retraité - St. Cyprien.

- *Ò, el, bota le concert per escotar las cimbaldas !* (Oh, lui, il met le concert pour écouter les cymbales !). F. 39 - ouvrière - St. Cyprien.

- *Eò, quina arna !* (Eh bien, quel être agaçant !). *littérament* : agaçant comme une mite. F. 42 - Carmes.

- *Que de plètis !* (Que de simagrées!). F. 64 - s. prof. - St. Sernin.

- *Il lui laisse bouffer de tout, rífanha !* (Il ricane !). H. 35 - agent de police - Arnaud-Bernard.

- *Ara, me balha tota una lista per crompar.* (Maintenant il me donne toute une liste pour acheter). F. 50 - ménagère - St. Cyprien.

86.- *Ont es acò, macarel ?* (Où est-ce ça, m... ?). H. 55 - fonctionnaire - Capitole.

- *Anem, deu !* (Allons, bois !). F. 68 - s. prof. - St. Cyprien.

- *Se va arrengrar tot sol, aquí !* (ça va s'arranger tout seul ici, va !). F. 68 - s. prof. - St. Cyprien.

- *Bon Diu, fot le pebre e le sal, tot ensemble !* (Bon Dieu, il fout le poivre et le sel tout ensemble !). F. 68 - s. prof. - St. Cyprien.

- *Tu n'as qu'à te trier ça, macarèl ! Alavetz, es totjorn parèlh aici ! qu'es acò ?* (Alors, c'est toujours pareil ici ! qu'est-ce que c'est !). F. 47 - marchande - Carmes.

- *Allez, les boutons, escabessa-les !* (décapite-les !). F.68 s. prof. - St. Cyprien.

- *Aparta-te d'aquí !* (Sors-toi de là !). H. 35 - libraire rue du Taur - Capitole.

- *De sigur, si vòls pas i anar, i enviaràs ton fraire !* (Bien, si tu ne veux pas y aller, tu y enverras ton frère !). H. 43-marchand - St. Cyprien.

- *Ambe aquel X borrut per far le menatge, ès tranquil !* (Avec ce "truc" bourru pour faire le ménage, tu es tranquille !). F. 55 - Carmes.

- *Que s'en angue passejar...* (Qu'il aille se promener) H. 56-marchand - Carmes.

87. + *Surprise* :

- *Macarèl ! Quand la Garona ès gelada, fa manca vint.* (Macarèl, Quand la Garonne est gelée, il fait moins vingt). H. 55 - ouvrier - St. Cyprien.

- *Atal, ès abat à l'Inquet !* Ça alors, tu es allé à "l'Inquet" ! F. 47 - serveuse - Carmes.

- *Eò, i a quicom açò !* (Eh bien, il y a quelque chose aujourd'hui !). F. 50 - Capitole.

- *Tè, i a un pauc de doblura que despassa...* (Tiens, il y a un peu de doublure qui dépasse...). H. 40 - fonctionnaire - St. Sernin.

- *Vous êtes monté ? èd, e sens tombar encara Fariá virar una crèma...* (Et sans tomber encore ; ça ferait tourner une crème). H. 75 - restaurateur - St. Cyprien.

- *Bon diu ! l'an copat !...* (Bon Dieu ! on l'a cassé !...). H. 15 - St. Sernin. (au cinéma A.B.C).

- *Acò es esplandit !* (Tout ça est étalé !). F. 45 - vendeuse - Carmes.

- *Qui ? le vièlh ?* (Qui ? le vieux ?). H. 48 - agriculteur - Carmes.

- *Tè, fa ninar la laissa.* (Tiens, il fait tourner la laisse). F. 68 - s. prof. - St. Cyprien.

- *Tè, aiciu-le qu'arriba Vesi le capèl...* (Tiens, le voilà

qui arrive. Je vois le chapeau...). F. 68 - s. prof. - St. Cyprien.

88. + *Frayeur* :

- *M'as fait peur !* (Tu m'as fait peur !). F. 68 - s. prof. - St. Cyprien.

+ *Mâte* :

- *Io tabè, m'en vau. O, macarèl, m'en cal anar ara.* (Moi aussi, je m'en vais, Oh, m..., il me faut partir maintenant). H. 50 - employé de bureau - St. Sernin.

- *Tè, tè, m'en vau.* (Tiens, tiens, je m'en vais). H. 47 - ouvrier - Carmes.

- *Bon diu, m'en cal anar.* (Bon dieu, il me faut partir). F. 55 ménagère - St. Cyprien.

- *Arriba ambe la gossa, se despachan per venir beure le café.* (Il arrive avec la chienne, ils se dépêchent pour venir boire le café). F. 68 - s. prof. - St. Cyprien.

89. + *Epidéictiques admiratifs* :

- *Una hersa anglesa, macarèl !...* (Une herse anglaise, m...) H. 45 - cultivateur - St. Sernin.

- *Atal, pauraòt !* (Eh bien, mon pauvre !). H. 60 - retraité - Arnaud-Bernard.

- *Eò, pauraòt, as le ganitèl estamat !* (Eh, mon pauvre, tu as l'oesophage étamé !). F. 68 - s. prof. - St. Cyprien.

- *Eò, pauraòt, te rebiscòlas !* (Eh, mon pauvre, tu te remontes!) H. 37 - fonctionnaire - St. Sernin.

- *Qun blagaire !* (Quel blagueur !). F. 68 - s. prof. - St. Cyprien.

+ *Mise en fuite des chiens* :

- *Tira-te de bels pès...* (Tire-toi de par les pieds...). F. 64 - Capitole

90 + *Crainte* :

- *O, le veiràs, vai !* (Oh, tu le verras, vas !). F. 46 - employée - Arnaud-Bernard.

- *Se tampas les contravents, va far negre.* (Si tu fermes les contrevents, il va faire sombre). F. 68 - s. prof. - St. Cyprien.

- *Le fai pas..., Sabes pas nadar.* (Ne le fais pas... Tu ne sais pas nager). H. 55 - marchand - St. Sernin.

- *Si je te donne le mien trop souvent, l'auràs lèu copat.* (Tu

l'auras vite cassé). F. 62 - Capitole.

- *Veiras, t'ac disí, vai...* (Tu verras, je te dis, vas...). H. 50 -  
Instituteur - St. Sernin.

- *I au disí !... abíá qu'a se trotar...* (Je le lui dis !... Il  
n'avait qu'à se tirer...). H. 63 - marchand - Arnaud-Bernard.

- *Me vas traucar le "lino" amb aouelas puntas al solíer...* (Tu vas  
me trouver le "linoléum" avec ces pointes au soulier...) F. 68 - s.  
prof. - St. Cyprien.

- *Destaca e ataca... se te la cobu !* (Il attache et détache... s'il  
te la casse ! H. 29 - ouvrier - Capitole.

- *Le paurot, mon diu, se hot malfisar !* (Le pauvre, mon dieu, il  
peut se méfier !). H. 35 - ouvrier - St. Sernin.

- *O, macarel, il ne va pas... E, t'estofes bas !* (Oh, m... Eh, ne  
t'étouffe pas!). H. 70 - comptable - St. Cyprien.

91. + *Excitation - Nervosité* : dues à des causes extérieures diverses:  
attroupements, bagarres, passage d'une jolie fille, etc...

- *Possa-le, vai !* (Pousse-le, va !). H. 35 - agriculteur - St.  
Cyprien.

- *Macarèl ! aoèi, o ! E l'autre que galopa depuis aqeste matin per  
aver des fetges... E bè, macarèl !* (Macarel ! aujourd'hui, oh !  
Et l'autre qui galope depuis ce matin pour avoir les foies Eh bien,  
macarel !). H. 48 - marchand - Carmes.

- *Se van filar oualques atots...* (Ils vont se filer quelques coups...) H.  
45 - boucher - St. Cyprien.

- *L'as vista aquela boida dròlla que vend des bolets...* (Tu l'as  
vue, cette jolie fille qui vend des poulets...) (H. 50 - fonction-  
naire - St. Cyprien.

- *Pardi, n'abíá tròp !* (Evidemment, il en avait trop !). F. 61 -  
St. Sernin.

+ *Oubli* :

- *O, mila dius, me cal anar quèrre le pan...* (Oh, mille dieux, il me  
faut aller chercher le pain...). H. 50 - ouvrier - Capitole.

- *Bon Diu, me cal anar dinar !* (Bon Dieu, il me faut aller dîner !).  
H. 68 - retraité - Carmes.

92. + *Rire*

- *Una machina tota nova ! Quand se servissí del tractur, un jorn a  
la plaça d'essença i fotèt d'aiga !...* (Une machine toute neuve !  
Quand il se servait du tracteur, un jour à la place d'essence il y  
mit de l'eau !...). H. 45 - éleveur - St. Cyprien.

- *Les carreaux en verre cathédrale, paurot, tot es copat...* (Non pau-

vre, tout est cassé...). F. 60 - première - Carmes.

- *Macarel ! o, quin catel !...* (Macarel ! oh, quel chapeau !...) Intraduisible. H. 65 - retraité - St. Sernin.

- *Avián manjat .. el tirava la llengua, e l'autre la i atratava...* Alavetz... (Il avait mangé... lui tirait la langue, et l'autre la lui attrapait... Alors). Histoire comique. H. 64 - mécanicien - St. Cyprien.

- *Te caldríà comprar aco per ta femna...* (Il te faudrait acheter ça pour ta femme...). H. 50 - brocanteur - St. Sernin.

- *Sòstesa las teus !* (Soupèse les tiennes !). F. 74 - s. prof. Patte d'Oie (St. Cyprien).

- *Èò, va estre un desconaire !* (Eh, ça va être un chahuteur !) H. 60 - épicier - St. Cyprien.

- *E, degordit, vai, as fas jamai cobat tres patas a un canard!* (Eh, dégourdi, va, tu n'as jamais cassé trois pattes à un canard !). H. 42 - maquignon - St. Cyprien.

- *Aquel inocent, se n'a bas fotut una cossa, s'a fotut una plena marmita de conaria !* (Cet innocent, il ne s'en est pas foutu une louche, il s'est foutu une pleine marmite de "connerie" !). H. 48 - boucher - Carmes.

- *Avián vist una taca al balmon. S'en es anat dus meses al "Séna". I a pas fait res ! Aviá pas res !...* (Ils avaient vu une tache au poumon. Il est allé deux mois au "Séna", (au lieu de Sana). Ça ne lui a rien fait ! Il n'avait rien !...). F. 55 - femme de ménage - St. Cyprien.

93. + *Plaisanteries :*

- *Ètz un brave pilòt de fastis, totis ensemble.* (Vous êtes un brave tas de dégoûtants, tous ensemble). H. 34 - employé tram-Arnaud-Bernard.

- *Le porc es malaut...* (Le cochon est malade...). H. 65 - retraité - St. Sernin.

- *Alavetz, adissiats, fenhants...* (Alors, au revoir, fainéants) H. 46 - boucher - Carmes.

- *Es magre, sas, le porc...* (Il est maigre, tu sais, le cochon...). H. 38 - ouvrier - Capitole.

- *Es un pissapèbre...* (C'est un pisse-poivre...). i - e : "un maniaque". H. 40 - facteur - St. Sernin.

- *Monta naut, e apèi crida coma un lapin...* (Il monte haut, et après il crie comme un lapin...). F. 60 - s. prof. - Capitole.

- *Es gus coma un pintre...* (Il est gueux comme un peintre...). H. 45 - ouvrier - St. Sernin.

94. - *E l'aiga cossí fa per montar ?* (Et l'eau comment fait-elle

- pour monter ?). H. 50 - marchand - St. Cyprien.
- *Adiu, vai, freluquet !* (Adieu, va, blanc-bec !). F. 45 - coiffeuse - St. Cyprien.
- Elle a une bouche, *ambe la còssa i pòt anar !* (avec la louche elle peut y aller !). H. 54 - marchand - St. Sernin.
- *O, te cresi...* (Oh, je te crois...). F. 51 - femme de ménage - Capitole.
- *Nièja messa, tè...* (C'est le Sanctus, tiens...). F. 70 - s. prof. - St. Cyprien.
- *Aquel, qu'a le verm belut !* (Celui-là, il a la fringale !). (Le "ver solitaire"). F. 68 - s. prof. - St. Cyprien.
- *Atal, t'ès colhonat !* (Eh bien, tu t'es attrapé !). H. 30 - employé de bureau - St. Sernin.
- *Es un pissà - monjetas.* (C'est un pisse-haricots). 1-e "un maniaque", un "tâtillon". H. 70 - comptable - St. Cyprien.
- *Devant le barquet, me teni...* (Devant l'auge, je m'y tiens..). H. 70 - comptable - St. Cyprien.
- *Te le vas estujar, le bilhet ?* (Tu vas le ranger, le billet?). F. 47 - ouvrière - Carmes.
- *Les aucàts son pichons, le cal talhucar menut.* (Les oisons sont petits, il faut le tailler menu). F. 63 - Arnaud-Bernard.
- *Vai te far rasar...* (Va te faire raser...). H. 40 - contrôleur de tram - Arnaud-Bernard.
95. - *Va far bèl, le pan dansa...* (Il va faire beau, le pain danse...). F. 68 - s. prof. - St. Cyprien. (se dit quand on laisse tomber un morceau de pain).
- *Vai ten, vai... es una bestiassa finida...* (Va-t'en, va.... tu es une bête finie...). H. 45 - agent de police - St. Sernin.
- *Aici le jun-òme qu'arriba, plan tranquilet...* (Voici le jeune homme qui arrive, bien tranquille...). F. 68 - s. prof. - St. Cyprien.
- *Adiu, farlapa...* (Adieu, blagueur...). H. 47 - mécanicien - St. Sernin.
- *Salomé, Salomé, lascia me te chucar la dormèla !* (Salomé, Salomé, laisse-moi te sucer la morve !). H. 71 - retraité - St. Cyprien. On trouve à Toulouse, patrie du "bel canto", de nombreux airs d'opéras célèbres, dont les paroles ont été changées, avec plus ou moins d'esprit et de grossièreté ("Faust"; ici "Hérodiade", etc...).

### III - LES ETATS PASSIONNES :

96. + la passion du jeu :

- *Atots, picas... lèvi !* (Atout, pique... je lève !). H. 70 - retraits - St. Cyprien.
- *Som mèstre !* (Je suis maître !). H. 68 - retraits - St. Cyprien.
- *Pela, la carròta !...* (Pèle la carotte !...). H. 75 - retraits - St. Cyprien (pour faire enrager quelqu'un).
- *Per tirar, ès un bauc lènh... As vist ' ès plan plaçat... Alavetz, res a far... Bon Diu ! e bè, macarèl, ara l'as demoliè. As plan trabalhàt, vai !... vau mesurar...* (Pour tirer tu es un peu loin... Tu as vu ! tu es bien placé... Alors, rien à faire... Bon Dieu ! eh bien, m..., maintenant tu l'as démolie. Tu as bien travaillé, vas !... je vais mesurer...). H. 65 - joueur de boules - place St. Pierre.

97. + *La colère et ses manifestations (jurons, etc...) :*

- *Es pas car... i anguèt. Mila Dius ! o, non, s'a dit, io ganhi pas ren... E apèi, s'ac garda... Mila Dius ! fasiá un polit trabalh !* (C'est pas cher... j'y fus. Mille Dieux ! oh, non, il s'en vient, je n'y gagne rien... Et après, il se le garde... Mille Dieux ! il faisait un beau travail !). H. 41 - marchand bestiaux - St. Cyprien.
- *Macarèl, le volàriá per ren !* (Il le voudrait pour rien !). F. 64 - marchande de volailles - Carmes.
- *Me fasèt\* cagar, cons ! M'en vau, té...* (Vous me faites chier... Je m'en vais, tiens...). H. 50 - marchand - Arnaud-Bernard.
- *Pèsa tròp, sai pas ont le fotre ! a, puta !* (ça pèse trop, je ne sais pas où le mettre ! ah, pute !). F. 60 - Carmes.
- *Vos podètz anar... E, s'a ditz, tòca mai d'argent que io... E, "pauvre putain", que vòles ? Mila Dius, crostets, n'en manca pas...* (Vous pouvez partir... Eh, il s'en vient, il touche plus d'argent que moi... Eh, pauvre putain, que veux-tu ? Mille Dieux, des croûtons, il m'en manque pas...). H. 70 - retraits - St. Sernin.

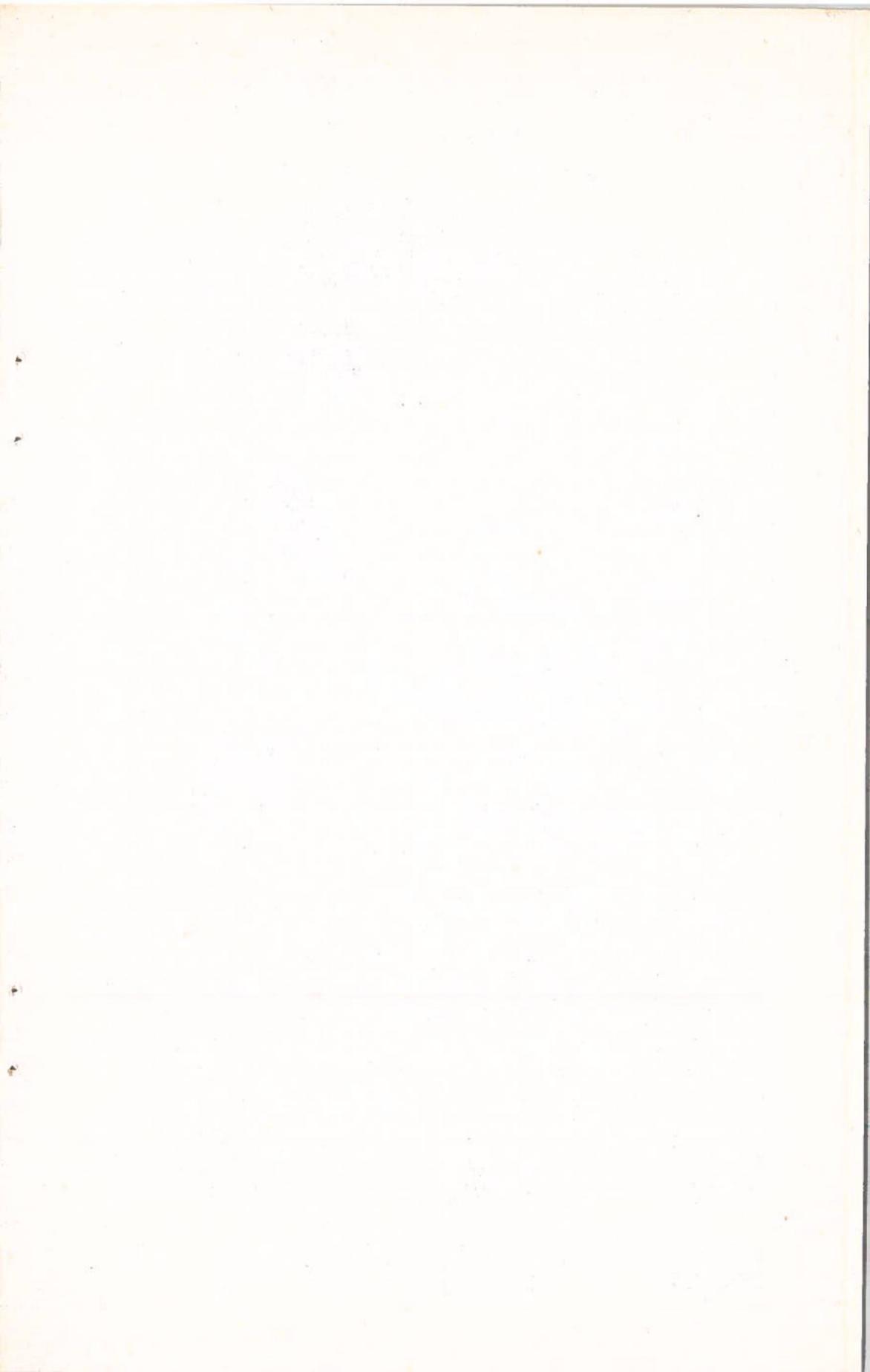
98.- *Te foti un còp d'engrandèra !* (Je te fous un coup de balai !)

- H. 50 - marchand de balais - St. Cyprien.
- *Cal çò que cal... ampe de lança-flamas, ò...* (Il faut ce qu'il faut... avec des lance-flammes, oh...). H. 45 - fonctionnaire - St. Sernin.
- *Vos prometi que tres jorns apèi s'en rapelard...* (Je vous promets que trois jours après il s'en souviendra...). H. 40 - marchand - Arnaud-Bernard.
- *De que te mèlas, vièlha sarnalha !* (De quoi te mêles-tu,

- vieux lézard !). H. 56 - employé d'autobus - St. Cyprien.
- *Sale bête, damorará defòra !* (Sale bête, il restera dehors!)  
F. 75 - s. prof. - St. Cyprien.
- *Aquel con d'òme m'a tot escabessat... es' pas la gossa qu'aja fait...* (Cet idiot d'homme il m'a tout décapité... c'est pas la chienne qui l'a fait...). F. 70 - s. prof. - St. Cyprien.
- *C'est pas joli, es un caissal de verri !* (C'est pas joli, c'est une molaire de verrat !). F. 65 - Capitole.
- *Es en colèra, mas io l'emmerdi... Es una carna...* (Il est en colère, mais je l'emmerde... C'est une carne...). H. 47 - ouvrier - St. Sernin.
99. - *Bon diu, que non, macarèl !* (Bon Dieu, que non, m... !).  
F. 47 - ouvrière - Arnaud-Bernard.
- *Aquela puta de bòrda !* (Cette pute de ferme !). H. 50 - cultivateur - St. Cyprien.
- *Mèrda, e se le vòl balhar...* (Merde, et s'il veut le donner).  
H. 46 - marchand vaches - St. Cyprien.
- *Macarèl, me fas cagar...* (M..., tu me fais chier...). H. 68 - retraité - Carmes.
- *Tout de même, "bordel de diu !* (Tout de même, bordel de dieu).  
H. 40 - ouvrier - St. Cyprien.
- *Mila dius, bordel de diu, i a longtemps ?* (Mille dieux, bordel de dieu, il y a longtemps,). H. 47 - marchand - Carmes.
- *A, puta de gossa !* (Ah, pute de chienne !). H. 72 - retraité - St. Sernin.
- *I a pas un architecta, mila dius...* (Il n'y a pas un architecte, mille dieux...). H. 35 - maçon - Capitole.

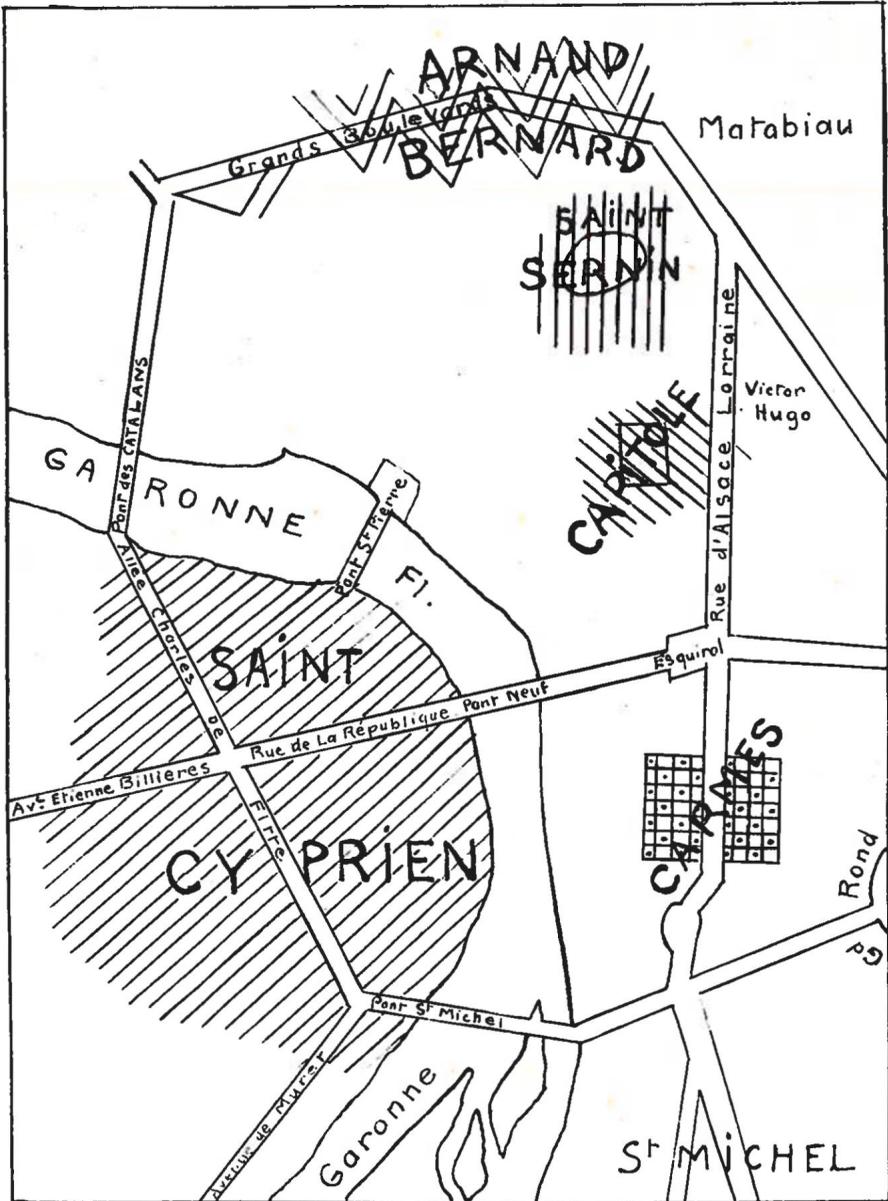
100. *Note :*

Nous tenons à signaler que les observations données sans leur contexte français pourraient quelquefois s'accorder à un mouvement affectif autre que celui sous lequel elles sont classées. Mais nous les avons classées là sciemment, les ayant entendues et notées à l'occasion de tel mouvement affectif précis. D'ailleurs, il nous était matériellement impossible de noter toute la conversation. Les observations patoises étaient toutes comprises dans une chaîne parlée française.

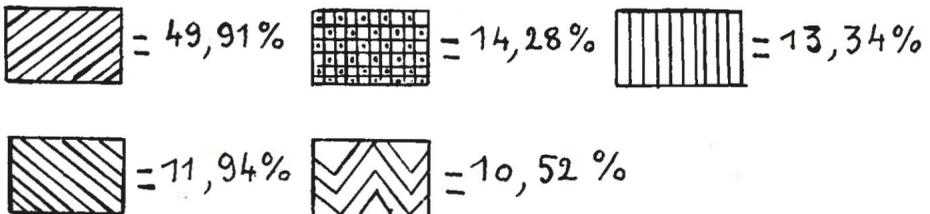


# Toulouse Linguistique

1956



Légende : Pourcentage de l'emploi de l'occitan d'après les observations recueillies.



## C O N C L U S I O N S

### LE MÉLANGE :

Avant de tirer des conclusions de notre travail, nous dirons un mot sur le mélange.

Non seulement le mélange est archaïque, mais encore il est mal vu. D'ailleurs, au cours de notre enquête, nous n'avons relevé qu'un *unique exemple* de mélange : F. 55 - 60 ans - marchande de volailles à Saint-Cyprien : "Regardez la belle "canarda" !". Le mélange semble donc bien mort, parmi la population toulousaine.

Cependant nous ferons une remarque : dans la campagne toulousaine, on peut relever des exemples de mélange. Mais cela est dû au fait de l'implantation récente d'étrangers dans le Midi de la France (Italiens surtout). Ainsi on trouve des mélanges patois français et même patois-italien-français. Mais, les Italiens s'adaptant très rapidement (ils apprennent facilement l'occitan), nous pensons que ce mélange disparaîtra très vite.

### 102. REFLEXIONS SUR NOTRE ENQUETE : ESSAI DE STATISTIQUES.

On a vu que tous nos faits cités avaient été relevés dans cinq lieux précis de la ville : Saint-Cyprien - Saint-Sernin - Capitole - Carmes - Arnaud-Bernard.

Il va de soi qu'il s'agit du quartier (par exemple la zone qui s'étend autour d'un point précis, ainsi la place du Capitole). Les observations éparses, relevées soit dans l'autobus soit non loin du quartier où nous enquêtions, ont été automatiquement classées dans le quartier le plus proche. Les exemples cités sont au nombre de 427, dont 261 pour les hommes, et 166 pour les femmes. C'est-à-dire que nous avons pour l'utilisation de l'occitan, un pourcentage de :

61,12 % pour les hommes

38,88 % pour les femmes.

De plus, nous avons dit que les faits relevés entraient dans deux catégories principales :

- l'emploi voulu de l'occitan dans la chaîne parlée français-

se.

- l'emploi non voulu ou inconscient de l'occitan.

Les résultats nous donnent le pourcentage suivant :

- emploi voulu de l'occitan :

8,43 % des faits relevés.

- emploi non voulu de l'occitan :

91,56 % des faits relevés.

103. Géographiquement nous avons les résultats suivants :

TABLEAU DES FAITS RELEVÉS par QUARTIERS :

St Cyprien	Carmes	St Sernin	Capitole	Arnaud Bernard
49,91 %	14,28 %	13,34 %	11,94 %	10,52 %

TABLEAU de la FREQUENCE d'emploi, selon le sexe, et par quartier :

St Cyprien		Carmes		St Sernin		Capitole		Arnaud-Bernard	
H	F	H	F	H	F	H	F	H	F
54,70	45,29	65,57	34,42	87,71	12,28	50,98	49,01	70,83	29,16

Sans être obsédé par la mystique des statistiques, il semblerait donc que les hommes emploient davantage l'occitan que les femmes, dans la proportion de 60 % contre 40 %.

LA FREQUENCE D'EMPLOI DE L'OCCITAN SELON LES PROFESSIONS, L'AGE, LE SEXE DES TEMOINS :

104. I OBSERVATIONS se rapportant aux HOMMES

Nous avons noté, au cours de notre enquête, les professions suivantes :

épicier - ouvrier - comptable - étudiant - chevillards - revendeurs - maquignons - médecin - tailleur - restaurateur - menuisier - boucher - maçon - employés (S.N.C.F., Gaz, Electricité) marchand - éleveur le bétail - garde de cimetière - peintre en bâtiments - agent de police - cultivateur - garçon de café - barman - concierge - employés de bureau, fonctionnaires - plombier - électricien - vitrier - libraire - mécanicien - camelot - chiffonnier - brocanteur - contrôleur de marché - maraîcher - conducteur d'autobus - agent d'assurances.

Voici d'ailleurs un tableau de la fréquence d'emploi de l'occitan selon les professions.

COMMERCE	PROLETARIAT	FONCTIONNAIR	RETRAITES	PROP. LIB.
33,33 %	18%	13,02 %	28,73 %	6,91 %

Tableau de la fréquence d'emploi de l'occitan selon l'âge : (H)

âge.	20-30	30-40	40-50	50-60	60-70	+ de 70
	5,36 %	18,39.	36,78	16,85	19,54	3,06

105. II. OBSERVATIONS se rapportant aux FEMMES :

*Professions :*

Marchande (volailles, oeufs etc...) - femme de ménage - ouvrière - serveuse (café) - couturière - coiffeuse - vendeuse - employées de bureau - fonctionnaires - etc...

Il ne nous a pas été possible d'établir un tableau suffisamment rigoureux de la fréquence d'emploi de l'occitan selon les professions. Cela vient de ce que nombre d'observations nous ont été fournies par le milieu familial et aussi du fait que souvent nous n'avons pas été en mesure de déceler la profession.

En général, d'après les statistiques officielles, il semble qu'il y ait 35 % de femmes exerçant une profession pour 65 % qui restent au foyer (ce qu'à Toulouse, on appelle "ménagère"). Il semble d'ailleurs que le nombre des femmes qui travaillent tende à augmenter.

Tableau de la fréquence d'emploi de l'occitan selon l'âge : (F)

âge.	25-40	40-50	50-60	60-70	+ de 70
	6,02 %	13,88	22,88	54,21	3,01

106 De tout cela, nous pouvons tirer les constatations suivantes :

- + l'emploi de l'occitan est le plus souvent "inconscient".
- + le quartier St. Cyprien nous a fourni un peu plus de la moitié de nos observations.

+ compte tenu des erreurs, nous pouvons dire que 80 % des personnes employant l'occitan sont âgées de 40 ans et plus. + le commerce, le prolétariat et les retraités ont fourni 80 % de nos observations (ceci s'applique aux hommes, mais il est permis de penser en examinant la réalité que la proportion serait à peu près la même pour les femmes).

#### CONCLUSION :

107. Notre enquête nous a permis de voir quelle était, en 1956, la situation de l'occitan à Toulouse. Loin d'être mort, l'occitan reste encore bien vivant à Toulouse, et cela semble-t-il pour d'assez longues années.

Un seul point noir demeure : au-dessous de 40 ans les jeunes générations connaissent de moins en moins ou emploient peu l'occitan.

Quant au milieu, nous avons vu que ce sont les milieux petit bourgeois, ouvriers, commerçants qui nous ont fourni le plus grand nombre d'observations. Le quartier Saint-Cyprien en est le frappant exemple : quartier à la fois le plus proche et de la campagne toulousaine et du centre de la ville, il est essentiellement populaire et commerçant (divers marchés chaque semaine), et c'est lui qui nous a fourni le plus grand nombre d'exemples. D'ailleurs, chaque jour, dans notre ville, on pourrait relever des faits nouveaux, qui serviraient à appuyer notre travail et à le parfaire.

108. Ainsi, toutes les fois qu'un Toulousain sera soumis à un choc affectif quelconque, aura-t-on de grandes chances d'entendre parler patois. La situation de l'occitan à Toulouse n'est donc pas catastrophique, d'autant plus que depuis quelques années déjà, de sérieux efforts ont été faits pour intéresser l'ensemble de la population à la langue et à la culture occitanes.

L'occitan n'est plus considéré comme un "vil langage". L'élite intellectuelle de notre ville s'y intéresse. La Faculté des Lettres et l'Institut d'Etudes Méridionales encouragent l'étude de celui-ci et le font mieux connaître. Ils sont soutenus dans leur oeuvre par l'Académie des Jeux Floraux, l'Institut Catholique et l'Institut d'Etudes Occitanes. Ainsi, par leurs soins, de jeunes auteurs écrivant en occitan peuvent-ils être édités, lus et même étudiés en Faculté.

Il existe aussi à Toulouse des groupes folkloriques, des chorales qui maintiennent toujours à leur programme les chansons occitanes d'autrefois (comme la "Complainte de l'inondation"). Enfin les journaux de Toulouse publient des fantaisies en patois (la Catinou, célèbre dans toute la région). De même la Radio toulousaine diffuse des émissions occitanes (quelquefois

certes, d'un goût douteux). Tout ceci permet à l'occitan de persister. D'ailleurs, les représentations théâtrales de "la Catinou", ses émissions à la Radio, sont un grand succès toulousain, qui ne peut qu'aider à la survivance de l'occitan. Je dont nous nous réjouissons.

109. Comme l'écrivait J. Haust en 1927 : "Les patois s'en vont. D'une part le progrès constant des langues de haute culture, véhiculées par les journaux et par l'enseignement dans tous les milieux et jusqu'au fond des campagnes ; d'autre part le développement industriel qui modifie les anciennes formes du travail humain en supprimant les métiers et les outils traditionnels, enfin l'universel nivellement des conditions sociales sans compter d'autres facteurs encore, comme les guerres, qui ont bouleversé les populations - tout cela contribue à l'altération progressive, et de nos jours singulièrement accélérée, des antiques idiomes.

La science a pour devoir de noter les parlars provinciaux avant leur disparition. Aboutissement de plus de 15 siècles d'histoire, ils font partie du patrimoine national ; ils reflètent une mentalité, une conception particulière de la vie. A l'historien ils peuvent fournir des documents philologiques, souvent plus explicites et plus probants que les fouilles archéologiques. Ils sont les frères déshérités d'un dialecte qui a fait fortune et qui s'est haussé à la dignité de langue policiée, littéraire, philosophique et diplomatique ; mais s'ils n'ont pas subi de culture intensive, ils ont gardé leur rude liberté ; ils se transmettent uniquement par tradition orale et leur évolution naturelle n'est point gênée par des lisières académiques, de sorte que leur étude est indispensable pour connaître à fond, et dans ses origines, la langue cultivée qui les domine orgueilleusement.

Ainsi, plus que les fleurs des jardins, les plantes sauvages des champs, des talus et des bois sollicitent l'attention du botaniste". (Bulletin de la Comm. Royale de Top. et de Dialectologie - t - I - 1927 page 57 - 82) (Belgique).

Quant à nous, comme le conseillait J. Haust, nous avons essayé modestement, et le plus rigoureusement possible, de contribuer par notre enquête à parfaire notre connaissance de l'occitan à un moment donné. Mais nous constatons aussi, avec un grand plaisir, que si "les patois s'en vont", ils ne s'en vont pas aussi rapidement qu'on pouvait le craindre, et ils ne semblent pas devoir disparaître à jamais.

APPENDICE : DOMAINE OCCITAN - DOMAINE WALLON

110. Nous aurions aimé terminer notre étude par un parallèle entre deux régions géographiquement fort éloignées l'une de l'autre, mais qui sur le plan dialectal semblent présenter les mêmes particularités. Il s'agit de la Wallonie où le français est la langue de culture qui prédomine, mais où existe aussi un dialecte wallon fort vivant (voir : *l'article de Wilmotte dans le "Français moderne" 1942 "Le Français et le dialecte wallon" page 161-167 ; et aussi ce qu'écrivait J. Haust en 1927, dans le Bulletin de la Comm. de top. et Dialectologie tome 1 - p. 60. "Dans notre Wallonie, les parlers populaires ont, en général mieux résisté jusqu'ici qu'en France ; ils se sont conservés plus sains et plus vigoureux, surtout dans le Nord-Est...*). Pour mener à bien ce travail, nous nous sommes adressés à un éminent spécialiste de l'Université de Liège, le professeur REMACLE. Malheureusement celui-ci nous a confirmé qu'aucun travail analogue au nôtre n'avait été fait dans le domaine wallon.

111. Quant au domaine littéraire, il y avait aussi fort peu de documents pour une étude un peu rigoureuse. Apollinaire, certes, a utilisé dans quelques textes le dialecte wallon : ainsi, par exemple dans la nouvelle intitulée "que Vlo-ve" du recueil "l'Héresiarque et Cie" et dans le chapitre 2 "Procréation" du "Poète assassiné". Mais cela ne saurait nous renseigner comme il faut, l'écrivain n'étant pas wallon.

Selon les indications de M. REMACLE, les seuls textes littéraires wallons qui seraient, tant soit peu utilisables, sont les oeuvres d'*Aimé Quernol*, et d'*Armand Masson* : le premier écrit en français régional, le second en français avec des répliques en wallon.

C'était insuffisant pour justifier une étude quelque peu approfondie. C'est donc avec regret que nous avons abandonné notre idée, tout en indiquant cependant un terrain d'enquête pour les futurs chercheurs.

QUEIQUES REMARQUES GRAMMATICALES A PROPOS DES OBSERVA-  
TIONS RECUEILLIES -

Après notre enquête, une question se posait : l'occitan parlé dans les villes était-il aussi correct, aussi pur que l'occitan employé dans les campagnes ? Il faut bien dire que la réponse est non, ceci étant le résultat de l'influence du français. Dans les exemples cités, nous avons trouvé de nombreuses fautes que les paysans de la région toulousaine ne commettent pas.

En voici le relevé :

IMPERATIFS NEGATIFS :

*Singulier :*

§ 40 "e, descona pas, que me fariá ....."

au lieu de : "descones pas" (on a toujours le sub -  
jonctif dans l'occitan rural)

§ 59 "me parla pas d'aquel tipe"

au lieu de : "me parles pas" ;

§ 81 "parla pas de musica"

au lieu de : "parles pas"

§ 90 "le fai pas"

au lieu de : "òc fasca pas"

Exemple correct : § 90 fin "t'estofes pas"

*Pluriel :*

§ 84 "macarel, possatz pas "

au lieu de : "possetz pas"

GALLICISMES DIVERS :

*SI=SE*

§59 "si te disi qu'i serai ..." SI employé au lieu de SE

§80 "si vòls pas i anar" au lieu de "se vòls pas..."

*CE=ÇO*

§61 "compreni ce que vòles dire" = "compreni çò que vòles  
dire".

*O=AL*

§66 "fasiá o mens 62 kilos "au lieu de "fasiá al mens..."

GENRES :

§86 "LE sal" au lieu de "LA sal"

MÉLANGE DIALECTAL :

§ 86 *Aparta-te d'aquí*

La forme correcte en gascon du Haut-Comminges est : *Aparta-t  
d'aquíeu* ! Le croisement avec la languedocien "*tira-te d'aquí*"  
a donné la forme incorrecte ci-dessus.

PRONOM NEUTRE :

*LE* (masculin) = *ÒC* (prononcé au)

§ 72 "laisa-le" = "laisas-òc"

"quand le voldràs = quand òc voldràs".

§ 90 "le veiras, vai=òc veiras, vai"

le fai pas = òc fasca pas"

SYNTAXE (position)

§63 "cal s'en anar" au lieu de "s'en cal anar"

§73 "caldría le tuar" au lieu de "le caldría tuar"

§78 "ara va les tastar" au lieu de "ara les va tastar"

SOLECISMES D'ACCORD :

§59 "es dejà onze oras" au lieu de : "son dejà onze oras"

§78 "ara les a vist' au lieu de : "ara les a vistis"

Remarque : le non-accord du participe se répand de plus en plus dans les milieux ruraux.

SUBJONCTIF DANS LES SUBORDONNÉES AU FUTUR :

§66 quand le vendrai

au lieu de : quand le vendei

§72 quand òc voldràs

au lieu de : quand òc volhas

§72 quand ne voldrà

au lieu de : quand ne volha

Remarque : ici aussi le futur commence actuellement à gagner le langage rural.

VOCABULAIRE :

§48 *promenada* au lieu de *passegada*

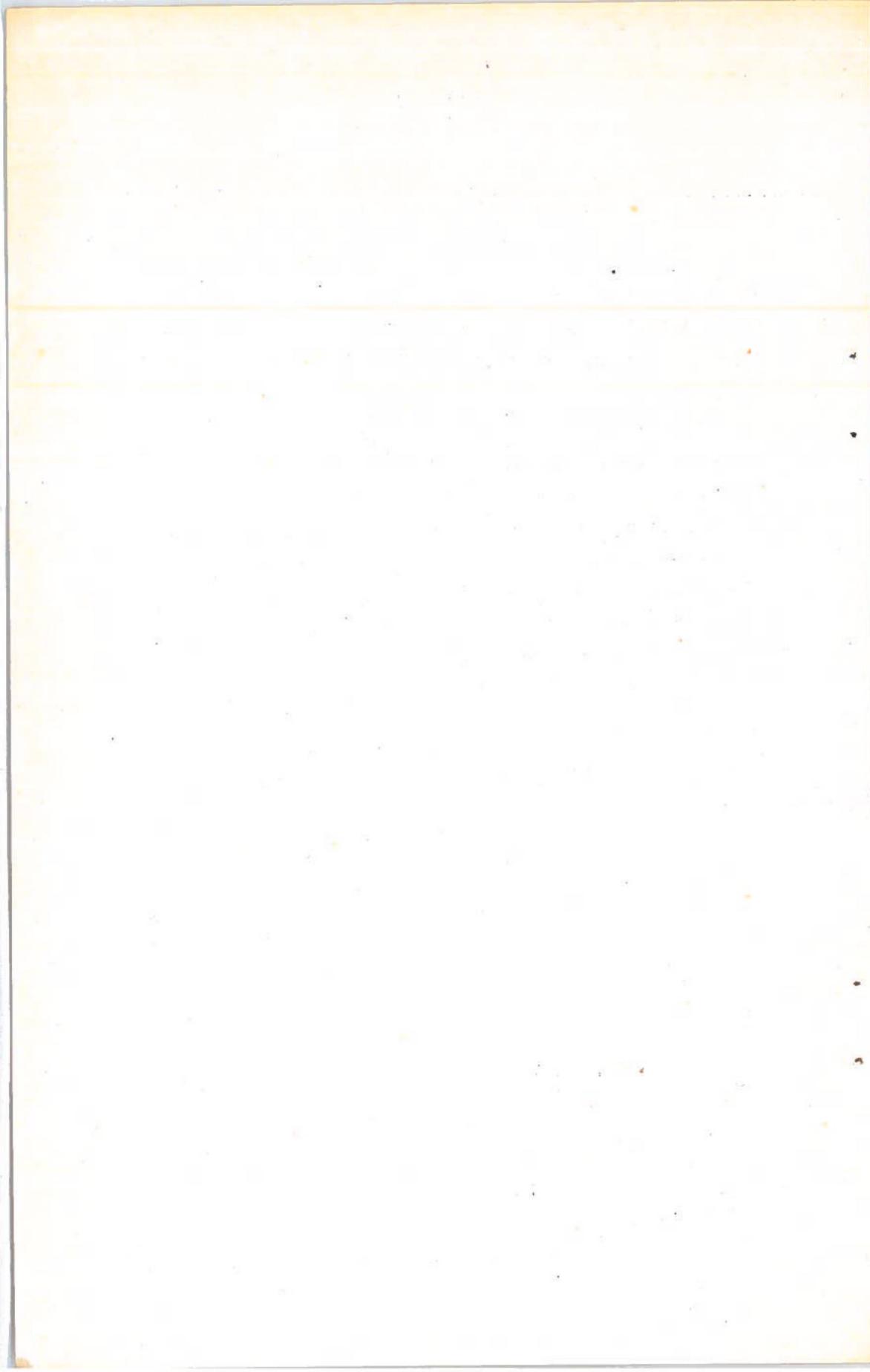
DIVERS

§98 *es pas la gossa qu'aja fait*"

Le subjonctif "aja" est incompréhensible.

TABLE DES MATIERES

Avertissement.....	p. 28
Introduction.....	30
FAITS DE LANGAGE CONSCIENTS .....	37
Proverbes, dictons.....	39
Comique.....	41
FAITS DE LANGAGE INCONSCIENTS .....	43
Sensations, perceptions, représentations	44
Rapports sociaux et tendances.....	48
Etats affectifs.....	57
Emotions-sentiments .....	57
Emotions-Chocs .....	64
Etats passionnés.....	70
Conclusions.....	73
Appendice.....	78
Remarques grammaticales.....	79



A PROPOS DE QUELQUES  
MICROTOPONYMES DE LA REGION  
TARBAISE ET DE LEUR  
SIGNIFICATION

par

XAVIER RAVIER

A PROPOS DE QUELQUES MICROTOPYMES DE LA REGION  
TARBAISE ET DE LEUR SIGNIFICATION

*" A mon maître le Professeur Jean Séguy,  
à mes camarades de l'Atlas Linguistique de  
la Gascogne, ce travail est dédié".*

Les mots dont on va trouver la liste ci-dessous figurent pour la plupart dans le dictionnaire de Simin Palay<sup>(1)</sup> (ou dans celui de Lespy). Cependant Palay pour les uns, fait état de leur emploi en toponymie et pour les autres, non. D'autre part les acceptions proposées par le célèbre écrivain et lexicographe béarnais méritent d'être précisées ou complétées, du moins en ce qui concerne la zone où nous avons effectué nos propres recherches et qui correspond en gros à la plaine tarbaise; ceci est d'autant plus vrai que la signification de plusieurs des termes que nous allons étudier est tributaire d'un phénomène particulier : les modifications d'origine hydrographique ou glaciaire subies par le terrain dans cette partie du moyen bassin de l'Adour. Bien entendu, il n'est pas question d'entrer ici dans le détail d'actions géologiques complexes<sup>(2)</sup>; notre intention est tout autre : sous l'influence des facteurs que nous avons évoqués, le paysage a revêtu certains aspects suf-

faisamment caractérisés pour que des dénominations spécifiques leur aient été attribuées. Du point de vue toponymique, qui est le nôtre, ces dénominations doivent être examinées en tant que telles : à leur sujet nous aurons à nous interroger sur ce qu'elles désignent, sur leur fréquence (pourquoi tel lieu s'appelle-t-il ainsi ? Est-ce que d'autres lieux semblables portent le même nom ou un nom analogue ? ... etc ...). Bref nous pourrions être amené à nous poser, à partir de ces considérations, des problèmes d'ordre lexical ou sémantique, par exemple. Mais venons-en aux termes eux mêmes<sup>(3)</sup>.

1) ALIA

C<sup>ne</sup> d'Odos, c<sup>ton</sup> de Tarbes-Sud : l.d *Les Alliats* (plan directeur du Camp de Ger).

C<sup>ne</sup> de Lanne, c<sup>ton</sup> d'Ossun : l.d *Alias* (plan directeur du Camp de Ger ; plan cadastral, section C)

C<sup>ne</sup> de Marsac, c<sup>ton</sup> de Vic-Bigorre : l.d *Le Devant Lalia* (plan cadastral, section A<sup>1</sup>; *da-wa lalya*).

Mon informateur de Marsac, M. Lassarrette, maire de la localité, me décrit le terrain désigné sous ce nom, comme de nature marécageuse.

A Odos, j'ai pu effectuer mes observations sur les lieux même : le nom d'*Alliats* dans cette commune, s'applique à un long terrain plat, de nature également marécageuse, situé sur la rive droite du ruisseau de la Gespe et au couchant du village. Il s'agit d'un pâturage communal dont la végétation est faite de joncs et d'*Ulex nanus*<sup>(4)</sup>. En ce qui concerne la prononciation de ce nom, toujours à Odos, il convient de signaler le polymorphisme qui semble se manifester : sur trois témoins interrogés, deux ont articulé *alyas*, et l'autre *alyats*. Notre propos n'est pas de rechercher les causes de ce polymorphisme dû, pour *alyats*, peut-être tout simplement à l'influence de documents écrits, eux-mêmes fautifs.

Dans son Dictionnaire, Palay cite les termes que voici :

- a) *alim*, *alimbe* au sens de "algue, varech, herbe aquatique" usité selon l'auteur en Gascogne maritime.
- b) *aliga* : "couvrir de vase, de limon" (dans l'article, renvoi à *alim*).
- c) *aligas* : "marécages, boubrier, terres riveraines des cours d'eau qui débordent habituellement".

Le point de vue étymologique, d'abord : les formes "*aliga*" montrent qu'il s'agit d'un hybride ALGARE ("terrain couvert d'algues" et par conséquent de nature marécageuse. Cf. les noms

de lieux et noms de personnes gascons *Auga, Lauga* ... etc (5) ... )  
et LIMU, "vase" (gascon : *alim*), d'où *aliga*.

Quant à la phonétique, les formes du type *Alia* (*alya*) rentrent dans cette catégorie de mots où -g- à proximité de "a" ou de "u" peut se modifier jusqu'à disparaître complètement : Rohlf s consacre le § 362 de son livre "Le Gascon" à ce phénomène d'amuissement qu'il qualifie de sporadique (6).

2) BACHE/BACHETE ; MARRIGUE ; POUTGE/POUY/PUJOLE.

C'est à dessein que nous groupons ces mots dans le même paragraphe. Avec eux, nous allons pouvoir nous occuper du problème évoqué aux premières lignes de notre article. Comme nous l'avons dit, l'implantation de ces microtoponymes dans la région tarbaise est essentiellement en relation avec le système hydrographique.

Commençons par dresser la liste des points où nous avons pu recueillir ces termes.

a) *Continueurs de BASSIA,*

C<sup>ne</sup> d'Arcizac-Adour, C<sup>ton</sup> de Tarbes-Sud : quartier de la bache  
(plan cadastral 1819, section B).

C<sup>ne</sup> de Hiis, C<sup>ton</sup> de Tarbes-Sud : quartier de la Bache (plan  
cadastral 1818, section A).

*Las Baches* (plan 1934, section A).

C<sup>ne</sup> de Momères, C<sup>ton</sup> de Tarbes-Sud : *bacoe dé l'ariu* : dénomination qui m'est signalée par mon informateur local, M. Laporte, maire de la localité. M. Laporte me signale en y insistant que l'endroit en question est ainsi désigné par les habitants, qui par contre n'ont nullement recours à la désignation *Ruisseau de Galaupia* portée sur le cadastre. Du point de vue topographique, il s'agit d'un bas fond où coule le Galaupia.

C<sup>ne</sup> de Salles-Adour, C<sup>ton</sup> de Tarbes-Sud : Quartier de *Las Baches* (cadastre 1819, section A).

*Las Baches* (cadastre 1933, section A)

C<sup>ne</sup> de Soues, C<sup>ton</sup> de Tarbes-Sud : *Las Baches* (cadastre 1938, section B ; plus un ruisseau du même nom).

- C<sup>ne</sup> de Vielle-Adour, C<sup>ton</sup> de Tarbes-Sud : *Bachete* (cadastre 1953, section C).  
C<sup>ne</sup> de Laloubère, C<sup>ton</sup> de Tarbes-Sud : *Bachée* (plan directeur du Camp de Ger).

b) *Continueurs de PODIU*

NON SUFFIXE :

- C<sup>ne</sup> d'Odos : *Dessus-Pouy ; Debat-Pouy* (plan directeur du Camp AVEC LE SUFFIXE = ICA de Ger).  
C<sup>ne</sup> d'Arcizac-Adour : chemin de *Lapoutge* (même plan cadastral que ci-dessus, section B).  
C<sup>ne</sup> d'Aurensan, C<sup>ton</sup> de Tarbes-Nord : *La Poutge* (plan cadastral 1936, section A).  
C<sup>ne</sup> de Bernac-Dessus, C<sup>ton</sup> de Tarbes-Sud : "chemin de *Lapoutge*" (plan cadastral 1818, section A).  
C<sup>ne</sup> de Salles-Adour : *La Poutge* (même plan que ci-dessus, section E).  
C<sup>ne</sup> de Vielle-Adour : "*Darré la Poutge*" (même plan que ci-dessus, section A 1).

D'autre part un informateur local me signale que la route de Tarbes à Bagnères (chemin départemental n° 8) qui passe à l'ouest du village s'appelle *chemin de la Poutge*. La dénomination *chemin de Lapoutge* s'applique à Arcizac-Adour (voir ci-dessus) à la même route. Nous reviendrons plus bas sur ce fait.

AVEC DIVERS SUFFIXES.

- C<sup>ne</sup> d'Oursbelille, C<sup>ton</sup> de Tarbes-Nord : "*Lapujolle*"<sup>(7)</sup> (plan cadastral 1946, section F).  
C<sup>ne</sup> de Laloubère, C<sup>ton</sup> de Tarbes-Sud : *Puyole*<sup>(7)</sup> (Plan directeur du Camp de Ger).  
C<sup>ne</sup> de Vielle-Adour : *Poutjettes* et chemin dit de *Poutgettes* (même plan que ci-dessus, section A1)  
C<sup>ne</sup> d'Odos : *Poutgette* (plan directeur du Camp de Ger).

c) *MARRIGUE*

- C<sup>ne</sup> de Vielle-Adour : *Las Marrigues* (même cadastre que ci-dessus, section A1). A noter que les indigènes appellent ce quartier *marigas dé his*, parce qu'il touche à la commune de His).

Nous allons maintenant étudier aussi méthodiquement que possible les termes dont nous venons de dresser le tableau. Mais il faudra auparavant procéder à un rapide examen morphologique du territoire où ces termes sont implantés.

Que l'on veuille bien se reporter à la planche n° 1. Une première zone d'observation (à laquelle nous donnerons par convention le n° 1) correspond au cours de l'Adour entre la commune de Hiis et Tarbes. C'est l'endroit où le fleuve, quittant peu à peu l'encaissement que constituent pour lui les hauteurs sub-pyrénéennes, commence à trouver un peu plus de latitude pour s'établir. D'autre part, comme le terrain qu'il rencontre dans ces parages est essentiellement malléable (boulbènes, cailloutis glaciaire et alluvions récentes, ces dernières étant apportées par lui<sup>(8)</sup>, le tracé de son lit avant de se fixer définitivement connaîtra d'appréciables oscillations que l'on peut reconstituer par un simple examen des lieux. Un tel travail fluvial, les géologues le savent, est à l'origine de ce que nous appellerons d'une manière générale des terrasses ou talus ripuaires qui correspondent aux différentes amplitudes de ces oscillations<sup>(8bis)</sup>. Nos planches n° 2 et 3 aideront à se représenter la chose ; prenons la coupe (d'ailleurs très simplifiée) pratiquée dans le terrain entre Bernac-Dessus et Arcizac-Adour et procédons d'est en ouest : la partie surélevée à l'est, est une importante terrasse ripuaire qui a fourni leur assiette à toute une série de villages de la rive droite de l'Adour : Vielle-Adour, Bernac-Dessus, Bernac-Debat ...etc....; puis une brusque dénivellation et enfin une descente en pente douce vers l'actuel lit de l'Adour. Ce grand talus ripuaire de l'est, sur lequel ont été construits les villages que nous avons mentionnés et en outre le Chemin Départemental n° 8 (route de Tarbes à Bagnères) part d'Ordizan (commune située auprès de Bagnères) et se prolonge jusqu'aux portes de Tarbes soit une longueur de 15km environ) : il contribue à conférer au paysage un type non pas original à proprement parler, mais quand même assez particulier. Venons en aux dénominations qui affectent un tel accident du terrain : la partie supérieure du talus ripuaire lui même porte le nom de POUTGE, et ceci avec une remarquable homogénéité. Dans la plupart des communes qui jalonnent son parcours, le quartier situé sur ce talus, s'appelle *la Poutge* ou quartier de *la Poutge* (voir les attestations ci-dessus pour Vielle-Adour, Bernac-Dessus, Arcizac-Adour, Salles-Adour).

Mais il y a mieux : c'est l'ancienneté de ce nom de lieu dans ces mêmes localités. Dans l'un des documents les plus probants sur la Bigorre médiévale, "Le Livre Vert de Bénac"<sup>(9)</sup>, on trouve la mention que voici (il s'agit de redevances féoda-

les) : "l'ostau de Pey de Gironne fe I die morla per I iornal de terre que ten en Manseguere (ou Mauseguere) *cap en potge*". Si nous n'avons pas eu la possibilité d'identifier le lieu de Mauseguere, nous pensons cependant que la *potge* dont il s'agit dans ce texte ancien est la même que celle qui fait l'objet du développement ci-dessus.

D'un autre côté, il convient de s'interroger sur le sens exact de ce mot : sans aucun doute *potge* désigne une éminence aux dimensions assez modestes, une sorte de fracture dans le terrain qui toutefois n'interrompt pas le passage entre la partie supérieure et la partie inférieure. Ce qui semble confirmer ce sens, c'est que le mot *potge* n'apparaît guère en oronymie : nulle mention dans *l'Esquisse toponymique de la vallée de Caunterets* de Meillon ou dans *l'Essai sur la toponymie de la vallée de Barèges* de Rondou<sup>(1C)</sup>. Par contre son correspondant masculin *POUY* est fréquent dans les noms de lieux de montagne : *Pouy Arrabi*, *Pouy Boucou* pour Barèges ; *Pouey Trenous* pour Caunterets. Ainsi, au moins pour la Bigorre, une première répartition dans l'emploi de *pouy/potge* semble se dessiner : *pouy* s'appliquerait à des hauteurs d'une certaine importance, *potge* à de simples accidents du terrain, tel un talus ripuaire par exemple. Bien entendu il serait hasardeux de prêter un caractère absolu à cette constatation.

Avant de poursuivre, occupons-nous des toponymes à radical *POD-* relevés dans notre zone d'observation n°2 (ouest de Tarbes) : du point de vue topographique nous nous trouvons là en présence d'une terrasse glaciaire qui part de Juillan pour aboutir à la banlieue sud de Tarbes ; cette terrasse est le *Pouy* d'Ibos dont il est question à la note 2. Sa hauteur, 8 à 10 m à Juillan décroît progressivement : à la hauteur d'Ibos, elle n'est plus que de 3 à 5m. Les dimensions que nous donnons prouvent qu'il s'agit d'un obstacle naturel assez conséquent, au moins en certains endroits : par exemple à la hauteur de Juillan, le *pouy* ressemble à une sorte de falaise et a effectivement un aspect abrupt, qui frappe d'autant plus que l'on est dans un pays de plaine : dans ces conditions on comprendra pourquoi la dénomination de *pouy* qui paraît réservée, nous l'avons vu, à des hauteurs d'une certaine importance, lui a été appliquée. Mais par contre, si nous nous transportons en un autre point de la zone d'observation n°2, à Laloubère, et si nous examinons la topographie du lieu dit *Puyole*, nous verrons que le site ainsi désigné, n'est plus qu'une très légère ondulation du terrain : ici le suffixe *-òla* *-EOLA* était presque de rigueur, et la conscience linguistique populaire n'a pas éprouvé le besoin d'employer un terme tel que *pouy*. La même observation est valable pour le l.d *Poutjettes* d'Odos, encore là

une simple ondulation de terrain et dans la formation du nom de lieu correspondant, emploi d'un suffixe diminutif.

En fin de compte l'utilisation des microtoponymes *pouy*, *poutge*, *puvole*, *poutgette* a l'air d'obéir à une certaine répartition elle-même en rapport avec la nature et l'importance des sites auxquels ces noms s'appliquent.

POUY : hauteur relativement élevée (une colline comme une croupe montagneuse ou même un pic peuvent être un POUY. D'après Palay, le béarnais POUY concerne essentiellement les collines).

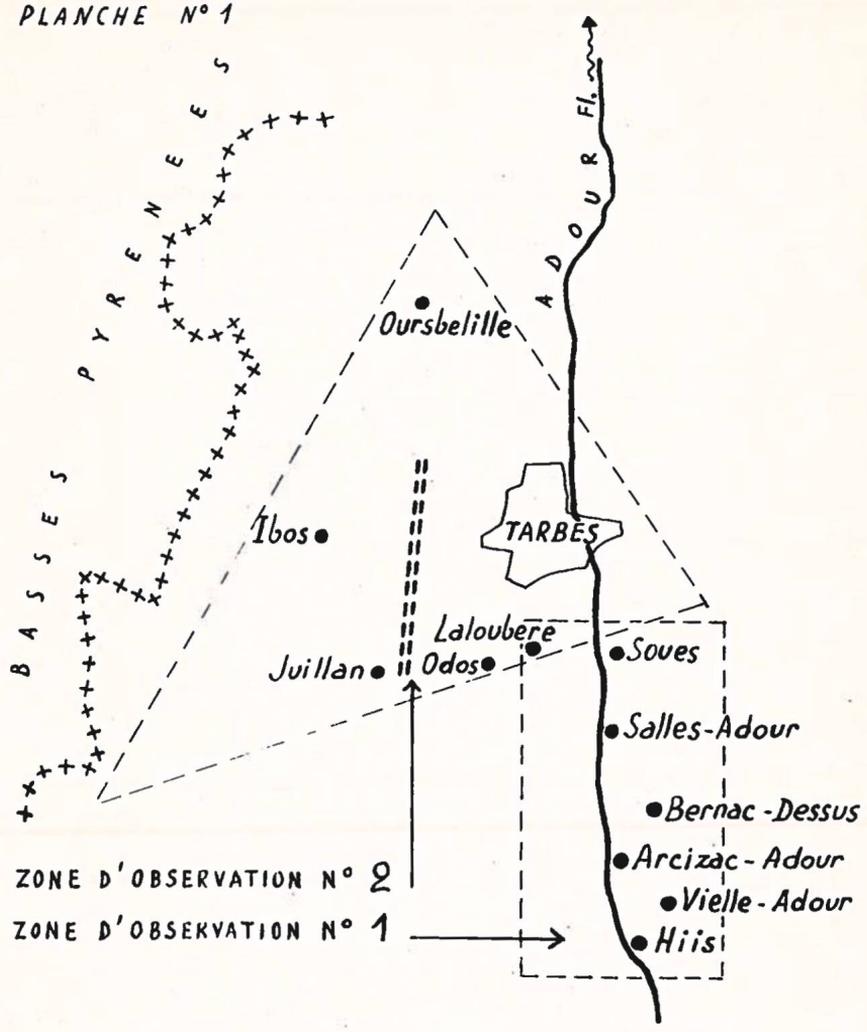
POUTGE : accident de terrain suffisamment net pour qu'il y ait solution de continuité.

PUYOLE, POUTGETTE : bosses ou ondulations minimales que l'on devine çà et là dans un terrain plat.

Bien sûr le petit tableau lexical que nous venons de dresser peut ne pas enfermer toute la vérité, et ne l'enferme certainement pas : d'abord il ne concerne qu'un secteur limité, et ensuite pour chacun de ces mots une véritable étude sémantique ou morphologique (par exemple jeu de suffixes tels que -ICA -EOLA, -ITTA, examen des multiples nuances exprimées par ces mêmes suffixes) devrait être entreprise : car en ce domaine les variantes individuelles risquent d'être pratiquement illimitées et ce n'est qu'après avoir considéré un très grand nombre de cas, que, scientifiquement parlant, on peut se prononcer.

Que l'on nous permette de revenir pour un instant au mot *poutge*. Nous avons indiqué que sur la *Poutge* de notre zone d'observation n°1. passe un chemin (Chemin départemental n°8 de Tarbes à Bagnères). Or si nous ouvrons de nouveau le Livre Vert de Bénac, nous relèverons encore une mention ancienne du mot *poutge* : dans un texte de 1384 où il est fait état des devoirs des pâturages de l'Extrême de Castelloubon (ou Vallée de Castelloubon) envers le seigneur du lieu, nous lisons : "Item, que tot bestia. que passe dessa la *podge* de (un blanc ici) que pod lo coth de Casted Lobo...etc...". D'après le contexte que nous ne pouvons citer ici, on doit comprendre que *podge* désigne directement le chemin de hauteur emprunté par les troupeaux (ce chemin servant ici de limite à une surface de "padoence"). même signification dans un texte de 1252 cité par Luchaire (11) : "*camine podge* : ni chemin ordinaire ni chemin de hauteur". Quelques sondages effectués çà et là dans les cadastres apportent confirmation : du fait que "*podge*" en vient après avoir représenté l'assiette de cette voie à désigner la voie elle-même (cette voie s'élève le long d'une pente, qu'elle soit aménagée à flanc ou qu'enfin elle soit établie sur une

PLANCHE N° 1



ZONE D'OBSERVATION N° 2  
 ZONE D'OBSERVATION N° 1

ZONES INTERESSEES PAR LES OBSERVATIONS  
 CONTENUES DANS L'ARTICLE.

L E G E N D E  
 ===== Emplacement du  
 "Pouy" d'Ibos.  
 +++++ Limite departementale.  
 ----- Limite des zones  
 d'observation.



ECHELLE 1:200.000  
 0 1 2 3 4 5 6 7 Km

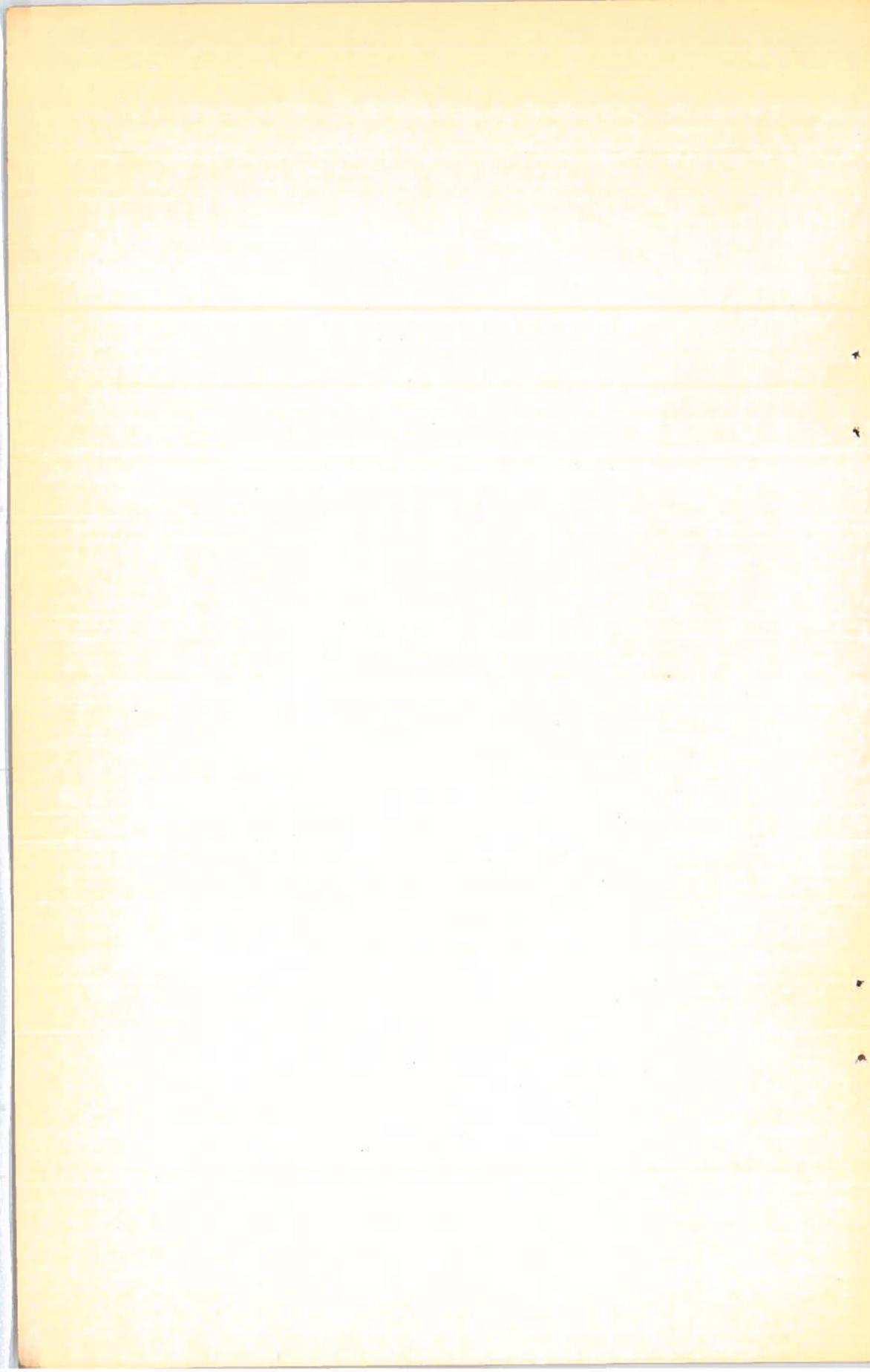
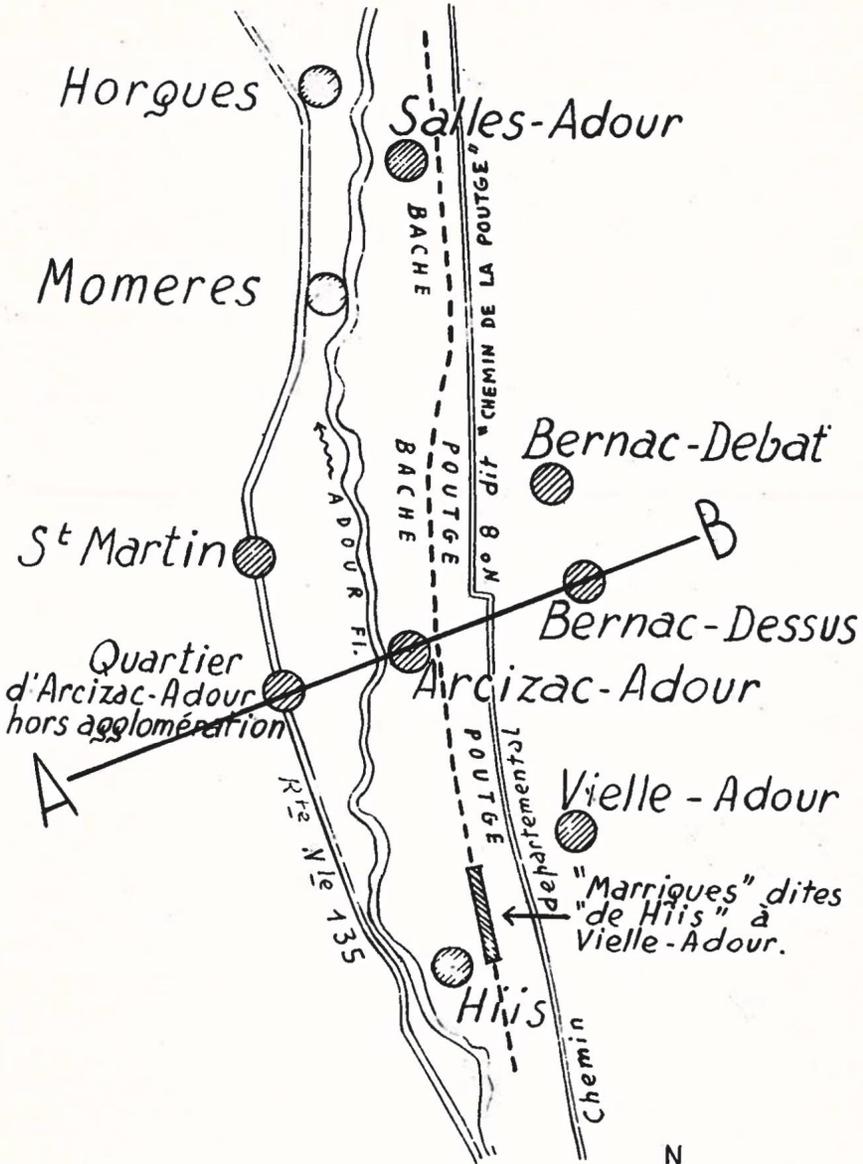
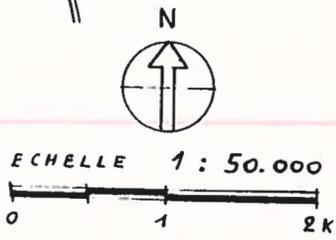


PLANCHE N° 2



L E G E N D E  
 — Sens de la coupe A.B.  
 - - - - Tracé de la terrasse ripuaire.



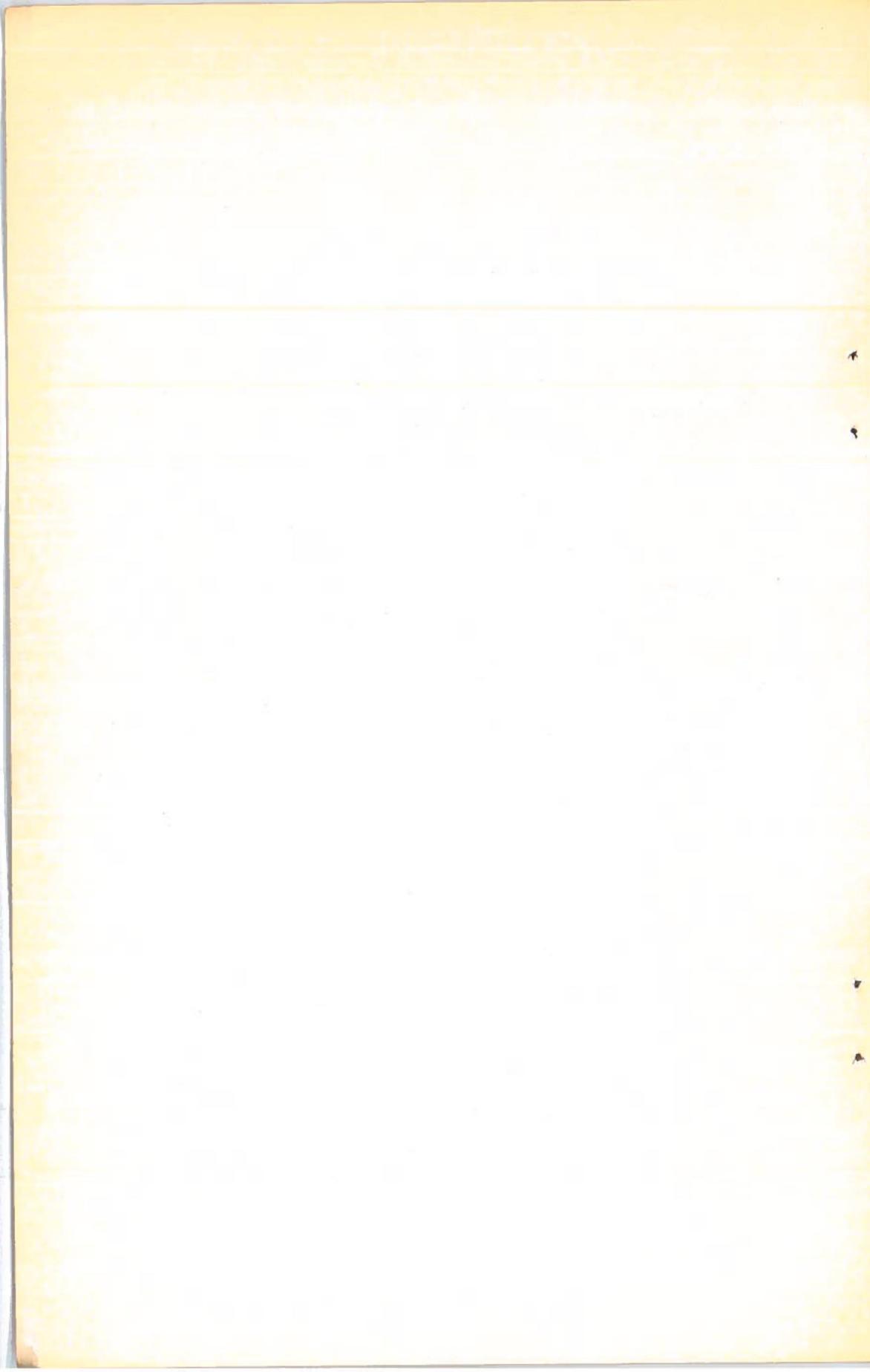
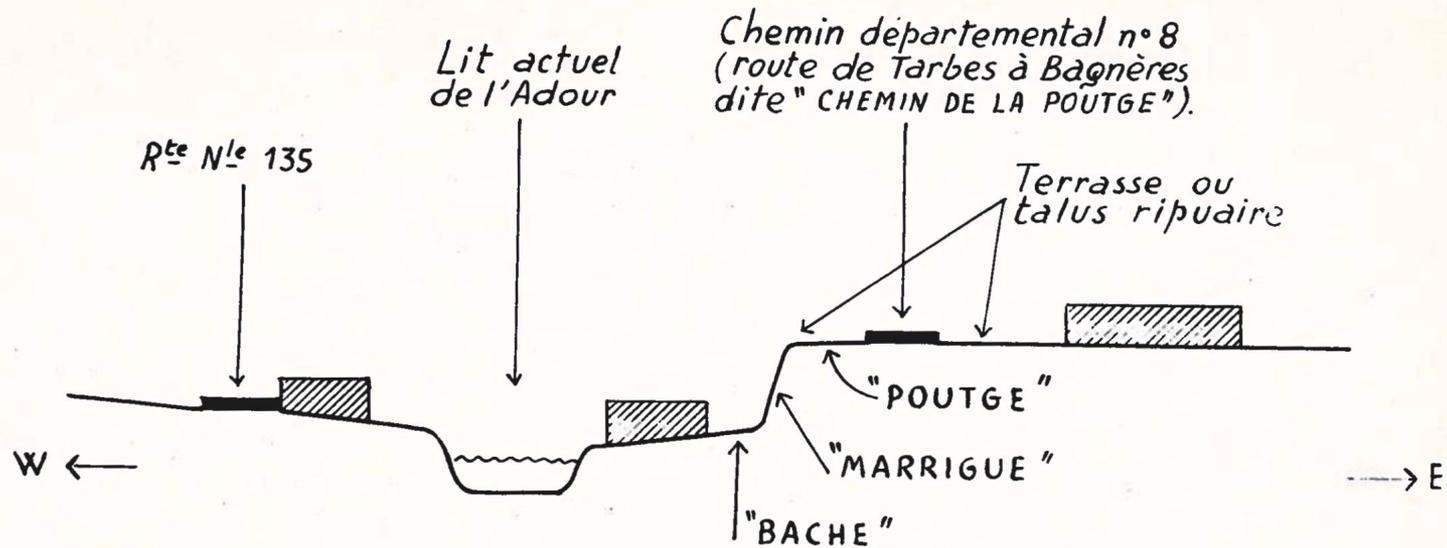


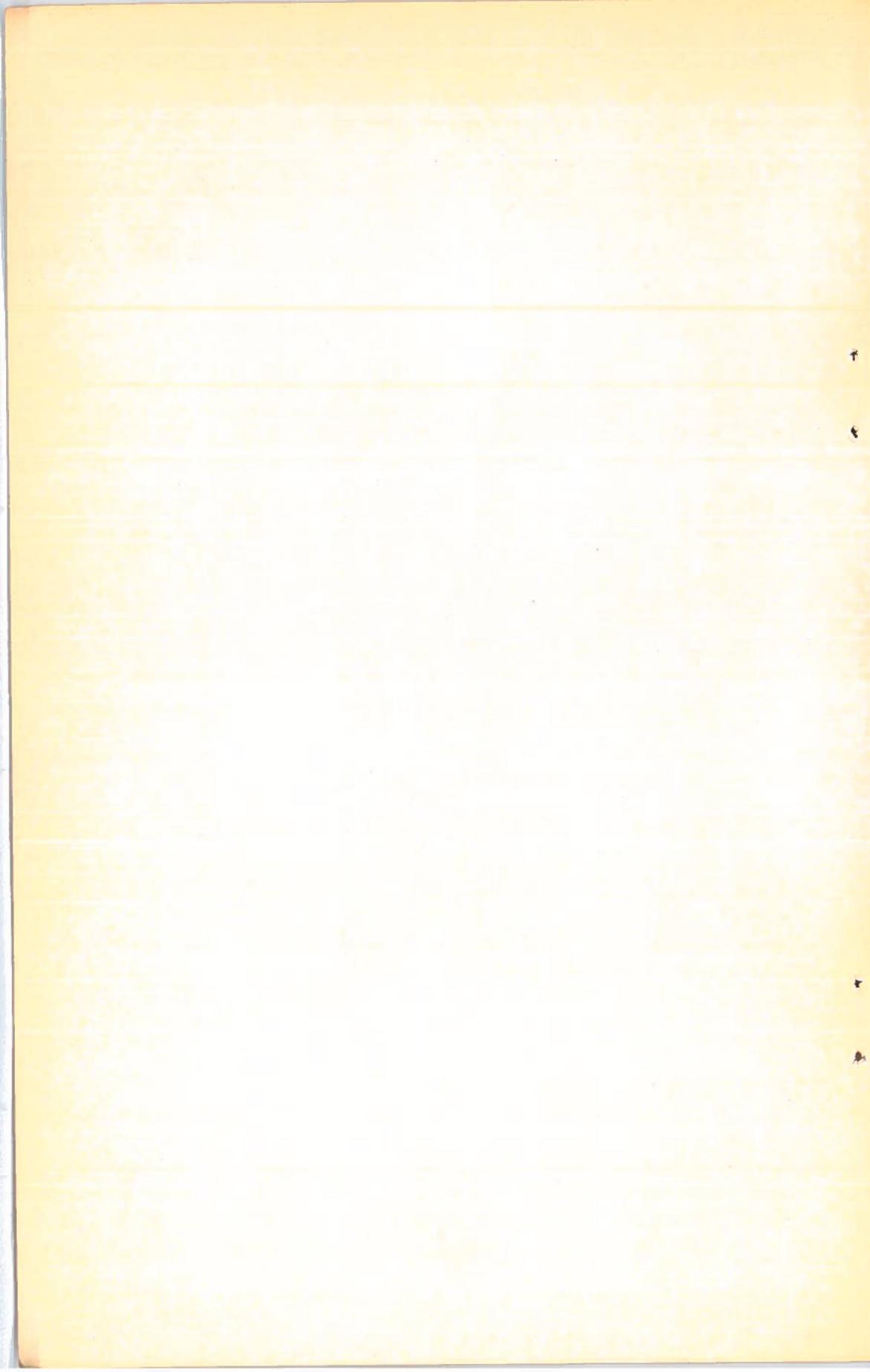
PLANCHE N° 3

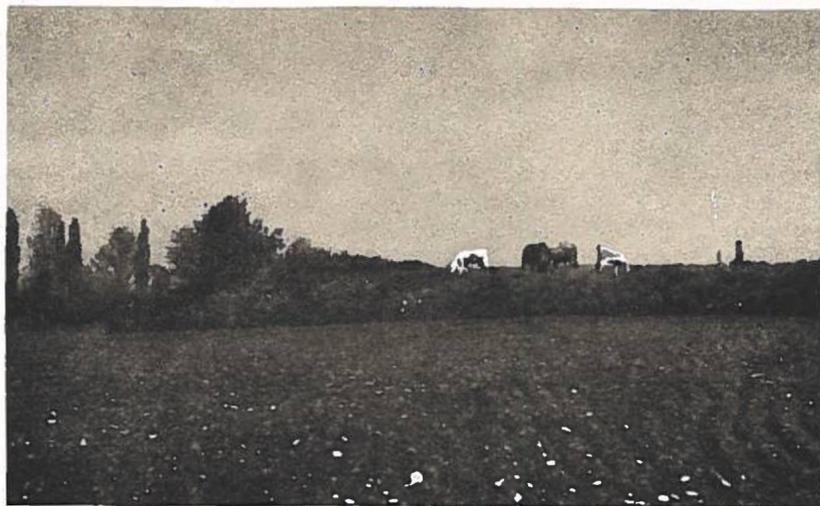


L E G E N D E

-  Emplacement ou assiette de village
-  Route

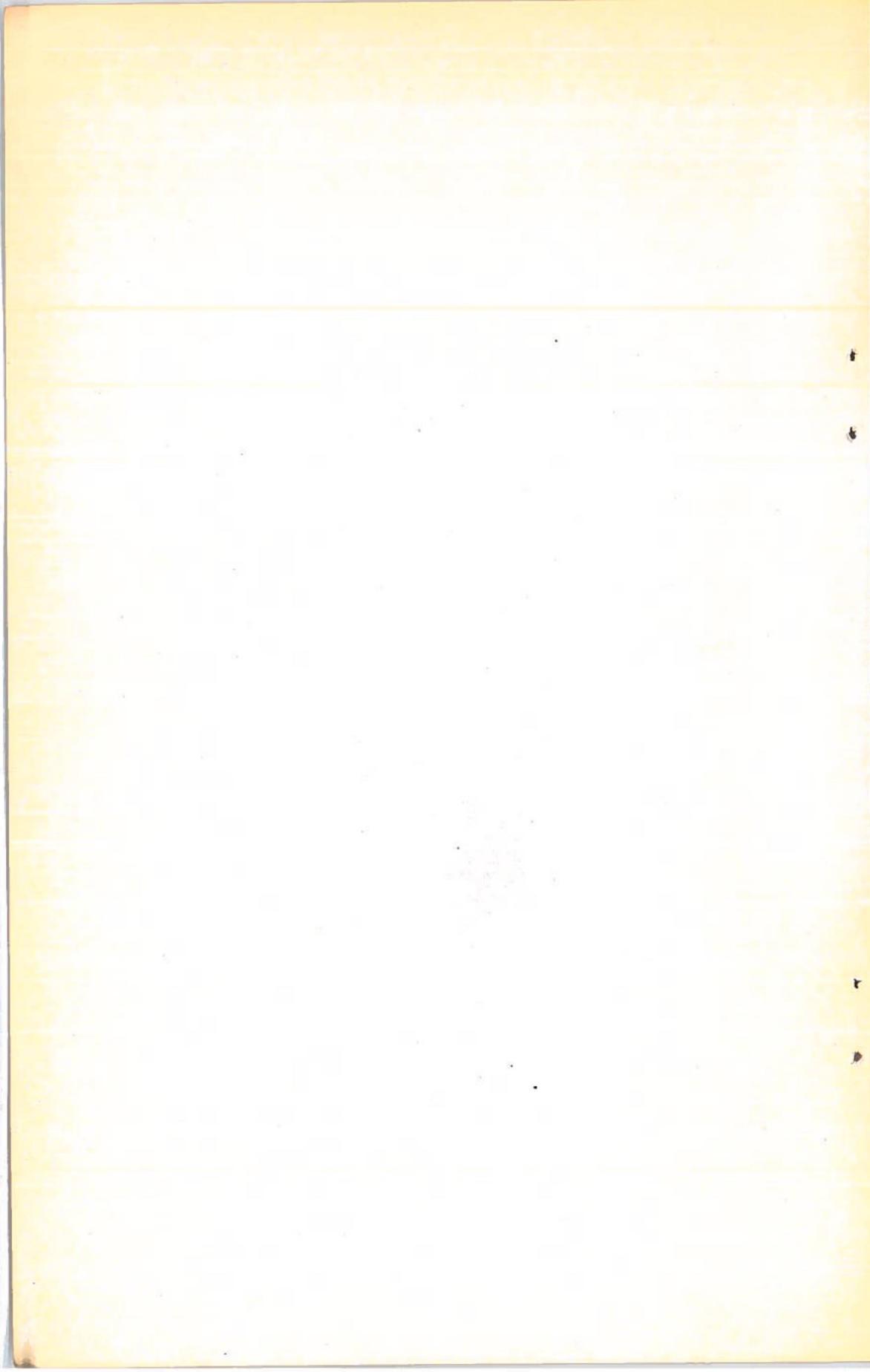
COUPE SUIVANT A. B.





**LES "MARRIGUES" DE HIIS A VIELLE-ADOUR**

**On distingue très nettement le talus ripuaire**



éminence ; le catalan connaît pour des cas analogues l'expression *camí costarut* que Mgr. Griera interprète : "el camino que pasa por pendientes del terreno y forma rampa" (12) ; par exemple dans la commune de Caubous, départ. des Htes Pyr., canton de Castelnaud Magnoac, le chemin vicinal qui conduit au chef lieu de canton s'appelle *la poutge* tout court. La situation est la même dans notre zone d'observation n°1 : à Salles-Adour, la *Poutge*, c'est la portion du ch. dép. n°8 qui traverse la commune ; à Arcizac-Adour, Bernac-Dessus et Vielle-Adour, le même ch. dép. n°8 porte le nom de chemin de *la Poutge*. Et j'ai noté à plusieurs reprises que dans leur conscience de sujets parlants, les habitants de ces localités, quand ils parlent de la *Poutge* veulent parler de ce chemin n°8, bien plus qu'ils ne se préoccupent du quartier du même nom: Du point de vue sémantique nous assistons là à un intéressant transfert de sens : un objet donné prend le nom d'un autre objet de l'existence duquel il participe.

Le mot MARRIGUE maintenant. On connaît l'opinion de Rohlfis sur l'étymologie de ce nom (13) : l'illustre linguiste affirme qu'il faut le rapprocher du gaulois BARICA (français : *berge* ; espagnol *barga* - le passage de *b* à *m* pourrait s'expliquer par le voisinage de *margo* : catalan *marge*, talus). L'utilisation de ce microtoponyme dans la région tarbaise semble confirmer ce point de vue. A Vielle-Adour, nous l'avons indiqué ci-dessus, la partie du talus ripuaire qui fait face à la commune de Hiis, porte le nom de *marigas*. (Voir photo et croquis n°3) : il semble que l'on ait voulu désigner par *marigas* le talus proprement dit, pris à l'extrémité et considéré dans sa fonction de talus, c'est-à-dire au moment et à l'endroit précis où il donne lieu à la dénivellation : la *poutge*, elle, étant plus spécialement la partie supérieure de ce même talus, ou le plateau-terrasse qui y prend naissance ou encore l'éminence vue dans son ensemble (d'ailleurs ces trois dernières significations ne se complètent elles pas les unes les autres ?). A Labatut-Rivière, localité située à 39 km au nord de Tarbes et dans une région bien différente de celle qui nous a occupé jusqu'ici, je relève un nom de lieu *marigot* qui lui aussi s'applique à un talus ripuaire. Et les habitants de Vielle-Adour m'ont dit : "les marrigues, c'est l'ancienne berge de l'Adour ; la rivière y passait autrefois" ; assertion qui confirme bien que *marrigue* ne concerne qu'un élément limité et bien défini : berge ou talus ; par contre le sens de *poutge* paraît plus souple et plus large. (14)

Reste à jeter un coup d'oeil sur les noms de lieux du type BACHE. Si l'on s'est préoccupé de donner un nom à l'éminence constituée par la terrasse ripuaire ou à telle de ses parties (*poutge/marrigue*), on a également eu le désir de désigner la

partie inférieure du système, le bas-fond correspondant si l'on veut et c'est le mot BACHE qui a servi dans ce cas (voir croquis n°3). Nos relevés nous ont amené à constater que pour des sites d'allure analogue, les dénominations du type PODIU étaient le plus souvent accompagnées de dénominations du type BASSIA : c'est vrai pour Salles-Adour ; pour Laloubère où la *Bachée* suit immédiatement la *Puyole* ; pour Juillan où le pied du *Pouy* est le quartier de *Labache* ; si bien que dans la région tarbaise, les mots issus de PODIU et ceux issus de BASSIA semblent fréquemment former un couple sur le plan toponymique. Il faut ajouter que BACHE, dans le même secteur, est le nom que porte de préférence le bas-fond où coule un cours d'eau et pas seulement le lit proprement dit (Momères) ou la descente qui mène à un cours d'eau (comme nous l'avons observé à Hiis et à Soues) ; ou encore le pied d'une colline (Arcizac-Adour : quartier de la partie ouest de la commune, sur la rive gauche).

### 3) MATHÉOUSCÉ / CAMPFROMAGE

- Che d'Oursbelille, l.d. *Mathéouscé* (même cadastre que ci-dessus, section C)  
" id. " , *Campfromage* (section F.) (*matéhysé / kām - frumatyé*).

Si nous mentionnons ici ces deux microtoponymes, c'est qu'ils expriment en quelque sorte la réaction des utilisateurs à l'égard du terrain qu'ils ont à travailler et à mettre en valeur.

D'après mes informateurs locaux, *Mathéouscé* est le plus mauvais quartier du terroir, celui où les hommes mais également les outils sont mis à rude épreuve ; dès lors *Mathéouscé* voudrait dire quelque chose comme "casse hoyau". Au contraire "Campfromage" est un endroit où la terre est malléable, facile à travailler : là l'outil "rentre" non pas "comme dans du beurre" selon l'expression argotique, mais "comme dans du fromage", ce qui d'ailleurs revient au même : *Campfromage* : "champ-fromage".

De telles formations descriptives (et il faut reconnaître que les deux que nous citons ne manquent pas de saveur, surtout la seconde) sont fréquentes en occitan : je songe aux *Cantemerle*, *Cante Coyoul*, *Pisse Lebré* cités par M. l'abbé Nègre dans son travail sur les noms de lieux du Tarn<sup>(15)</sup>. Je songe aussi aux *Ramahor*, *Lanneherède*, *Artigue herède*, *Poudebensil* ... etc ... que j'ai moi-même relevés en Bigorre et qu'il faut interpréter respectivement : "brame fort" (ayant recueilli des *brama-hôrt* çà et là, j'ai de bonnes raisons de croire que le *b* initial a été omis par les agents cadastraux), lande froide, artigue froide, coupe-lien (*puça* : couper, sectionner ; et *bēs* : un lien d'osier) ; autant de locutions exprimant soit une impres-

Quant au collectif *bastaŕa* on sait qu'il est bien représenté en toponymie.

Voir également le livre de M. Séguy, "Les Noms populaires des plantes dans les Pyrénées Centrales", p. 42, § 86.

- (5) - Voir : "Jean Séguy, Toponymes du versant nord des Pyrénées d'origine botanique" (Primer congreso internacional de pireneistas del Instituto de Estudios Pirenaicos, Zaragoza, 1959) : d'après le paragraphe de ce travail consacré au nom gascon de la fougère en toponymie (p. 12), on voit qu'il convient de ne pas confondre les continuateurs de FILICE avec ceux de ALGA. Les premiers donnent lieu aux formes *hèus*, *Houga* ...etc..., les seconds aux formes que nous mentionnons dans notre article. Une pareille confusion est imputable à la perte de l'aspiration dans les continuateurs de FILICE. M. Séguy note que *augà* < ALGA n'existe qu'en Gascogne maritime. Cependant d'après Camélat, Glossaire du Val d'Azun (Institut Géographique National, 1949) p. 4, le mot *augà* existe comme toponyme dans le Val d'Azun et y désigne un terrain marécageux. C'est aussi le nom d'un quartier de la commune de Lascazères en Rivière-Basse.
- (6) - Peut-être ce fait de phonétique pourrait-il, en Gascogne, faire l'objet d'une étude systématique grâce aux matériaux de "l'Atlas linguistique de la Gascogne". Reportons-nous par exemple à la carte "lien de gerbe" (II, 292). Une zone d'instabilité de -g- au voisinage de O, u, a s'y dessine nettement : elle occupe l'est d'une ligne dont voici le tracé : nous partons de la frontière franco-espagnole, nous suivons la limite des Hautes-Pyrénées et de la Haute-Garonne, jusqu'au point 688 ; en cet endroit, la ligne s'infléchit vers l'ouest, écornant le Magnoac (688 : Sariaç--Magnoac) ; puis la ligne se confond de nouveau avec la limite départementale Gers/Haute-Garonne, pénètre dans le Gers (les points 678 E : Faget-Abbatial et 679 : Lombez sont compris dans la zone de -g- instable). A partir de là, la ligne se confond de nouveau avec les limites départementales Gers/Hte-Gne, et Gers/Tarn-et-Garonne. A noter en outre que les 3 points 657 S Larresingle, 658 Lectoure, et 669 Gimont doivent être inclus dans la zone de -g- instable.
- (7) - Pour le suffixe, voir, *RLIR*, juillet-décembre 1931, Rohlf, "Zur Kenätis der Pyrenäenmundarten", p. 157, § 53. Pour les variations du vocalisme radical (PUJ-/POUJ-), voir même auteur, "Le Gascon", p. 79, § 354.

- (8) - On aura intérêt à consulter la carte SOL dans la série des cartes auxiliaires de l'Atlas linguistique de la Gascogne. Voir également J. Séguy, *Les Cartes auxiliaires de l'Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne. Essai d'aréologie méthodique*. Annales de la Faculté des Lettres de Toulouse, *Via Domitia*, III, 1956, fascicule 4 p. 52.
- (8 bis) - Que l'on veuille bien nous excuser pour l'emploi du mot *ripuaire*, généralement réservé à tout autre chose. Si nous nous sommes permis d'introduire une dénomination inhabituelle, c'est dans le désir de donner une idée plus précise de ce dont nous désirons parler. Bien entendu l'expression "terrasse ou talus ripuaire" correspond à ce que les géologues désignent ordinairement par "terrasse ou talus d'origine fluviale."
- (9) - *Livre vert de Bénac* (cartulaire des vicomtes de Lavedan), publié et annoté par Gaston de Balencie, Société Académique des Hautes-Pyrénées, Bulletin Documentaire, T. I, 1910, p. 197.
- (10) - Meillon (Alphonse), *Esquisse toponymique sur la vallée de Cautehets*, Cautehets-Pau 1908.  
Rondou (P), *Essai sur la toponymie de la vallée de Barèges*, *Bulletin Pyrénéen*, 1915-1930, n<sup>o</sup>s 130-198. Nous nous faisons un devoir de signaler que M. l'Inspecteur général Géographe Barrère, Chef de la 3<sup>ème</sup> direction à l'Institut Géographique National a publié en juillet 1955 un index alphabétique de l'*Essai* de Rondou (avec une introduction) : nous savons gré à M. l'Inspecteur Barrère de nous avoir procuré cet instrument qui permet une recherche facile dans la série du *Bulletin Pyrénéen* qui contient les notes de Rondou.
- (11) - Luchaire (Achille), *Recueil de textes de l'ancien dialecte gascon*, p. 50.
- (12) - Grieria (Mgr. A. ), *Algunas designaciones del concepto "via" en catalán*, *Via Domitia I*, Annales publiées par la Faculté des Lettres de Toulouse, mai 1954, fascicule 4, p. 4. M. Raymond Sindou, *Le nom de lieu "Carpeten - sis"*, communication présentée au 78<sup>ème</sup> Congrès National des Sociétés Savantes de Paris et des Départements, Toulouse, avril 1954 et publiée in *Bulletin philologique et historique* du Comité des Travaux historiques et scientifiques, années 1953-54, p. 9 et sq. rappelle l'existence d'un chemin dit encore en 1883 "*La Pouche de la vallée d'Aure*"; il s'agit d'un chemin de crête qui

sion ressentie par les usagers populaires, soit une activité quelconque, soit même une mésaventure (en effet *Poudebens* il ne s'appliquerait-il pas à un quartier où la qualité du sol est telle que les *bésis*, qui autrefois étaient un élément de l'attelage, s'y rompaient fréquemment ? on retombe en somme sur le *Mathehouscé* d'Oursbelille). Mais on rentre ici dans l'étude interminable des lieux-dits et en cette matière presque tout est encore à dire, à ce jour. Nous souhaitons vivement que les toponymistes s'engagent dans cette voie, où leurs découvertes pourront aider à se faire une idée sans cesse plus précise des ressources du langage qui est celui du peuple.

#### CONCLUSION

Il n'est pas question pour nous de tirer ici une conclusion universellement valable quant au sens des mots étudiés ci-dessus et *particulièrement ceux du §2*. De l'exposé auquel ils ont donné lieu, que l'on se contente de dégager l'idée que cette signification découle immédiatement de signifiés particuliers, bien déterminés, localisés en un point de l'espace, et ne concerne qu'eux. Mais en tant que toponymiste nous ne pouvons que nous réjouir si nous avons réussi à saisir où à faire saisir la raison précise pour laquelle tel lieu, de par son allure, a suggéré aux usagers tel nom plutôt qu'un autre : la vocation profonde de notre discipline, comme son nom l'indique, réside là et non ailleurs. Aux autres spécialistes du langage, lexicographes, sémanticiens par exemple, de nous aider à aller jusqu'au bout du problème.

*Argelès-Farbes, avril 1957.*

BIBLIOGRAPHIE ET NOTES

- (1) - Simin Palay, "Dictionnaire du Béarnais et du Gascon Modernes", Pau 1932.
- (2) - Nous tenons à exprimer ici notre gratitude à notre ami Marcel Boulin, Conservateur du Musée Massey à Tarbes, qui a bien voulu se charger de l'exécution des planches accompagnant notre article. Qu'il nous soit également permis de remercier M. Bouyssounouse, Ingénieur des Mines du département des Hautes-Pyrénées : en matière de géologie, ses indications nous ont été très utiles. C'est lui qui a identifié le "Pouy" d'ibos, dont il est question plus loin, comme étant de formation glaciaire.
- (3) - Sauf indication contraire, nous conservons aux noms de lieux que nous citons la graphie qu'ils revêtent dans les documents écrits (cartes ou cadastre). Ces documents eux-mêmes sont indiqués entre ( ) à la suite du nom du lieu. Quant aux transcriptions phonétiques, elles sont effectuées selon le système du Nouvel Atlas Linguistique de la France. Bien entendu le mot en grandes majuscules placé au début de chaque paragraphe (ex. ALIA) n'est qu'une vedette : il signifie l'ouverture d'une rubrique dans laquelle viendront se ranger les mots de même nature qui alors seront donnés avec les variantes individuelles qui les affectent. D'autre part l'abréviation Cne signifie "commune", l'abréviation C<sup>ton</sup>, "canton", l'abréviation l-d : "lieu-dit".
- (4) - En ce qui concerne l'*Ulex nanus*, on pourra se reporter à la carte "ajonc" (1, 167) de "L'Atlas Linguistique de la Gascogne" et aux remarques qui l'accompagnent. Le nom français régional de *twi* donné à cette plante et son emploi comme litière des bestiaux intéressent aussi la région tarbaise et la partie nord du département des Hautes-Pyrénées ; il est vrai cependant que dans une grande partie de cette seconde zone, les utilisateurs vont chercher cette litière d'*Ulex nanus* aux confins du Béarn. Mentionnons également le nom donné à la *twi* dans ce même secteur et particulièrement en Rivière-Basse : *basta* (mot également connu du béarnais et attesté d'après l'ALG aux points 681 S, 681 SE, 690, 680 S, 682, 683 N, (donc très loin de la Rivière-Basse). La famille *basta*, *èsbasta* (verbe), *èsbastèras* (substantif) est très vivante en Rivière-Basse : mais le verbe *èsbasta* y désigne principalement les opérations d'élagage des haies ; *èsbastèras* : chutes ou résidus consécutifs à ces opérations.

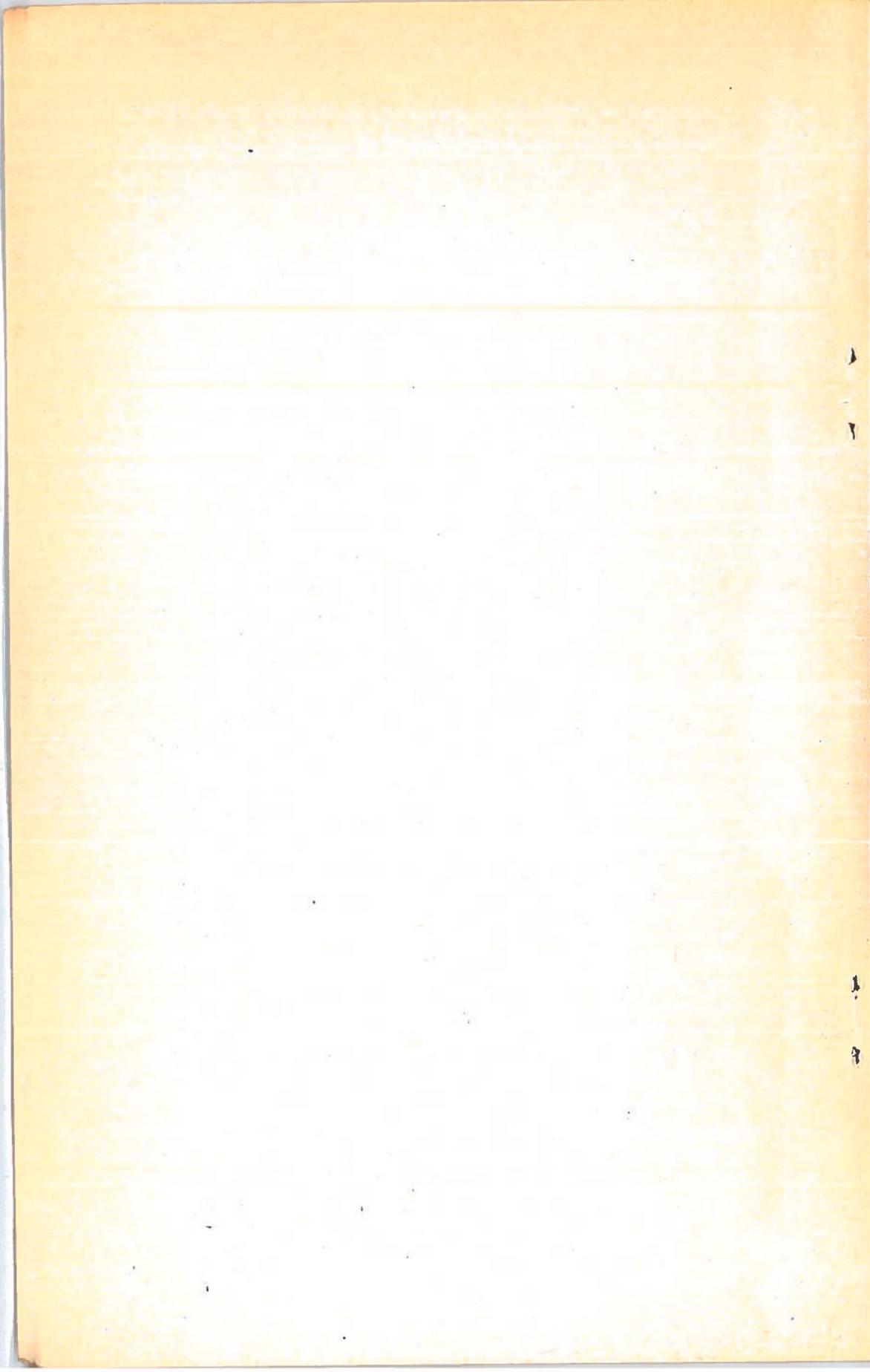
"monte de L'Isle-en-Dodon, gagne Puymaurin, Saint-Ferreol, Péguilhan, Mondilhan, Blajan, Nizan et Boudrac" pour aboutir "an noeud routier de Pinas, porte de la vallée d'Aure".

D'une manière générale il serait intéressant de déterminer si les toponymes issus de PODICA, appliqués à une voie de communication, désignent un chemin de montée ou un chemin de crête : mais cela ne pourra se faire qu'après un vaste travail de dépouillement, actuellement à peine entrepris pour la Gascogne. M. Polge, Archiviste en chef du Gers, me signale que dans son département il a souvent constaté une opposition entre des toponymes du type SERRADE et du type POUTGE, le premier terme s'appliquant à un chemin de crête, le second à un chemin de montée.

13 - Rohlf's, R. Li. R, juillet-décembre 1931, *op. laud.*, p. 152, § 43, n° 4.

14 - il ne sera peut-être pas indifférent de jeter un coup d'oeil sur les cartes II, 224 et II, 225 de l'A.L.G. ("levée de terre" et "talus"). Aux points 687, 687 S et 696 (Aureilhan, Séméad et Gerde), situés dans le même secteur géographique que notre zone d'observation n° 1, le mot *marigo* ne se retrouve qu'une fois, et encore s'agit-il du talus artificiel, de la levée de terre qui sert de clôture à un champ. Quant au talus naturel, il est désigné par *kāntèro* ou par le gallicisme *talus*. On a l'impression que dans le secteur en question, *marigo* n'a guère été conservé que comme toponyme, un autre étymon étant à l'origine du nom commun correspondant. Fait analogue à Labatut-Rivière : nous avons plus haut signalé l'existence pour cette localité d'un lieu-dit *marigot* de configuration semblable aux "Marrigues de Hiis", ; mais dans la même commune le nom commun du talus naturel est *mya*. D'ailleurs en Rivière-Basse, nous avons relevé dans les documents cadastraux de nombreux toponymes du type MARRIGUE. Le cas est fréquent, en toponymie, où, pour une même région, le toponyme et le nom commun correspondant procèdent de deux étymons différents : une telle constatation est même de l'ordre des choses banales et depuis longtemps reconnues.

15 - Nègre (Abbé E.), *Les noms de lieux du Tarn*, (extrait de *l'Agriculture Tarnaise*), Valence d'Albigeois, Tarn, 1954.



La suite de l'étude de Manuel Company's *Les nouvelles méthodes d'enquête linguistique* (*Via Domitia* III p. 89 - 146) sera publiée dans le numéro V de *Via Domitia*.

